

Université de Montréal

**Trajectoires déviantes à l'adolescence :
usage de drogues illicites et délinquance**

par

Natacha Brunelle

École de criminologie

Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures

en vue de l'obtention du grade de

Philosophiæ Doctor (Ph.D.)

en criminologie

Novembre, 2000

© Natacha Brunelle, 2000





**National Library
of Canada**

**Acquisitions and
Bibliographic Services**

**395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada**

**Bibliothèque nationale
du Canada**

**Acquisitions et
services bibliographiques**

**395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada**

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-61377-1

Canada

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée :
**Trajectoires déviantes à l'adolescence :
usage de drogues illicites et délinquance**

Présenté par :
Natacha Brunelle

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Denis Lafortune, président-rapporteur
Serge Brochu, co-directeur de recherche
Marie-Marthe Cousineau, co-directrice de recherche
Patricia Erickson, membre du jury
Pauline Morrissette, membre du jury

Thèse acceptée le : 20/04/01

SOMMAIRE

Se situant dans une perspective phénoménologique qui accorde une place de premier plan à l'interprétation que fait l'acteur social des situations qui le touchent, notre étude visait à recueillir la lecture que font les jeunes de leur trajectoire déviante. Trois objectifs spécifiques visaient à obtenir : 1- le point de vue des jeunes face aux relations entre leurs délits et leur consommation de drogues; 2- leurs explications sur la forme ou l'évolution de leur trajectoire et; 3- une représentation des trajectoires types de ces jeunes. Les résultats de cette étude qualitative sont issus de récits de vie recueillis auprès de 28 jeunes garçons et filles pris en charge dans une institution judiciaire ou de traitement de la toxicomanie (PEC) et de 10 jeunes qui n'ont jamais été pris en charge dans de telles institutions (non-PEC : en maison de jeunes). Ces adolescents sont âgés de 16 à 18 ans, francophones et québécois d'origine. Le principe qualitatif de la saturation empirique a servi à déterminer la taille de l'échantillon. Des analyses thématiques et séquentielles (de trajectoire) ont constitué les modes principaux de réduction du matériel. Trois articles constituent le cœur de la thèse et rendent compte des principaux résultats issus de l'analyse des données.

Dans un premier article, les jeunes décrivent des relations drogue-crime : 1- psychopharmacologiques utilitaires : consommer pour faciliter l'acte délinquant ou pour avoir plus de plaisir en le commettant; 2- monétaires et non pas seulement économique-compulsives : des jeunes consommateurs, toxicomanes ou non, faisant usage de drogues, dispendieuses ou non, disent commettre des délits pour subvenir à leur

consommation de drogues et; 3- absentes ou intermédiaires, c'est-à-dire qu'elles passent par l'association à des pairs déviants.

Dans un deuxième article, les jeunes dépeignent leur trajectoire déviante comme étant parsemée de périodes d'augmentation et de diminution de leur délinquance et de leur usage de drogues. Leurs trajectoires se révèlent ainsi non-linéaires, plutôt sinueuses. Les premières expériences déviantes relèvent surtout de motivations ludiques (plaisir) ou de valorisation de soi, alors que les processus liés à la progression dans ce style de vie déviant impliquent plutôt des sentiments négatifs: rejet, mépris, culpabilité, estime de soi négative, et recherche de l'oubli de ses problèmes. Des événements marquants ont parfois constitué des points tournants vers un style de vie encore plus déviant, l'interprétation et les sentiments négatifs vécus vis-à-vis de ces événements les ayant rendus marquants. Les périodes de régression du style de vie déviant impliquent : 1- des sentiments positifs face à des fréquentations conformistes; 2- des représentations sociales négatives liées à l'usage de cocaïne, à l'itinérance et à la prostitution et; 3- l'établissement ou le rétablissement d'un bien-être satisfaisant pour les jeunes, ou encore la recherche de l'évitement d'une détérioration de celui-ci.

Enfin, dans un troisième article, des trajectoires types sont identifiées. Celles-ci prennent deux formes principales : continues et discontinues. L'état de satisfaction ou d'insatisfaction des jeunes face à leurs conditions de vie actuelles et passées permet de discriminer ces trajectoires entre elles : l'état d'insatisfaction ou les sentiments négatifs mènent presque inévitablement à une trajectoire discontinue, laquelle semble davantage

empruntée par les jeunes PEC, soit ceux qui ont adopté un style de vie plus déviant que les autres. Plus précisément, nous identifions quatre trajectoires types principales à partir du récit des jeunes répondants: 1- une trajectoire continue de type modèle déviant ou; 2- de type plaisir ludique continu ou accru; 3- une trajectoire déviante discontinue orientée vers la recherche de l'oubli de ses problèmes pouvant, ou non, s'être intensifiée à la suite d'un événement marquant pour eux et; 4- une trajectoire continue devenue discontinue suite à un événement marquant dans leur vie.

Enfin, mentionnons que nous ne pouvons extrapoler les trajectoires obtenues à l'ensemble des jeunes consommateurs de drogue et délinquants en raison de la constitution de l'échantillon et des choix que nous avons effectués à cette étape de la conceptualisation de l'étude, alors que nous avons choisi de limiter le nombre de critères de différenciation des jeunes participant à l'étude. Il importe dès lors de préciser que s'il apparaît tout à fait réaliste de postuler que les résultats obtenus dans le cadre de notre étude s'appliquent non seulement aux jeunes répondants de notre échantillon mais aussi à d'autres jeunes qui s'adonnent à la consommation de substances psychoactives et à la délinquance, il est tout aussi plausible de faire l'hypothèse que d'autres trajectoires-types pourraient émerger d'une étude semblable portant sur un échantillon prenant en compte d'autres critères de diversification de la population à l'étude (l'appartenance ethnique, par exemple), et qu'en ce sens, nous avons certainement posé les premières pierres d'un édifice qui reste néanmoins en construction, les assises en étant solidement posées.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	iii
TABLE DES MATIÈRES.....	vii
LISTE DES TABLEAUX.....	x
LISTE DES FIGURES	x
REMERCIEMENTS	xi
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE UN :	
CONTEXTE THÉORIQUE.....	6
1.1 Déviance.....	7
1.1.1 La signification.....	9
1.1.2 La phénoménologie expérientielle.....	10
1.1.3 L'interactionnisme symbolique.....	10
1.1.4 La notion d'acteur social.....	13
1.2 Relations drogue-crime.....	15
1.2.1 Modèles causals.....	15
1.2.2 Modèles psychosociaux.....	17
1.2.3 Modèle intégratif.....	19
1.3 Carrière ou trajectoire déviante.....	20
1.3.1 Trajectoire déviante sous un angle phénoménologique.....	23
1.3 Objectifs de la recherche.....	27
CHAPITRE DEUX :	
MÉTHODOLOGIE.....	29
2.1 Méthode de recueil des données.....	30
2.2 La pré-enquête.....	35
2.3 Échantillonnage.....	35
2.3.1 Critères d'échantillonnage.....	38
2.3.2 Taille de l'échantillon.....	41
2.3.3 Limites de l'échantillonnage.....	42
2.4 Recrutement des répondants.....	44
2.4.1 Périodes de recrutement.....	44
2.4.2 Lieux de recrutement.....	45
2.4.3 Protocole de recrutement.....	47
2.5 Profil des répondants.....	49
2.6 Déroulement des entrevues.....	55
2.7 Traitement des récits de vie.....	60
2.7.1 Analyses.....	61

CHAPITRE TROIS :	
DRUG-CRIME RELATION AMONG DRUG CONSUMING	
JUVENILE DELINQUENTS : A TRIPARTITE MODEL AND MORE	65
3.1 Tripartite model.....	66
3.1.1 Psychopharmacological model.....	67
3.1.2 Economic compulsive model.....	68
3.1.3 Systemic model.....	68
3.2 Methodology	70
3.2.1 Sampling.....	71
3.2.2 Analyses.....	72
3.3 Results	73
3.3.1 A psychopharmacological relation	73
3.3.1.1 Consuming to commit crime.....	76
3.3.1.1.1 To facilitate the commission of crime.....	76
3.3.1.1.2 To have more fun when committing crime	78
3.3.2 Economic compulsive model or a question of money?.....	79
3.3.2.1 From drug dealing to polymorphic money-oriented crime	81
3.3.2.2 An economic link surpassing the habitual economic compulsive framework.....	84
3.3.2.2.1 The frailty of youths' economic power	84
3.3.2.3 Youths that are most likely to turn to crime to support their consumption.....	86
3.3.3 Absence of the systemic violence model.....	89
3.3.4 A nonexistent or intermediary relation	90
3.3.4.1 A deviant lifestyle	94
3.4 Conclusion	95
3.4.1 Support for Goldstein's Tripartite model	95
3.4.2 Nuances to the Tripartite model	96

CHAPITRE QUATRE :	
DEVIANT YOUTH TRAJECTORIES : ADOPTION, PROGRESSION	
AND REGRESSION OF DEVIANT LIFESTYLES.....	100
4.1 Drugs and Delinquency	102
4.2 Deviant Trajectories from a Phenomenological Perspective	104
4.3 Method.....	106
4.3.1 Portrait of Respondents	107
4.4 The evolution of deviant lifestyles	108
4.4.1 Prior to the Deviant Lifestyle : Childhood	108
4.4.1.1 Negative Feelings in Institutionalized Youths	109
4.4.2 Adoption of a Deviant Lifestyle	111
4.4.2.1 Pleasure	111
4.4.2.2 Positive Self- esteem	112
4.4.3 Progression of the Deviant Lifestyle	114
4.4.3.1 Amnesic Functions of Drugs.....	114
4.4.3.2 Marking Events: Turning Points	115

4.4.4 Regression of Deviant Lifestyles.....	120
4.4.4.1 Positive Influence of Peers.....	121
4.4.4.2 Social Representations	123
4.4.4.3 Feeling of Having Too Much to Lose or Nothing to Gain.....	124
4.5 Conclusion.....	127
CHAPITRE CINQ :	
TRAJECTOIRES TYPES DE LA DÉVIANCE JUNÉNIILE :	
UN REGARD QUALITATIF	130
5.1 Méthode.....	135
5.1.1 Description des répondants.....	137
5.2 Résultats	139
5.2.1 Trajectoires continues.....	139
5.2.1.1 Type: modèle déviant.....	140
5.2.1.2 Type : plaisir ludique continu ou accru.....	142
5.2.2 Trajectoires discontinues	144
5.2.2.1 Type: vers un plaisir amnésique.....	145
5.2.2.1.1 De la désaffiliation à l'affiliation déviante.....	147
5.2.2.1.2 De la souffrance à la vengeance.....	150
5.2.2.1.3 De la souffrance à l'autodestruction.....	151
5.2.2.1.4 Événements marquants.....	152
5.3 Conclusion.....	156
CONCLUSION	160
LISTE DES RÉFÉRENCES	177
ANNEXE I : FEUILLES DE CONSENTEMENT	xii
ANNEXE II : DOCUMENTATION EXPLICATIVE DE LA RECHERCHE	xv
ANNEXE III : TABLEAUX 3 ET 4	xxii
ANNEXE IV : FICHE SIGNALÉTIQUE.....	xxv
ANNEXE V : FEUILLE DE REÇU	xxvii
ANNEXE VI : GRILLE DE CODIFICATION	xxix
ANNEXE VII : EXEMPLES DE LIGNES BIOGRAPHIQUES :	xxxix

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Nombre de répondants par lieu de recrutement et par sexe.....	51
Tableau 2 : Caractéristiques socio-démographiques des répondants	53
Tableau 3 : Jeunes pris en charge- noms fictifs, âge et provenance	xxiii
Tableau 4 : Jeunes non-pris en charge- noms fictifs et âge	xxiv

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Trajectoires types	157
-------------------------------------	-----

REMERCIEMENTS

Je souhaite remercier mes directeurs de thèse, Serge Brochu et Marie-Marthe Cousineau, pour m'avoir guidée et appuyée de façon extraordinaire. Merci également à mon époux Éric, mon rayon de soleil, pour sa patience et son amour. Merci à tous mes amis, particulièrement à Pascal Schneeberger et Chantal Plourde pour leur oreille attentive. Merci à mes parents pour le courage et la persévérance qu'ils m'inspirent, qualités qui m'ont été essentielles pour mener à bien cette thèse.

Merci à l'équipe du RISQ pour m'avoir fourni une formation de qualité en recherche, ainsi qu'à mes collègues du Département de psychoéducation de l'Université du Québec à Trois-Rivières pour leur support et leur compréhension. Merci aux organismes qui ont subventionné cette étude : Université de Montréal, RISQ, Fondation Donation Richelieu, Fondation québécoise pour les jeunes contrevenants et le FCAR. Merci à ma sœur, Chantal Brunelle ainsi qu'à Martine Barrette et Isabelle Gagnon pour la transcription des entrevues, à Carlo Morselli et Elizabeth Reeve pour la traduction anglaise de deux articles et à Michèle Cécil pour la mise en page.

Enfin, je ne saurais assez remercier les cadres et intervenants des Centres jeunesse de Montréal, de la Maison Jean Lapointe pour adolescents, du programme jeunesse du Centre Dollard-Cormier et des Maisons de jeunes Quinkabuzz, Antre jeunes, Imagerie et du Plateau Mont-Royal pour leur confiance et leur aide. Surtout, un gros merci à ces jeunes qui ont accepté de me rencontrer et de me livrer l'histoire de leur vie. Votre générosité me touche particulièrement. Quand je pense à vous, un mot me vient à l'esprit haut et fort : **ESPOIR**.

INTRODUCTION

Qui ne connaît pas, de près ou de loin, un adolescent devenu délinquant ou toxicomane contre toute attente ou, à l'inverse, un jeune plutôt conformiste alors que sa situation laissait présager de graves problèmes d'inadaptation sociale? Que savons-nous des comportements déviants à l'adolescence? Les connaissances quant aux raisons pour lesquelles plusieurs jeunes s'engagent dans la déviance, aux processus les y menant et à l'évolution qui s'opère une fois qu'ils sont engagés dans un tel style de vie demeurent, à ce jour, parcellaires.

Notre étude présente ceci de particulier qu'elle s'intéresse aux processus de la déviance juvénile, plus spécifiquement à la délinquance et à la consommation de drogues, sous un angle phénoménologique, la majorité des études antérieures sur ce sujet ayant été conduites dans une perspective étiologique ou de psychologie développementale. Ces études révèlent généralement: la fréquence, la nature, la gravité, la prévalence des comportements déviants, les caractéristiques communes des jeunes qui adoptent ces comportements (facteurs de risque) ou l'impact de la déviance juvénile sur les actes déviants à l'âge adulte et, donc, l'évolution de la déviance à long terme. Toutefois, ces études ne mettent pas en lumière la logique personnelle des jeunes (processus inductif) mais visent plutôt la vérification de postulats de recherche (processus déductif). En outre, la plupart des études qui traitent de l'évolution de la déviance s'attardent à l'évolution des comportements déviants comme tels plutôt qu'aux processus cognitifs et affectifs sous-jacents.

La présente étude s'est donnée pour objectif d'apporter un regard complémentaire sur la déviance des jeunes et sur son évolution durant la période de l'adolescence. Menée dans une perspective phénoménologique qui accorde une place de premier plan à l'interprétation que fait l'acteur social, ici le jeune, des situations et événements qui le touchent ainsi qu'aux sentiments qui l'animent, cette étude vise à recueillir la lecture que font les jeunes de leur itinéraire personnel, de leur propre expérience, de l'histoire de leur vie, dans le but de parvenir à une meilleure compréhension de leurs trajectoires de délinquance et de consommation de drogues. Il s'agit donc bien de comprendre, non pas d'expliquer (Bertaux, 1981). Les significations que les jeunes rattachent aux relations drogue-crime dans leur trajectoire, ainsi qu'à l'évolution de cette trajectoire, sont plus spécifiquement recherchées dans cette étude. L'identification des trajectoires déviantes types de ces jeunes constitue un troisième et dernier objectif spécifique. Pour ce faire, non seulement les événements vécus sont explorés en profondeur, mais aussi leur enchaînement et, surtout, les sentiments et significations que les jeunes leur rattachent, de même que les liens qu'ils perçoivent entre ces diverses situations de vie qui toutes, à des degrés divers, ont marqué leur existence et influencé leurs comportements.

Pour parvenir à ces fins, une méthodologie qualitative a été privilégiée. Le récit de vie a constitué l'outil principal de recueil de données pour la réalisation de cette étude conduite auprès de 38 jeunes montréalais, filles et garçons âgés de 16 à 18 ans, recrutés en centres jeunesse, en centre de traitement de la toxicomanie et dans des maisons de jeunes.

Le chapitre un présente le contexte théorique de cette étude élaboré à partir d'une revue critique de la littérature portant sur les concepts centraux privilégiés, soit les notions de : déviance, signification, acteur social, relations drogue-crime et trajectoire déviante.

Le deuxième chapitre fait état de la méthodologie adoptée pour la réalisation de cette étude, et ce, de façon beaucoup plus élaborée que dans les trois articles scientifiques qui composent le corps de la thèse, ces articles traitant tous, principalement, des résultats de l'étude.

Le chapitre trois présente le contenu d'un article qui porte sur les relations drogue-crime à l'adolescence. La particularité de cet article relève de l'accent qui est placé sur les perceptions des jeunes quant aux différents liens qui existent entre leurs comportements délinquants et leur consommation de drogues. Les récits des jeunes répondants apportent support, nuances et ajouts au populaire modèle tripartite drogue-crime de Goldstein (1985, 1987), modèle élaboré à partir d'une réalité adulte.

L'article présenté en chapitre quatre vise à faire entendre les propos des jeunes quant à l'évolution de leur trajectoire déviante, dans le but d'apporter une compréhension phénoménologique de cette trajectoire. Il s'agit, dès lors, de montrer l'importance des éléments de perception personnelle que les jeunes relient, dans leur récit, aux différentes périodes de leur trajectoire : contexte d'enfance, entrée dans un style de vie déviant,

progression¹ et régression² de ce style de vie déviant. La sinuosité des trajectoires déviantes à l'adolescence se trouve alors précisée et approfondie par les répondants.

Enfin, le cinquième chapitre est constitué d'un article à l'intérieur duquel des trajectoires types sont retracées à partir des perceptions, motivations et sentiments des adolescents. Dans cet article, la dimension comportementale est reléguée au second plan, l'appréciation des jeunes face à leur contexte de vie permettant de distinguer les trajectoires déviantes entre elles.

Somme toute, l'importance des significations et des sentiments que les jeunes relient aux situations qu'ils ont vécues et à leurs propres comportements est au cœur des résultats obtenus et présentés dans cette thèse par articles. Dans le premier article, les perceptions des jeunes quant aux relations entre leurs délits et leur consommation de drogues sont présentées. La dimension évolutive des trajectoires déviantes est davantage mise en relief dans le deuxième et le troisième articles, ce dernier laissant toute la place pour que surgissent les processus cognitifs et émotifs qui motivent les jeunes à travers ces trajectoires.

Mais d'abord, il convient de s'attarder aux courants épistémologiques et théoriques qui ont inspiré cette étude.

¹ Au sens d'augmentation des comportements déviantes.

² Au sens de diminution des comportements déviantes.

CHAPITRE UN

CONTEXTE THÉORIQUE

1.1 Déviance

Le mal, le désordre, la déraison, la maladie, la pathologie, la folie, la marginalité, l'inadaptation sociale, la délinquance, le crime, la toxicomanie et la déviance sont tous des concepts qui, à travers le temps, ont servi à identifier des actes qui ne «cadraient» pas avec les règles, les normes, les valeurs en vigueur dans un groupe social donné, à un moment donné. Les personnes et les actes ainsi considérés ont traditionnellement fait l'objet soit d'interventions thérapeutiques ou, le plus souvent, de réprimandes sociales officieuses et même officielles.

Les comportements désapprouvés par la culture dominante constituent une des préoccupations majeures des sciences sociales et ils suscitent une certaine volonté de prise en charge ou, plus exactement, de contrôle social. La sociologie, le travail social, la psychologie et, plus récemment, la psycho-éducation et la criminologie se sont intéressés à ces comportements. Ainsi, certains étudient des comportements ou phénomènes qui dévient des normes sociales en vigueur, qui appartiennent au phénomène plus large de la déviance. C'est justement du concept de déviance dont il sera question ici.

Il existe plusieurs points de vue concernant la nature et l'explication de la déviance. D'abord synonyme de mal et de pathologie (Beccaria, 1764; Bentham, 1843), la déviance en est venue à être considérée comme 1- une pathologie sociale (Merton, 1938; Darwin,

1959); 2- une psychopathologie (Hollin, 1989; Akers, 1994); 3- une violation d'une norme (Erikson, 1966; Cusson, 1989) et 4- un construit social (Becker, 1963; Lemert, 1967; Goffman, 1969).

Quoi qu'il en soit, la déviance constitue un phénomène complexe qui implique une dimension normative, éthique et même culturelle:

En fait, la déviance, dans ses différentes expressions (...) émerge comme comportement dans le jeu complexe des rapports entre individus, groupes et normes institutionnelles, entre la spécificité culturelle de certaines populations et les structures sociales, entre les normes de l'espèce (code génétique) et les codes sociaux (da Agra, 1986 : 4)

Malgré les débats qui subsistent entre les écoles de pensée, le concept de déviance semble encore celui le plus adapté pour regrouper une multitude de comportements qui suscitent une réaction sociale de la part de personnes qui se conforment à la culture dominante. En considérant la déviance comme une expérience subjective qu'il faut tenter de comprendre plutôt que de corriger à tout prix, elle devient un concept englobant dépourvu de tout jugement moral. C'est dans cette perspective que le terme déviance est utilisé dans cette étude. La déviance désigne alors des comportements qui manifestent un écart vis à vis d'une norme instituée par la culture dominante, sur lequel il faut poser un regard neutre.

Les explications de la déviance peuvent être regroupés en trois grands principes que constituent l'affinité, l'apprentissage, et la signification. Selon le principe de l'affinité, les «déviant» présentent des prédispositions particulières biologiques, psychologiques, ou sociales qui les différencient des non-déviant (Lombroso, 1918; Merton, 1938; Jeffery, 1979; Cario et Favard, 1991; Hawkins et coll., 1992). Le principe de l'apprentissage

propose plutôt que la déviance est apprise à travers l'influence de pairs déviants (Sutherland, 1934; Cohen, 1955; Bandura, 1973; Tolone et Tieman, 1990). L'affinité et l'apprentissage sont des principes essentiellement déterministes qui laissent peu de place à la volonté propre d'une personne, à ses capacités de raisonnement et de contrôle (Matza, 1969). Par conséquent, un troisième principe, basé sur la signification, émerge avec la phénoménologie.

1.1.1 La signification

Pour comprendre l'implication déviante d'un individu, certains auteurs soutiennent qu'il faut s'attarder à la signification que celui-ci confère aux objets et aux situations, car cette signification est susceptible d'affecter ses choix et, par le fait même, son cheminement. Se situant dans le courant épistémologique que constitue la phénoménologie (Husserl, 1950; Natanson, 1962; Schutz, 1987), ces auteurs accordent une importance centrale à la compréhension du sens. Plus précisément, la phénoménologie procure un regard plus complet sur la complexité des phénomènes sociaux en s'attardant au sens et à l'interprétation du sujet :

And the social world at issue for the phenomenologist is the original, forceful, meaning-laden reality in which we exist... [Phenomenology] claims to return us to the social world in its full richness and urgent complexity. (Natanson, 1962 : 166)

La phénoménologie-expérientielle et l'interactionnisme symbolique ont largement été inspirés de ce courant phénoménologique.

1.1.2 La phénoménologie expérientielle

Marlatt et Rohsenow (1980) ont étudié le rôle des processus cognitifs lors de la consommation d'alcool. Ils ont montré l'importance du pouvoir subjectif qui se traduit par les croyances et les attentes que le consommateur associe à l'alcool. C'est ainsi que certaines personnes à qui une boisson non alcoolisée a été servi, alors qu'elles croyaient qu'il s'agissait bel et bien d'alcool, se sont comportées comme si elles étaient intoxiquées (effet placebo).

Peele (1982) discute, à partir des études de Marlatt par exemple, de l'importance de la signification personnelle de l'assuétude aux drogues. Il considère que l'assuétude n'est pas tant aux psychotropes qu'aux expériences qu'ils procurent :

People become addicted to experiences. The addictive experience is the totality of effect produced by an involvement; it stems from pharmacological and physiological sources but takes its ultimate form from cultural and individual constructions of experience (Peele, 1985 : 97).

Ces constructions de l'expérience auxquelles Peele réfère sont le lot des significations personnelles qui sont en partie influencées par l'interaction avec autrui.

1.1.3 L'interactionnisme symbolique

Un peu dans le même ordre d'idées, le sociologue Herbert Blumer (1969) a développé l'interactionnisme symbolique dont Mead (1934) avait jeté les bases. Blumer explique qu'un objet peut représenter n'importe quoi, selon la signification qu'il a pour chacun.

Aussi, dit-il, la définition que les autres ont d'un objet influence la signification de cet objet pour soi. Le monde est composé d'objets qui sont le produit de l'interaction symbolique. Becker (1963), Lemert (1967), et Goffman (1969) ont appliqué la pensée de Blumer à la déviance. Le concept de déviance secondaire élaboré par Lemert (1967) en témoigne particulièrement. La déviance secondaire représente l'adoption de l'étiquette déviante, par la personne à qui on a accolé cette étiquette. Elle constitue le résultat d'une déviance dite primaire qui a engendré un processus de réaction sociale et, par le fait même, l'entrée en jeu du contrôle social, duquel découle éventuellement une définition personnelle de déviant associée à l'étiquette ou au stigmaté accolé par les autres.

L'adoption de l'identité déviante imposée avec succès engendre en quelque sorte une nouvelle vie, une nouvelle attitude qui est régie par des valeurs et des normes différentes de celles de la culture dominante. Pour illustrer ces propos, Goffman (1969) explique, au sujet de l'internement psychiatrique, qu'il vient un temps où la personne internée tente de se persuader de la logique de l'analyse psychiatrique qu'on lui attribue afin de justifier son internement. Tôt ou tard, elle se convainc d'avoir été rejetée par ses proches et par la société en général. Dès lors, elle adopte une nouvelle attitude, elle accepte son sort, «elle se fait à l'hôpital» et partage ses moments avec des personnes ayant un statut institutionnel semblable au sien, de sorte qu'elle s'oriente de plus en plus dans le système de l'institution et amorce la phase hospitalière proprement dite. Dans cette optique, l'étiquette de déviant a été accolée avec succès.

À travers le concept de déviance secondaire, une dimension «organisationnelle» de la déviance se dessine :

They [les actes déviants] become the central facts of existence for those experiencing them, altering psychic structure, promoting specialised organization of social roles and self regarding attitudes. The secondary deviant, as opposed to his actions, is a person whose life and identity are organized around the facts of deviance. (Lemert, 1967 : 41)

Public labelling and the societal reaction that follows are two careers contingencies that commonly signal the onset of secondary deviation. This is the tendency to organize one's everyday life around the pursuit of and the problems associated with deviance. (Stebbins, 1988 : 43)

Ce caractère organisationnel de la déviance se reflète aussi dans les études psychologiques du courant de la phénoménologie-expérientielle. À cet égard, en discutant de la pensée de De Greeff (1947), Pirès et Digneffe (1992 : 24) écrivent :

Il [le comportement déviant] exprime la relation de l'individu avec sa biographie et son milieu et se présente souvent, pour l'individu, comme la meilleure forme d'adaptation qu'il est susceptible d'envisager.

Appliqué à la toxicomanie, plusieurs auteurs prétendent que le toxicomane oriente, organise, ou adapte ses actions en fonction des significations qu'il accorde aux diverses situations de son existence (Peele, 1985; Castel et coll., 1992; Cormier, 1993; Macquet, 1994). Par exemple, une des caractéristiques propres au toxicomane est qu'il organise sa vie principalement autour de sa consommation (Faupel, 1991; Castel et coll., 1992; Grapendaal et coll., 1992). Sa vie consiste à trouver des moyens d'obtenir de la drogue, à s'en procurer, à en consommer, et à subir ses effets. Le reste s'efface, le tissu social s'effrite. Cormier (1993 : 12) explique :

Plus récente est la tendance à considérer la toxicomanie comme l'adoption graduelle d'une orientation générale, un style de vie organisé autour de la consommation d'alcool ou d'autres drogues... Considérée sous cet angle, la

toxicomanie en vient à représenter pour la personne sa technique d'adaptation privilégiée.

Or, qui dit orientation, organisation ou adaptation, dit action. Cette conception dynamique de la déviance fera l'objet de la prochaine section.

1.1.4 La notion d'acteur social

Avec le courant phénoménologique, le sujet passe du statut d'être passif à celui d'être actif. Il participe à des activités qui sont porteuses de sens pour lui (Matza, 1969; Crozier et Friedberg, 1977; Debuyst, 1989). Dans cette perspective, Debuyst (1989) propose de voir l'homme en société en tant qu'acteur social situé, c'est-à-dire comme étant capable d'initiative, de créativité, de rationalité, de réaction :

Acteur social entendu comme un sujet qui, dans une situation déterminée, participe à la définition qu'il est possible de donner de cette situation, compte tenu des perspectives qui sont les siennes, de celles des autres, de la position qu'il occupe, et des caractéristiques objectives qu'elle présente. (Digneffe, 1989 : 13)

C'est donc à l'intérieur d'une interaction société/individu que la déviance doit être interprétée. Debuyst (1989) prend bien soin de décrire le cadre dans lequel s'inscrit sa notion d'acteur social. Conscient que cette notion peut être associée à la question du libre-arbitre mise de l'avant par les tenants de l'École classique (Beccaria, 1764; Bentham, 1843), il explique :

Il ne s'agit pas d'opposer au libre-arbitre une vue axée sur la prise en compte des divers déterminismes susceptibles de jouer comme l'ont fait les positivistes, mais de définir le sujet comme pôle interprétant et agissant à partir d'un point de vue qui a sa particularité et qu'il importe de prendre en compte (Debuyst, 1989 : 26).

Pirès et Digneffe (1992 : 22) ajoutent au sujet de cette conception de la déviance :

En effet, il existe une troisième conception pour laquelle l'acteur n'est ni doué d'une rationalité et d'une liberté abstraites et universelles ni absolument déterminé par des traits, des pulsions, des tendances, etc. L'être humain, y compris l'infracteur, est ici un acteur situé dans la mesure où il est porteur d'un point de vue propre qui dépend de la position qu'il occupe dans le cadre social, de l'histoire qui a été sienne et des projets autour desquels son activité s'organise.

On retrouve cette conception du sujet en tant qu'acteur social situé dans plusieurs études récentes sur la déviance comme celle de Grapendaal et coll. (1995 : 197) :

This study shows that hard drug users should not be regarded as the mindless victims of some white or brown powder, neither are the mindless victims of their environment and social circumstances. They are extremely active, they make choices, and sometimes they do the unexpected. A life with drugs, of which crime is often an integral part, allows them to shape and make sense of their life in a radical way...The way in which individual addicts shape their lives varies enormously, and depends on competence, ambition, motivation, external circumstances, etc.

En somme, avec la notion d'acteur social, l'étude de la déviance quitte une logique déterministe qui présente une vision réductionniste et simpliste de la déviance.

C'est dans une perspective essentiellement phénoménologique que Brochu (1995) tente d'intégrer les acquis des différentes recherches sur la déviance en un modèle conceptuel portant plus spécifiquement sur les relations drogue-crime. L'auteur émet l'hypothèse que le lien qui unit ces deux comportements (délinquance et consommation de drogues) réside dans le style de vie adopté. Dans cette optique, la délinquance et la consommation de psychotropes sont perçues comme des manifestations d'un style de vie plus largement déviant qu'adoptent certaines personnes, soit pour parvenir à leurs fins, soit pour donner un sens à leur existence et se définir une identité personnelle (Brochu et Brunelle, 1997).

1.2 Relations drogue-crime

Plusieurs études révèlent qu'une même personne peut manifester plus d'une forme de comportement déviant. Dans le cas qui nous intéresse, il semble que plusieurs délinquants consomment des drogues (Harlow, 1991; Brochu et coll., 1992; Dembo et coll., 1997; Loeber et coll., 1998) et, qu'inversement, plusieurs consommateurs réguliers de drogues s'adonnent à des comportements délinquants (Hubbard et coll., 1989; Covell et coll., 1993; Guyon et Landry, 1993; Le Blanc, 1994b; Brochu, 1995; Byqvist et Olsson, 1998). Des modèles explicatifs de cette relation drogue-crime ont été élaborés au cours des dernières décennies.

1.2.1 Modèles causals

Dans une logique essentiellement causale, des auteurs ont tenté de montrer que la consommation de drogues mène à la délinquance. Un premier modèle causal sous-entend que la violence peut être causée par l'effet psychopharmacologique de la drogue (Taylor et Leonard, 1983; Sheard, 1988). Dans cette perspective, un consommateur intoxiqué serait poussé à commettre des délits violents, comme si la drogue provoquait des effets criminogènes en lui.

Le très populaire modèle économique-compulsif (Faupel et Klockars, 1987; Jarvis et Parker, 1989; Nurco, Hanlon et Kinlock, 1991) se situe aussi dans une perspective causale. Les tenants de ce modèle expliquent que la consommation régulière de drogues coûteuses,

telles la cocaïne et l'héroïne, entraîne nécessairement une criminalité lucrative (vente de drogues, vols...) puisque les revenus légaux deviennent insuffisants pour soutenir ce type de consommation.

Selon le modèle systémique, le contexte d'approvisionnement et de distribution de la drogue est responsable d'une partie importante de la violence dans le milieu de la drogue (Goldstein, 1985). Cette violence permet la protection et le partage des territoires, des drogues et des butins.

En fait, Goldstein (1985; 1987) utilise un modèle conceptuel tripartite pour expliquer les relations entre drogue et crimes violents. Ce populaire modèle tripartite est composé de trois types causals de relations drogue-crime possibles : psychopharmacologique, économique-compulsif et systémique (voir ci-haut).

Par ailleurs, toujours dans une logique causale, d'autres auteurs ont plutôt montré que, dans certains cas, c'est la délinquance qui mène à la consommation de drogues (Collins et coll., 1985; Hammersley et coll., 1989). Se basant sur la constatation que la délinquance précède la consommation de drogues chez la majorité des jeunes, les tenants de ce modèle causal «inversé» soutiennent que l'implication délinquante fournit l'argent, les contacts et une certaine légitimation, nécessaires à la consommation de drogues.

1.2.2 Modèles psychosociaux

En s'éloignant d'une perspective causale linéaire, Donovan et coll. (1988) prétendent que certains jeunes se trouvent aux prises avec un syndrome général de déviance. Les résultats de leur étude révèlent que les comportements *problématiques*³ que constituent l'abus d'alcool, la consommation de marijuana, la délinquance, et les expériences sexuelles précoces sont tous positivement corrélés entre eux. L'analyse factorielle effectuée montre qu'un seul facteur commun explique les corrélations positives entre ces variables, sans fournir d'indication sur la nature précise de ce facteur commun. Les auteurs émettent l'hypothèse qu'il reflète une dimension plus générale de conventionnalisme vs non-conventionnalisme observable dans la personnalité et dans l'environnement social.

Elliot et coll. (1989) discutent quant à eux des jeunes à problèmes multiples. Ils suggèrent, contrairement à Donovan et coll. (1988), qu'il n'existe pas une cause commune permettant d'expliquer à la fois la délinquance et la consommation de drogues, mais plutôt que des facteurs psychosociaux, tels le genre, les croyances, ou l'association à des pairs déviants, ont un effet indirect commun sur ces deux formes de comportements déviants. Les auteurs insistent sur le fait que l'étiologie de la délinquance, et celle de la consommation de drogues, présentent certaines distinctions, mais qu'elles sont reliées indirectement par ces facteurs psychosociaux communs.

³ Les auteurs définissent ainsi les comportements problématiques : "Problem behaviors are socially defined by the norms of conventional society as undesirable for adolescents to engage in and involve de possibility of negative social sanctions" (p.762)

De nombreuses recherches conduites au cours des dernières décennies et se situant dans un courant psychosocial mettent l'accent sur les facteurs de risque et de protection susceptibles de mener ou d'empêcher l'adoption de comportements traduisant un mode de vie déviant. D'un côté, le milieu familial inadéquat (Hawkins et coll., 1992; Tubman, 1993; Petraitis et coll., 1995; Patterson et coll., 1998); l'inadaptation scolaire (Tremblay et coll., 1992; Farrington, 1994; Grapendaal, Leuw et Nelen, 1995; Loeber et coll., 1998); l'association à des pairs déviantes (Brownfield et Thompson, 1991; Normand et Brochu, 1993; Farrington, 1994; Petraitis et coll., 1995; Patterson et coll., 1998); les expériences de victimisation (Hammersley et coll., 1990; Agnew, 1991; Dembo et coll., 1992 a et b; Miller et Downs, 1995; Alexander, 1996) et la précocité des expériences déviantes (White et coll., 1990; Windle, 1990; Hawkins et coll., 1992; McCord, 1995; Loeber et Farrington, 1998; Patterson et coll., 1998) sont au nombre des facteurs de risque les plus cités. D'un autre côté, l'attachement aux parents, un temps abondant passé en famille, l'engagement envers l'école, les compétences académiques et sociales, l'adhésion aux normes et aux valeurs de la société, une estime de soi positive ainsi que l'allocentrisme⁴ constitueraient des facteurs de protection, c'est-à-dire des facteurs qui permettent de résister à l'influence des facteurs de risques conduisant notamment à la délinquance ou à la toxicomanie (Hawkins et coll., 1992; Cloutier, 1996; Loeber et coll., 1998)⁵.

⁴ Selon Fréchette et Le Blanc (1987), le terme allocentrisme constitue l'antonyme du terme égocentrisme. Se caractériser par l'allocentrisme implique un mouvement vers ce qui est extérieur à soi, une «disposition à s'orienter vers les autres et une capacité de s'intéresser aux autres pour eux-mêmes.» (p.195).

⁵ Les recherches sur les facteurs de protection sont plus récentes, moins bien connues et développées que celles sur les facteurs de risque.

Le concept de style de vie déviant a été élaboré dans le cadre de l'étude de la relation drogue-crime. Une certaine évolution, qui procède d'une logique simpliste à une vision plus intégrative, quant aux types d'explications apportés à cette relation est observable. Les modèles causals qui sous-entendent que la consommation de psychotropes cause la délinquance, ou l'inverse, apportent un regard réductionniste sur la relation drogue-crime en ne s'appliquant qu'à certaines personnes et à certains moments. Les modèles psychosociaux, comme celui introduisant le syndrome général de déviance, tout en s'éloignant d'une logique causale linéaire s'appliquent surtout à l'adoption de comportements déviants tout en restant dans une logique déterministe qui ne prend pas en considération le rôle de l'acteur social.

Dans l'espoir de remédier à ces lacunes et de trouver un modèle explicatif qui fait état de la nature complexe et évolutive de la relation drogue-crime, Brochu (1995b) a tenté d'intégrer en un seul modèle, les différents apports des études énumérées ci-haut.

1.2.3 Modèle intégratif

En 1995, lors de l'élaboration de son modèle intégratif, Brochu (1995b) émet l'hypothèse que le lien qui unit la délinquance et la consommation de drogues réside dans le style de vie adopté. Dans une perspective essentiellement phénoménologique, il conçoit un modèle probabiliste qui tient compte des transformations dynamiques de cette relation, transformations qui dépendent des personnes et des moments. Le style de vie déviant

constitue le concept central de ce modèle. La délinquance et la toxicomanie sont traitées comme des composantes de ce style de vie déviant.

Dans cette optique, les comportements déviants tels la délinquance et la consommation de psychotropes sont perçus comme des manifestations d'un style de vie plus largement déviant qu'adoptent certaines personnes pour parvenir à leurs fins, pour donner un sens à leur existence et se définir une identité personnelle (Macquet, 1994). De la même façon, Cormier (1993 : 2) explique au sujet de la toxicomanie :

La toxicomanie, c'est le style de vie de la personne par lequel elle exprime, dans tous les éléments qui constituent sa vie, la solution apportée à sa propre existence.

Ce concept de style de vie déviant présente l'avantage de tenir compte de la perspective de l'usager de même que de son contexte de vie (Kaplan, 1995; Osgood et coll., 1996). En somme, le concept de style de vie fait appel à trois notions fondamentales : 1) une personne qui agit; 2) un cheminement; et 3) une interaction complexe (Brochu et Brunelle, 1997). Ce style de vie n'est pas caractérisé par une fixité temporelle, mais par une évolution à travers une trajectoire personnelle d'adaptation à la réalité perçue.

1.3 Carrière ou trajectoire déviante?

Reconnaissant le caractère évolutif de la déviance ou du style de vie déviant, la nécessité de réfléchir sur la nature de cette évolution et sur la terminologie pertinente nous est apparue rapidement.

Se situant dans une perspective phénoménologique, certains auteurs ont tenté de comprendre les processus conduisant des individus ou des groupes sociaux à la déviance, les processus les y confinant et ceux les y soustrayant. Les études sur la carrière déviante comme celle de Becker (1963) et de Faupel (1991) portent sur ces processus. Toutefois, ces études sur la carrière déviante sont considérées par certains (Brochu, 1995; Bouhnik, 1996) comme encore trop déterministes ou trop fonctionnalistes, entre autres parce qu'elles identifient des phases à travers lesquelles l'individu évoluerait nécessairement dans un sens donné (modèles séquentiels).

Le terme «carrière» utilisé pour rendre compte de l'évolution de la déviance est aussi considéré inadéquat car il réfère généralement à la carrière professionnelle⁶. Or, même si des ressemblances s'observent entre ces types de «carrières» (Faupel, 1991), elles se révèlent profondément distinctes à plusieurs égards. Considérons l'exemple de la toxicomanie. Premièrement, les itinéraires des toxicomanes diffèrent généralement plus qu'elles ne se ressemblent (Castel et coll., 1992; Bouhnik, 1996). Les toxicomanes vivent, pour la plupart, alternativement des périodes de progression et de diminution de leur consommation, d'abstinence et de rechute. Leur style de vie oscille de plus à moins déviant tout au long de leur vie, celle-ci pouvant ainsi être qualifiée de sinueuse. Au contraire, la notion de carrière suggère que tous suivraient une trajectoire similaire. Deuxièmement, rares sont les consommateurs qui désirent perdre le contrôle de leur consommation et devenir «junkie» – en faisant l'aboutissement de leur carrière – (Erickson et Weber, 1994; Brochu, 1995; Grapendaal, Leuw, Nelen, 1995) alors que la notion de carrière suggère une

volonté d'ascension. Troisièmement, les toxicomanes sont certes libres, ce que sous-entend aussi la notion de carrière, mais leurs choix sont restreints par le contexte biopsychosocial souvent largement détérioré dans lequel ils se trouvent (Guyon et Landry, 1993; Brochu, 1995; Nadeau et Biron, 1998). Enfin, la plupart des toxicomanes ne voient d'autres issues, à un moment ou un autre, que de mettre un terme à leur dépendance aux drogues et, souvent, ils doivent y mettre un effort considérable (Castel et coll., 1992; Racine et Mercier, 1995). Or, la notion de carrière (professionnelle) suppose une certaine continuité et une fin plus libre et plus «facile».

Finalement, cette notion de carrière déviante est surtout utilisée dans des études portant sur des échantillons de personnes adultes (Faupel, 1991; Erickson et Weber, 1994; Duprez et Kokoreff, 2000). Le terme carrière nous paraît d'ailleurs peu approprié pour rendre compte du cheminement des jeunes vers, et dans un style de vie déviant.

Or, si le terme carrière nous paraît inadéquat pour discuter des processus de la déviance juvénile, il nous semble, au contraire, que le terme *trajectoire* peut s'avérer utile. Une difficulté possible, néanmoins, avec ce dernier terme est liée à l'utilisation actuelle que l'on en fait, en Amérique du Nord en particulier. Plusieurs ouvrages scientifiques utilisant le mot *trajectoire*, ou ses traductions anglaises «*pathway*» ou «*trajectory*», reposent sur des études quantitatives (Nagin et coll., 1995; Brunswick et Titus, 1998; Carbonneau, accepté) dans une perspective psychosocial ou de psychologie développementale. Tout en souhaitant approfondir davantage la compréhension des processus de la déviance juvénile en adoptant

⁶ Voir Hughes (1997) pour une discussion sur les carrières professionnelles.

une approche phénoménologique, nous utiliserons quand même le terme trajectoire. Parler de trajectoire permet de rendre compte des événements vécus et de leur évolution chronologique et permet aussi de refléter les aspects plus phénoménologiques reliés à la signification que l'on accorde à ces événements ainsi qu'aux sentiments qu'ils provoquent. Il est aussi possible de rendre compte de la sinuosité du parcours en utilisant le terme trajectoire. De plus, ce dernier ne paraît pas impliquer de volonté initiale d'ascension de la déviance comme le terme carrière semble l'indiquer.

1.3.1 Trajectoire déviante sous un angle phénoménologique

Un des aspects les plus documentés des trajectoires déviantes concerne la progression de la délinquance des jeunes en termes de nature, de diversité et de gravité des délits commis tout au long de la trajectoire délinquante (Fréchette et Le Blanc, 1987; Le Blanc, 1994a; Kelley et coll., 1997). Dans la documentation scientifique, cette progression délictueuse a souvent été associée à la structure de la personnalité et, plus récemment, est mise en rapport avec le contexte psychosocial dans lequel s'opère cette progression. Certaines études longitudinales font de tels liens avec le contexte psychosocial, mais de façon quantitative, en considérant un nombre limité de dimensions (ex. relations avec la famille, association à des pairs déviants, promiscuité sexuelle), partant moins des perceptions des jeunes (processus inductif) que d'hypothèses de recherche à vérifier (processus déductif) (Simons et coll., 1994; Nagin et coll., 1995; Le Blanc et Kaspi, 1998). Ainsi, peu d'intérêt est porté au discours sous-jacent des jeunes, discours qui s'avère pourtant révélateur lorsqu'on s'y arrête (Binet et Sherif, 1992; Piron, 1993, 1996; Billson, 1996; Way, 1998). Dans la

recherche dont il est ici question, le point de vue des jeunes constitue le point de référence initial à partir duquel sont tirées les conclusions (processus inductif) ce qui constitue une approche différente et complémentaire permettant d'obtenir une compréhension plus diversifiée des trajectoires déviantes à l'adolescence⁷.

Par ailleurs, plusieurs études de type longitudinale ou «de trajectoires» présument une tendance générale de constance ou de progression de la délinquance durant la première partie de l'adolescence (12-15 ans) pour la majorité des jeunes délinquants, et au-delà de ce seuil pour la minorité (plus) active (Hirshi et Gottfredson, 1983; Fréchette et Le Blanc, 1987; Le Blanc, 1994a; Lanctôt et Le Blanc, 1999). Horney et coll. (1995) ont montré que la déviance à l'âge adulte était marquée par des variations à court terme, celles-ci étant affectées par des changements de contexte tels le fait de vivre avec un conjoint, de consommer des drogues etc. Un peu dans le même sens, nous croyons qu'en réalité la trajectoire déviante des jeunes n'est pas linéaire, qu'elle oscille durant la période de l'adolescence, et donc plus ou moins à court terme.

Plusieurs auteurs traitant des trajectoires déviantes identifient des types de trajectoires qui s'apparentent à une typologie de délinquants ou de toxicomanes basée sur leurs comportements ou l'évolution de ceux-ci (Le Blanc, Côté et Loeber, 1991; Hammersley et Ditton, 1994; Loeber et coll., 1998; Nagin et Tremblay, 1999). Nous reconnaissons que cette façon d'identifier des trajectoires (à partir de l'évolution des comportements) possède son utilité descriptive, mais nous constatons qu'elle tend à omettre le pouvoir des cognitions

⁷ Voir Stahler et Cohen (2000) pour une discussion sur l'apport complémentaire des études qualitatives

et des sentiments (amont) sur les comportements (aval). Or, plusieurs auteurs ont montré l'importance des processus cognitifs et émotifs pour la compréhension des comportements (Lewin, 1967; Blumer, 1969; Mischel, 1973; Endler et Magnusson, 1976; Bandura, 1977; Brown et Harris, 1989; Debuyst, 1989; Beck et Freeman, 1990; de Gaulejac, 1997; Lazarus, 1999). Aussi, en se centrant sur l'évolution et la description des actes délinquants ou toxicomaniaques comme tels, au fil de la trajectoire, plusieurs études omettent de relier à cette évolution le contexte dans lequel elle s'opère et, surtout, l'interaction entre l'individu et ce contexte. Cette interaction entre les dimensions individuelles et contextuelles est considérée cruciale par différents auteurs (Blumer, 1969; Debuyst, 1989; Digneffe, 1989; Castel et coll. 1992; Cormier, 1993), particulièrement lorsqu'il s'agit de comprendre les comportements humains.

Certaines études sur les trajectoires déviantes nous paraissent avoir quelque peu déplacé l'attention du comportement en s'intéressant aux motivations associées et aux éléments autres permettant de discriminer les trajectoires entre elles (Sampson et Laub, 1993; Erickson et Weber, 1994; Le Blanc, 1996; Le Blanc et Kaspi, 1998).

Par exemple, l'étude de Erickson et Weber (1994) fait état non seulement de la fréquence et de la nature de la consommation de cocaïne au fil du temps, mais aussi des perceptions des usagers de cocaïne quant aux conséquences de leur consommation : problèmes de santé, dépendance ou non, problèmes de relations interpersonnelles et de criminalité.

_____ dans le domaine de la toxicomanie.

Quant à Le Blanc (1996), il montre que les motivations de la délinquance sont majoritairement hédonistes en début d'adolescence et qu'elles deviennent plus utilitaires au fil des ans et, particulièrement, au début de la trentaine.

Par ailleurs, Le Blanc et Kaspi (1998) concluent que les éléments reliés au contrôle personnel (inadaptation sociale, orientation des valeurs, agressivité, extroversion) permettent davantage de distinguer les différents types de trajectoires que les éléments de contrôle social (attachement à la famille, aux pairs, supervision parentale ou autre). Les individus adoptant une trajectoire déviante plus grave et persistante étant ceux qui manifestent le moins de contrôle personnel.

Enfin, Sampson et Laub (1993) notent qu'il y a souvent à la fois continuité et changements dans l'implication déviante au fil du temps. La déviance demeure présente à l'âge adulte, mais elle change de forme (ex. la consommation de drogues illégales à l'adolescence peut laisser place à l'alcoolisme à l'âge adulte). De plus, des événements de vie, tels le mariage ou un emploi entraînent un changement d'orientation dans la trajectoire vers un conformisme accru. Dans cette étude de Sampson et Laub (1993) plus amplement décrite en chapitre cinq, les résultats quantitatifs sont appuyés par des résultats qualitatifs a posteriori. Pour notre part, nous avons voulu donner une voix plus importante aux jeunes de notre étude en dérivant l'ensemble de nos résultats du récit qu'ils font de leur vie, par un processus inductif, et en présentant des extraits d'entrevues pour appuyer nos propos.

Pour ce faire, nous nous inspirons principalement des travaux de Faupel (1991), Castel (1994), Bouhnik (1996) et Duprez et Kokoreff (1999) parce que ces auteurs adoptent une position épistémologique dont la particularité est de considérer les sujets de leurs analyses comme des acteurs sociaux capables de «gérer» leur vie. Ces travaux s'attardent plus aux personnes vis-à-vis de leur contexte de vie, ne se limitant pas à leurs comportements et adoptant une perspective davantage «interactionniste» (Blumer, 1969). L'utilisation de méthodes qualitatives est aussi plus fréquente dans ces travaux qui sont plus largement décrits en chapitre cinq. Malgré que ces études soient plus spécifiques à la toxicomanie, nous croyons qu'il est aussi possible d'appliquer leur logique aux comportements délinquants ou, plus largement, à la déviance.

1.4 Objectifs de la recherche

Notre étude présente ceci de particulier qu'elle s'intéresse aux processus de la déviance juvénile, plus spécifiquement à la délinquance et à la consommation de drogues, sous un angle phénoménologique (Schutz, 1987). Son objectif général est de rechercher des éléments nouveaux dans l'exploration de cette problématique, d'apporter une compréhension plus globale des processus qui mènent certains jeunes à adopter et à poursuivre une trajectoire déviante. Recueillir la lecture que font les jeunes de leur expérience personnelle, et plus particulièrement de l'itinéraire qu'ils ont parcouru, constitue l'intérêt principal de cette thèse. La vision de l'acteur est ici privilégiée (Debuyst, 1989), car c'est elle qui peut nous permettre de mieux comprendre sa trajectoire. Ainsi, le sujet observé devient le fait social et la réalité réfère à l'interprétation de l'acteur, ici le jeune.

Les significations et les sentiments que les jeunes rattachent aux événements de leur vie et à leurs comportements sont recherchés, significations et sentiments pouvant s'avérer plus déterminants que les événements ou comportements eux-mêmes. Mettre au jour la perception qu'ont les jeunes des liens qui s'opèrent entre leur délinquance et leur consommation de drogues constitue un objectif plus précis de la démarche. Un deuxième objectif spécifique de notre étude consiste à obtenir la lecture des jeunes quant à la forme ou à l'évolution de leur trajectoire déviante. Enfin, l'identification et la description des trajectoires types de ces jeunes composent le troisième et dernier objectif spécifique de cette thèse par articles.

CHAPITRE DEUX

MÉTHODOLOGIE

2.1 Méthode de recueil des données

Afin de respecter le caractère phénoménologique de cette étude, une approche qualitative a été privilégiée. Celle-ci permet une compréhension de la spécificité et de la complexité des processus en jeu en fournissant un point de vue de l'intérieur des phénomènes (Groulx, 1997; Pirès, 1997a). Une telle approche permet d'accéder à l'expérience vécue par les acteurs sociaux, aux significations qu'ils accordent à celle-ci, et au sens de leurs actions (Deslauriers et Kérésit, 1997). En particulier, l'entretien de type qualitatif permet de mettre au jour le point de vue des acteurs sociaux et d'en tenir compte pour comprendre et interpréter leurs réalités (Poupart, 1997). Pour accéder à du matériel phénoménologique, les entrevues étaient conduites initialement de façon rétrospective, et elles étaient complétées par une démarche semi-directive thématique si certains thèmes n'étaient pas abordés ou qu'une dimension n'était pas exploitée suffisamment pour éclairer l'objet de recherche.

Plus spécifiquement, la méthode du récit de vie a été retenue (Desmarais et Grell, 1986) comme mode de recueil de données. Il importe de souligner le choix du terme «récit de vie» plutôt qu'«histoire de vie», certains auteurs mentionnant que l'histoire de vie peut inclure plusieurs modes de recueil de données tels l'analyse du dossier médical ou du dossier criminel ou même du journal intime d'une personne (Bertaux, 1980; Mayer et Ouellet, 1991). Or, le terme récit de vie reflète davantage le mode de recueil de données que nous privilégions, soit le récit le plus complet possible (de l'enfance à aujourd'hui) que fait le

répondant de son histoire de vie dans le cadre d'une entrevue. Il ne s'agit pas non plus de la forme plus spécifique du récit de vie qu'on qualifie de récit de pratique (Bertaux, 1997), lequel se veut plus circonscrit dans le temps, ou encore porte sur une dimension plus particulière de l'expérience. Même si notre intérêt principal concerne les trajectoires de délinquance et de consommation de drogue des jeunes que nous interrogeons, nous avons voulu obtenir des récits de vie «complet», ceci afin de bien comprendre leur trajectoire tant en ce qui a trait à ses tenants qu'à ses aboutissants.

L'approche par récit de vie permet d'obtenir: «la vision personnelle de la vie et des événements que l'individu possède et qu'il a développée» (Mayer et Ouellet, 1991: 455). De plus, le récit de vie permet de se faire une idée de l'itinéraire ou de la trajectoire du répondant en retraçant l'enchaînement chronologique des événements vécus, ce qui constitue un intérêt majeur dans le cadre de cette étude. Enfin, le récit de vie permet de recueillir du matériel autre que factuel, tel que le sens, les significations et les sentiments entourant certains événements (Houle, 1997). Plus spécialement en lien avec notre problématique de recherche, De Robertis et Pascal (1987) mentionnent que ce type d'entretien qualitatif permet une compréhension des processus d'exclusion et de marginalisation.

De façon plus concrète, à partir d'une consigne de départ ouverte, cette méthode laisse place au récit spontané du répondant, et permet que celui-ci devienne le meneur de jeu de l'entretien, l'intervieweur n'étant là, en quelque sorte, que pour encourager le répondant à poursuivre son récit à l'aide de relances de type explicatif, de type miroir (amener à

approfondir) ou de type temporel (pour situer les événements vécus dans le temps). Dans le cadre d'une étude portant sur plusieurs récits de vie, Mayer et Ouellet (1991) mentionnent que la technique de l'entrevue semi-dirigée est plus facilement applicable que celle de l'entrevue purement non-directive. Dans ce cas, on reconnaît qu'il est parfois nécessaire que l'intervieweuse intervienne pour permettre une meilleure compréhension du discours des répondants et pour obtenir le matériel recherché.

Le choix de l'utilisation des récits de vie doit s'accompagner d'une conscience de certaines limites de cette approche. En effet, comme Bertaux (1997) le mentionne, l'obtention d'un récit de vie total est un idéal difficile à atteindre. Ce récit de vie demeure partiel au sens où le répondant peut omettre, volontairement ou involontairement, de parler de certains aspects de sa vie ou de dévoiler sa propre lecture face à ceux-ci. Cette réalité peut dépendre d'une volonté de correspondre à une certaine désirabilité sociale : il est certain que le récit de vie constitue un exercice de constitution et de dévoilement de sa propre identité (Kohli, 1981 ; Mayer et Ouellet, 1991) et, qu'à cet égard, il peut être plus tentant de ne dévoiler que les bons côtés de soi. Il est aussi possible que le récit reflète certains mécanismes de défense de l'individu, le déni par exemple. Le contexte même de l'entrevue, incluant l'interaction entre l'intervieweur et l'interviewé et les caractéristiques de ces derniers (sexe de chacun par exemple) peut aussi influencer le cours et le contenu du récit. Bref, les raisons de l'obtention possible d'un récit de vie partiel ou «biaisé» sont nombreuses. Toutefois, la cueillette d'un récit de vie bien menée par l'intervieweur présente l'avantage de diminuer de beaucoup les risques de telles omissions ou biais (Kohli, 1981). En fait, il devient difficile de mentir dans un contexte d'entrevue qualitative (Bertaux, 1997) en raison de la

longueur de l'entretien, mais aussi des liens que le répondant est appelé à faire tout au long de celui-ci. Les incohérences sont alors faciles à découvrir et il est possible de relancer l'interviewé afin qu'il raconte à nouveau ou qu'il approfondisse telle ou telle partie de son récit. On peut aussi demander au répondant d'élaborer sur des thèmes qu'il n'a pas du tout ou pas suffisamment abordés dans son récit spontané

Par ailleurs, il est certain que le récit de vie donne difficilement accès aux processus cognitifs inconscients des individus, mais la phénoménologie ne s'intéresse pas à l'inconscient :

The phenomenological theory of the foundations of social action argues that the autobiography is one of the essential dimensions of the articulation of the stream of consciousness. (Kohli, 1981)

La phénoménologie s'intéresse à la lecture (consciente) que les acteurs sociaux font de leur propre réalité (Giorgi, 1997). Ainsi, il est possible que le récit ne reflète pas tous les processus cognitifs impliqués dans l'explication d'un phénomène, mais tel n'est pas notre préoccupation. Il s'agit en fait d'obtenir la lecture que fait l'interviewé de sa propre expérience (ou trajectoire) en postulant que cette lecture est déterminante dans la constitution même de cette trajectoire.

Le récit de vie a très rarement été utilisé auprès des populations juvéniles. Dès lors, il a paru nécessaire d'effectuer une pré-enquête afin de tester la méthode auprès d'adolescents, et surtout d'évaluer la possibilité de recueillir le matériel recherché par cette voie auprès de cette population. Nos appréhensions se situaient sur trois plans. D'abord, nous savions que les adolescents sont très sollicités pour des recherches dans lesquelles sont utilisés des

questionnaires composés de questions à choix de réponses multiples et qu'ainsi, ils ne sont pas habitués à un mode d'entretien qui leur laisse librement la parole. Même les évaluations scolaires sont souvent constituées de cette manière. Dès lors, seraient-ils capables de se prêter à un mode de questionnement qui tranche radicalement avec celui auquel ils sont habitués?

Ensuite, nous nous questionnions sur la capacité des jeunes à faire suffisamment d'introspection pour que nous puissions atteindre des données qui dépassent l'ordre du factuel. Nous voulions que le jeune fournisse des explications à son itinéraire et qu'il nous livre les sentiments qu'il a éprouvés face aux situations qu'il décrit, qu'il fasse des liens entre les facettes de sa vie qui lui paraissent associés entre elles.

Enfin, nous craignons que le discours de certains jeunes soit trop étiologique. Nous avons, parmi nos objectifs de recherche, celui de recueillir du matériel phénoménologique, c'est-à-dire relevant de l'expérience vécue, analysée, et relatée par le jeune. Par là, nous voulions éviter que le jeune se limite à raconter des faits bruts, de façon isolée, et qu'il fournisse, pour diverses raisons, des explications un peu simplistes de type «cause à effet» qui ne correspondent pas nécessairement à sa réalité. Nous visions une compréhension plus globale et plus personnalisée.

Ces différentes appréhensions nous ont convaincus de la nécessité de conduire une pré-enquête.

2.2 La pré-enquête

Dans les faits, la pré-enquête a consisté en une quinzaine d'entrevues de type récits de vie effectués avec des jeunes délinquants ou toxicomanes, garçons et filles, âgés de 16 à 18 ans. Ceux-ci ont été recrutés dans des Centres jeunesse de Montréal, Laval et de la Rive-sud, ainsi que dans un centre pour jeunes toxicomanes de l'île de Montréal. Cette pré-enquête a permis d'adapter la méthode à ces populations spécifiques, de raffiner la technique d'entrevue et, surtout, elle a permis de constater que du matériel très pertinent et intéressant ressort de l'analyse du récit de vie de ces adolescents (Brunelle et coll., 1997a et b), nous motivant à poursuivre dans cette voie et de cette façon. Les différents apports de cette pré-enquête seront traités plus amplement dans les parties subséquentes de ce chapitre, mais nous tenons à en énumérer quelques uns ici : raffinement de la consigne de départ, en particulier de l'idée du journal intime; modification de la technique d'entrevue qui est passée du mode non-directif au mode semi-directif; modifications des thèmes à aborder; amorce des ententes avec les Centres jeunesse et les centres pour jeunes toxicomanes; grille d'analyse originale et intéressante eu égard à nos objectifs; idée d'intégrer un autre groupe de jeunes à notre échantillon.

2.3 Échantillonnage

Puisqu'un échantillon théorique doit, en toutes circonstances, être conçu en fonction de sa pertinence pour l'objet d'étude ou la question de recherche (Deslauriers et Kérésit, 1997; Laperrière, 1997; Pirès, 1997b), nous avons adopté la stratégie d'échantillonnage suivante.

Cherchant à comprendre les processus qui mènent certains jeunes à s'engager dans un style de vie déviant, et plus particulièrement dans la délinquance et/ou la consommation de drogues, nous avons, dans un premier temps, établi que les jeunes rencontrés devraient être des adolescents pris en charge dans une institution judiciaire ou de traitement de la toxicomanie, ceci en raison de leur plus grande accessibilité. Des adolescents mis sous garde dans les Centres jeunesse ou suivant un traitement dans un centre pour jeunes toxicomanes forment ainsi une partie de l'échantillon. Ces jeunes ont d'abord été sollicités dans le cadre de la pré-enquête.

Suite à la pré-enquête, et aux interactions avec différents collaborateurs, il est apparu nécessaire de rencontrer aussi des jeunes qui ne s'adonnent pas à la délinquance et à la consommation de drogues ou qui, du moins, n'ont jamais été pris en charge par une quelconque institution en rapport avec ces formes de déviance, afin de voir si leurs trajectoires différaient autrement que sur les aspects de la délinquance et de la consommation de drogue. Dans les faits, la différenciation des deux groupes de jeunes portait sur le critère de la prise en charge ou non. En fait, ne pouvant pas établir d'entrée de jeu que les jeunes non pris en charge ne commettent pas de délits et ne consomment pas de drogues, nous pouvions toutefois postuler que les jeunes pris en charge sont, quant à eux, effectivement engagés dans un style de vie déviant. Étant donné qu'il ne faisait pas de sens de demander au jeune avant l'entrevue s'il répondait ou non à nos critères, ceci constituant un biais d'échantillonnage, nous savions qu'aucune assurance ne nous serait fournie en utilisant le critère de non prise en charge pour former le groupe de jeunes non engagés dans

un style de vie déviant, puisque seul le répondant détient la vérité sur ses activités autant licites qu'illicites. Nous ne pouvions que postuler, à la lumière d'un certain nombre d'acquis d'expérience, que les jeunes non pris en charge seraient sinon pas du tout, au moins moins engagé dans un style de vie déviant (correspondant aux critères de consommation de psychotropes et de délinquance) que les jeunes pris en charge. La prise en charge ou non est donc devenue le critère «opérationnel» de l'intensité de l'engagement dans un style de vie déviant, l'objectif étant de tenter de voir dans quelle mesure la trajectoire de vie des uns et des autres (pris en charge et non pris en charge), et surtout la lecture qu'ils en font et par conséquent la narration qu'ils en font (bien que, nous en convenions, l'équivalence peut très certainement être ici imparfaite) se ressemblent ou non. Des jeunes fréquentant des Maisons des jeunes de l'île de Montréal allaient constituer cette deuxième partie de l'échantillon⁸.

Finalement, l'échantillon est constitué de deux groupes: des jeunes pris en charge par une institution judiciaire ou de traitement de la toxicomanie (PEC, n = 28), et des jeunes non pris en charge par de telles institutions (non-PEC, n = 10).

Outre le critère de prise en charge ou non, le sexe des répondants a aussi été considéré lors de l'échantillonnage. Étant donné que des différences notables ont maintes fois été

⁸ Il fût envisagé de solliciter des jeunes par l'intermédiaire de la Commission des Écoles catholiques de Montréal (CECM), mais les procédures administratives pour obtenir les autorisations nécessaires et accéder au terrain sont apparues trop longues et compliquées: au moins trois demandes d'autorisations distinctes et consécutives auraient été nécessaires (Direction générale, Direction régionale, Direction des écoles ciblées), ce qui aurait occasionné plusieurs mois d'attente (voir Trudeau, 1998).

observées entre les garçons et les filles tant en ce qui a trait à leur délinquance qu'à leur consommation de drogues (Binion, 1982; Fréchette et Le Blanc, 1987; Brochu, 1995), et que les filles ou les femmes sont trop souvent exclues des études sur la déviance (Lanctôt et Le Blanc, 2000), il paraissait intéressant de rencontrer des jeunes des deux sexes afin de procurer une compréhension diversifiée des trajectoires déviantes à l'adolescence.

2.3.1 Critères d'échantillonnage

Quatre critères d'échantillonnage étaient communs pour tous les jeunes recrutés, garçons et filles. Premièrement, ils devaient tous être volontaires et donc fournir un consentement éclairé à participer à l'étude, sans craindre de représailles de quelque forme que ce soit s'ils refusaient. Les participants devaient signer une feuille de consentement (voir annexe I) qui leur assurait la confidentialité de l'étude et leur offrait l'opportunité de se retirer de celle-ci à tout moment.

Deuxièmement, ils devaient tous être âgés de 16, 17 ou 18 ans. Puisque la méthode de collecte de données privilégiée est celle du récit de vie, il paraissait plus prudent de choisir d'effectuer des entrevues avec les plus âgés des mineurs. Nous considérons, en effet, que ces derniers possèdent une conscience de leur propre expérience ou une capacité d'auto-réflexion que les plus jeunes n'ont peut-être pas encore acquis. De plus, l'histoire de vie des plus jeunes, nécessairement plus courte que celle des plus âgés, ne fournirait peut-être pas suffisamment de matériel d'analyse.

Troisièmement, les répondants devaient tous être québécois d'origine, c'est-à-dire être nés au Québec et avoir des parents qui sont aussi nés au Québec et de descendance québécoise. Prenant déjà en compte les variables sexe et prise en charge ou non dans la constitution de l'échantillon, et considérant que l'origine ethnique constitue une variable très importante, mais aussi fort complexe en regard de son effet sur la trajectoire de vie de l'individu, il devenait très périlleux de l'inclure dans la présente étude. Intégrer cette dimension aurait impliqué une connaissance en profondeur de chaque ethnie pour être en mesure de distinguer le rôle spécifique de cette variable dans l'adoption d'un style de vie déviant et pour savoir si ce qui est observé est propre à l'ethnie ou à un conflit de culture, à l'adolescence ou encore au sexe du répondant. Ce rôle de l'ethnie nous paraît fort difficile à cerner sans une connaissance approfondie des divers schèmes culturels, des processus d'adaptation des différentes ethnies, ou encore de l'histoire de l'immigration au Québec. Cette décision devait permettre d'atteindre une saturation du matériel d'analyse, suite à une démarche raisonnable.

Enfin, dans la même veine, les jeunes sollicités devaient s'exprimer couramment en français, le français constituant leur langue d'origine. Nous considérons que la langue peut aussi être une dimension culturelle très importante, particulièrement au Québec, mais difficile à cerner sans une connaissance approfondie des éléments culturels en cause, la trajectoire des jeunes francophones pouvant différer de celle des jeunes anglophones ou des jeunes allophones. En outre, ce critère devait faciliter l'analyse des entrevues.

Par ailleurs, tous les jeunes recrutés dans les Centres jeunesse de Montréal devaient y séjourner en vertu de la *Loi sur les jeunes contrevenants* (LJC), non pas être l'objet d'un placement de la Direction de la protection de la jeunesse⁹. Puisque très peu de jeunes filles font l'objet d'un placement en vertu de la LJC, nous avons demandé à rencontrer toutes les jeunes filles qui purgeaient une sentence en «jeune contrevenant» au moment de la collecte de données.

De leur côté, les jeunes rencontrés dans les Centres pour jeunes toxicomanes ne devaient pas purger une sentence de mise sous garde dans un Centre jeunesse au moment de l'entrevue. De cette façon, une certaine étanchéité, au moins a priori, entre les sous-groupes de jeunes PEC était assurée (centres jeunesse et centres pour toxicomanes).

Dans la mesure du possible, nous avons demandé à rencontrer autant de filles et de garçons dans ces services. En bout de ligne, le nombre de filles et de garçons interviewés dans les centres de traitement pour toxicomanes a principalement été déterminé par les critères d'âge et d'origine ethnique.

Pour ce qui est des jeunes recrutés dans les maisons de jeunes, ils ne devaient pas avoir déjà été pris en charge par le système judiciaire ou par un centre de traitement de la toxicomanie. Ainsi, une distinction claire entre prise en charge et non prise en charge était créée, les deux groupes devenant exclusifs sur ce critère de prise en charge ou non. Encore une fois, autant

⁹ Il est toutefois possible que quelques jeunes rencontrés aient été l'objet d'un double placement (LJC et *Loi de la protection de la jeunesse* (LPJ)) au moment de l'entrevue.

de filles que de garçons devaient être initialement recrutés dans les maisons de jeunes, mais les critères d'âge et d'origine ethnique ont limité le nombre de répondants des deux sexes dans cette partie de l'échantillon final, les filles répondant à nos critères se faisant plus nombreuses que les garçons.

2.3.2 Taille de l'échantillon

En ce qui concerne la taille de l'échantillon, le principe adopté fût celui de la saturation empirique:

La saturation empirique désigne alors le phénomène par lequel le chercheur juge que les derniers documents, entrevues ou observations n'apportent plus d'informations suffisamment nouvelles ou différentes pour justifier une augmentation du matériel empirique. (Pirès, 1997a: 156-157)

Donc, afin d'atteindre une certaine représentation de la réalité, la collecte des données aura pris fin au moment où les informations s'ajoutant devenaient essentiellement répétitives ou anecdotiques (Mayer et Ouellet, 1991).

Plus spécifiquement, nous avons recherché une saturation par groupe. Ainsi, lorsque les entrevues avec les jeunes PEC n'apportaient plus d'idées nouvelles ou différentes nous avons cessé de recruter des répondants correspondant aux critères de ce groupe. Nous avons procédé de la même façon pour ce qui est des jeunes non-PEC.

2.3.3 Limites de l'échantillonnage

En incluant des critères d'échantillonnage très spécifiques à l'intérieur des groupes (origine québécoise, langue française, 16-18 ans...), nous en avons fait des groupes relativement homogènes alors qu'il est recommandé de constituer des groupes les plus diversifiés possible pour obtenir une saturation empirique (Mayer et Ouellet, 1991; Bertaux, 1997 ; Pirès, 1997). Il faut toutefois se rendre compte qu'on peut multiplier les critères de diversification à l'infini. Ce faisant, atteindre ne serait-ce qu'un certain degré de saturation empirique risque de multiplier d'autant le nombre d'entrevues requis. A moins que l'on soit face à un groupe qui vit des expériences similaires de manière similaire, auquel cas la saturation est assez rapidement atteinte. Nous ne pouvions faire ce pari étant donné la problématique et la population à l'étude, entendue dans son sens large, les jeunes. Au contraire, nous pouvions supposer que nous rencontrerions une multitude de trajectoires. C'est pourquoi il fut plutôt décidé de limiter les critères de diversification interne pour plutôt viser un contraste externe qui ici se réalise à partir du critère de la prise en charge ou non.

Nous n'aurons donc pas la prétention de pouvoir généraliser nos résultats à l'ensemble des jeunes, mais nous pourrions assurer qu'étant donné les caractéristiques spécifiques des deux groupes à l'étude (jeunes garçons et filles, francophones âgés entre 16 et 18 ans, pris en charge ou non, ces derniers fréquentant une maison de jeune) nous avons atteint un bon degré de saturation de données. Il est fort probable qu'en incluant des jeunes n'ayant aucun lien avec un organisme institutionnel ou communautaire, ou d'origines ethnique différentes

ou différenciés selon d'autres critères, nous aurions découvert d'autres trajectoires que celles que nous identifions dans le cadre de cette étude. Toutefois, l'entreprise aurait été grossie d'autant, ce qui n'apparaissait pas raisonnable, du moins à ce stade de l'avancement des connaissances.

En somme, nous avons effectué ces choix méthodologiques afin de faciliter la recherche de récurrences, conscients qu'en multipliant les sources de variation intra-groupe, il aurait été plus difficile de parvenir à l'identification de trajectoires type caractérisées par la similitude des événements vécus, de leurs enchaînement et, des significations conférées par les jeunes à ceux-ci. Aussi, la facilité d'accès des répondants en Centres jeunesse, en centres de toxicomanie et en maisons de jeunes, comparativement aux jeunes de la rue et aux jeunes des écoles de l'île de Montréal a guidé en grande partie nos stratégies d'échantillonnage.

La diversification interne des groupes PEC et non-PEC n'est toutefois pas inexistante. S'y trouvent des garçons et des filles ce qui, du moins à première vue, laisse présager d'une différence de parcours se dessinant sur ce critère à l'intérieur de chacun des deux groupes.

Il faut aussi admettre que les critères de volontariat, explicite des jeunes et implicite des organismes où ils ont été recrutés, obligent à qualifier cet échantillon de convenance. Le récit de vie de jeunes et d'organismes qui n'accepteraient pas de participer à une telle étude permettrait peut-être de découvrir d'autres éléments très pertinents pour la compréhension de la problématique.

Il reste que nous avons respecté la règle d'échantillonnage la plus importante dans une étude qualitative, soit la pertinence des critères en fonction de l'objet d'étude (Deslauriers et Kérésit, 1997; Laperrière, 1997; Pirès, 1997b). S'intéressant aux trajectoires des adolescents consommateurs de drogues et délinquants, il paraissait tout à fait pertinent de recruter des jeunes en Centres jeunesse et en centres pour jeunes toxicomanes. L'ajout du groupe de répondants provenant des maisons de jeunes devait apporter un regard complémentaire et plus diversifié sur cette problématique.

Somme toute, les considérations précédemment discutées nous amènent à préciser que les résultats obtenus dans le cadre de cette étude risquent de correspondre à la situation de jeunes qui présentent les mêmes critères que nos répondants, plutôt qu'à l'ensemble des jeunes consommant des drogues illicites et commettant des délits. La portée de l'étude se trouve ainsi limitée par certains de nos choix méthodologiques. Son apport aux connaissances, nous semble-t-il, n'en est toutefois pas moins grand

2.4 Recrutement des répondants

2.4.1 Périodes de recrutement

La réalisation du terrain s'est déroulée en deux temps. D'abord, une pré-enquête a eu lieu entre octobre 1995 et février 1997, au cours de laquelle 15 entrevues ont été effectuées. Puis, entre juin et octobre 1997, 32 nouvelles entrevues ont été menées.

2.4.2 Lieux de recrutement

Afin de permettre une certaine homogénéité à l'intérieur des groupes de l'échantillon (PEC et non-PEC), tous les jeunes ont été recrutés dans des institutions ou organismes montréalais. Plus spécifiquement, trois lieux de recrutement ont été privilégiés pour cette étude.

Les Centres jeunesse de Montréal ont d'abord été sollicités, principalement les centres Cité des Prairies et Mont St-Antoine¹⁰ parce qu'ils accueillent des jeunes délinquants sur ordonnance de la Cour, soit en garde ouverte ou en garde fermée. Des ententes ont été prises à cet effet avec la Direction de la recherche et du développement des Centres jeunesse de Montréal lors de la pré-enquête et du terrain de recherche comme tel. La Direction de la recherche et du développement a, en vertu de ces ententes, contacté certains chefs d'unité et leur a fourni les documents explicatifs nécessaires au recrutement des jeunes répondant à nos critères de sélection. Cette documentation comprenait les grandes lignes de la méthode (période de recrutement, critères d'échantillonnage, type d'entrevue, durée, enregistrement, confidentialité, rémunération) et les besoins de l'intervieweuse (voir annexe II). Puis, les chefs d'unité en question ont assigné un de leurs intervenants au recrutement pour cette étude en leur fournissant la documentation nécessaire (annexe II)¹¹.

¹⁰ Puisque les Centres jeunesse de Montréal font affaires avec les Centres jeunesse de Laval pour ce qui est des jeunes contrevenants, ces dernières ont été rencontrées aux centres Notre-Dame de Laval et Cartier.

¹¹ Nous ne savons pas comment, de façon concrète, chaque intervenant participant a sélectionné les jeunes répondants qu'il a sollicités.

Afin de rencontrer des jeunes toxicomanes, deux centres de traitement pour la toxicomanie, soient le Centre Dollard Cormier - secteur jeunesse (anciennement Alternatives-jeunesse) et la Maison Jean Lapointe - secteur jeunesse, ont aussi servi de lieux de recrutement. Une entente a été prise avec le directeur des services professionnels et le coordonnateur de ces deux établissements qui ont disposé de la même documentation qui a été fournie aux centres jeunesse (voir annexe II). Certains intervenants ont alors été désignés pour recruter des candidats pour l'étude à travers leur propre «case load».

Enfin, pour apporter un regard plus diversifié sur la problématique et suite à la pré-enquête, il est apparu important de rencontrer aussi des jeunes qui n'ont jamais été pris en charge par une institution judiciaire ou de traitement de la toxicomanie, soit parce qu'ils n'ont jamais commis d'actes déviants, soit parce qu'ils n'ont jamais été dénoncés ou pris sur le fait. ou qu'ils n'ont jamais demandé d'aide à une ressource en rapport avec leur déviance. Plusieurs maisons de jeunes de l'île de Montréal ont été sollicitées en ce sens et, finalement, quatre maisons de jeunes ont servi de lieux de recrutement: la Maison des jeunes Quinkabuzz du quartier Centre-Sud, la Maison Antre jeunes de Mercier-Est, la Maison Imagerie du Plateau Mont-Royal, et la Maison des jeunes du Plateau¹². Il s'agit d'organismes sans but lucratif qui sont fréquentés par des jeunes du quartier cherchant à se divertir en compagnie d'autres jeunes. Les coordonnateurs des maisons de jeunes participantes, après avoir consulté leur

¹² Ces maisons de jeunes sont membres du Regroupement des maisons de jeunes du Québec (RMJQ). Les autres maisons de jeunes sollicitées n'ont pas servi de lieu de recrutement principalement parce qu'elles n'accueillaient pas de jeunes correspondant à nos critères d'échantillonnage au moment de la collecte de données. Le critère de l'âge constituait à lui seul un obstacle important puisque, en général, la clientèle des maisons de jeunes est âgée de moins de 16 ans.

équipe de travail, ont fourni leur consentement à être mis à contribution dans le cadre de l'étude. Ils ont pour se faire assigné un intervenant au recrutement des jeunes éligibles et lui ont fourni la documentation nécessaire (voir annexe II) pour effectuer cette tâche.

2.4.3 Protocole de recrutement

Les personnes responsables du recrutement dans les institutions ou organismes concernés (chefs d'unité, intervenants,...) devaient d'abord vérifier dans les dossiers quels jeunes correspondaient aux critères de sélection qui leur avaient été communiqués. Ces jeunes devaient donc être québécois d'origine, francophones, et âgés de 16, 17, ou 18 ans. Des garçons et des filles devaient être recrutés. Les jeunes des centres jeunesse devaient être mis sous garde en vertu de la LJC. Ceux en centre de traitement de la toxicomanie ne devaient pas être mis sous garde dans un centre jeunesse au moment de la rencontre. Enfin, les jeunes recrutés en maison de jeunes ne devaient pas avoir déjà été pris en charge dans une institution judiciaire ou de traitement de la toxicomanie. Ensuite, les recruteurs devaient approcher les jeunes éligibles, leur fournir les renseignements sur la recherche dont ils disposaient (voir annexe II) et leur demander s'ils voulaient rencontrer l'intervieweuse. Ils spécifiaient aux jeunes que leur participation serait confidentielle, malgré l'enregistrement de l'entrevue, et qu'ils obtiendraient un montant de 10\$ s'ils participaient à l'étude. La plupart des recruteurs ont simplement dit aux jeunes qu'il s'agissait d'une recherche sur les jeunes tenue dans le cadre d'un doctorat à l'Université de Montréal, qu'une seule entrevue d'une durée maximale de deux heures était prévue, au cours de laquelle ils devraient raconter leur vie. La grande majorité des jeunes approchés ont accepté de participer à

l'étude¹³. Les personnes responsables devaient alors fixer un moment pour l'entrevue selon les disponibilités de chacun et communiquer avec l'intervieweur. Ils devaient aussi mettre un local fermé à la disposition de l'intervieweur et s'assurer que le personnel présent au moment de l'entrevue serait informé de la rencontre.

Dans le cas des participants recrutés en maison de jeunes, une feuille de consentement devant être signée par un des parents et rapportée à l'intervieweur était remise aux jeunes volontaires. Puisque, habituellement, les jeunes qui fréquentent les maisons de jeunes sont sous l'entière responsabilité de leurs parents et ne sont pas pris en charge par une quelconque institution, il semblait plus prudent de respecter les règles habituelles qui s'appliquent aux mineurs, soit l'acquisition du consentement des parents. Il s'agit d'ailleurs d'une formalité courante employée pour diverses activités organisées par les maisons de jeunes. Néanmoins, une feuille de consentement devait être signée par tous les répondants au moment de l'entrevue (voir annexe I).

La quantité d'intermédiaires entre les jeunes et l'intervieweur, avant que celle-ci ne puisse les rencontrer, étant assez élevée, nous ne pouvons savoir avec exactitude le taux de refus des adolescents sollicités et nous devons nous questionner à savoir si les critères d'éligibilité retenus pour la recherche (16-18 ans, francophones, québécois d'origine) ont été les seuls critères ayant conduit à la sélection des répondants. Toutefois, rien dans nos

¹³ Puisqu'il y avait plusieurs intermédiaires entre les jeunes et l'intervieweur, il est difficile d'obtenir le taux de participation exact. Toutefois aucun cas de refus ne nous a été signalé. Nous pouvions alors dire qu'une très grande majorité des jeunes approchés ont accepté de participer à l'étude.

rencontres avec les jeunes ne laisse croire en la présence d'un biais de sélection : nous nous serions posés de sérieuses questions si la majorité des jeunes rencontrés avaient eu une très grande facilité à s'exprimer ou n'avaient pas relaté de difficultés dans leur récit. Les notes de présentation de la recherche et les consignes explicatives quant au recrutement (voir annexe II) distribuées systématiquement à tous les recruteurs ont certainement contribué à minimiser les problèmes de recrutement.

2.5 Profil des répondants

D'abord, il importe de mentionner que les cinq premières entrevues de la pré-enquête ont été exclues de l'échantillon final puisqu'elles ont surtout servi à tester la méthode auprès des jeunes PEC. Lors de l'expérimentation comme telle, quatre entrevues conduites auprès des adolescents en maisons de jeunes ont été exclues car elles ont également servi de pré-enquête avec cette population spécifique. L'échantillon final est ainsi constitué d'adolescents (n=38), filles (n=16) et garçons (n=22), âgés de 16 (n=18), 17 (n=15) et 18 ans (n=5) (voir tableaux 1 et 2).

En tout, 18 jeunes de l'échantillon ont été recrutés dans des Centres jeunesse de Montréal (voir tableau 1 et tableau 3 (annexe III)). Au moment de l'entrevue, ils séjournaient en centre d'accueil en vertu de la LJC, ce qui signifie qu'ils avaient été condamnés pour au moins un délit criminel et qu'ils avaient écopé d'une ordonnance de mise sous garde. La moitié d'entre eux n'en étaient pas à leur premier placement sous la LJC. De plus, une dizaine avaient déjà fait l'objet d'un placement en vertu de la *Loi de la protection de la*

jeunesse (LPJ). La durée totale moyenne du séjour courant en centre d'accueil était de 10 mois. Des délits de nature violente tels des voies de fait (n=9) et des vols qualifiés (n=6) étaient à l'origine de la dernière sentence imposée à la majorité de ces jeunes¹⁴. Tous disent avoir déjà consommé au moins un type de drogue autre que l'alcool: du cannabis (n=17), des hallucinogènes (n=16), de la cocaïne (n=12), de l'héroïne (n=5), ou autre (n=3)¹⁵.

Dix autres adolescents de l'échantillon ont été recrutés dans deux centres pour jeunes toxicomanes (voir tableau 1 et tableau 3 (annexe III)). Six en étaient à leur premier traitement. Les dix jeunes suivaient ce traitement relativement à des problèmes de dépendance à une ou plusieurs drogues: au cannabis (n=10), aux hallucinogènes (n=10), à la cocaïne (n=6), à l'alcool (n=1), ou autres drogues (n=5)¹⁶. Tous ont rapporté avoir déjà commis au moins un délit (majoritairement des vols à l'étalage), et deux avaient déjà fait l'objet de placements en vertu de la LPJ.

¹⁴ Puisque la plupart des sentences s'appliquent à plus d'une charge criminelle, ces catégories ne sont pas mutuellement exclusives.

¹⁵ Il ne s'agit pas de catégories mutuellement exclusives.

¹⁶ Il ne s'agit pas de catégories mutuellement exclusives.

Tableau 1
Nombre de répondants par lieu de recrutement et par sexe

Provenance/Nombre	Garçons	Filles	Total
<u>Pris en charge:</u>			
Centres jeunesse	14	4	18
Centres de toxicomanie	4	6	10
<u>Non pris en charge:</u>			
Maisons de jeunes	4	6	10
Total	22	16	38

Enfin, l'échantillon est aussi constitué de 10 jeunes qui ont été recrutés dans quatre maisons de jeunes de la ville de Montréal (voir tableau 1 et tableau 4 (annexe III)). Sept d'entre eux ont déjà commis un délit criminel (vols (n=4); vente de drogues (n=1); voies de fait (n=1); vandalisme (n=1)), ce que nous apprenions après coup. Aucun n'a vécu de placement en vertu de la LPJ ou de la LJC. Par ailleurs, huit de ces jeunes disent avoir déjà consommé au moins une drogue: du cannabis (n=8), des hallucinogènes (n=4), et/ou de la cocaïne (n=1).

Comme il s'agissait d'un critère d'échantillonnage, tous les répondants sont canadiens français d'origine. La grande majorité de ces jeunes proviennent d'une famille dont les parents sont séparés ou divorcés (n=30). La moitié des répondants ont au moins un frère et une soeur (n=14) bien qu'il y ait sept enfants uniques dans l'ensemble de l'échantillon.

Sur les 38 jeunes rencontrés, presque la moitié (n=18) possèdent un secondaire II ou moins de scolarité. Plusieurs jeunes PEC dans les Centres jeunesse de Montréal et dans les centres de traitement pour la toxicomanie suivaient une formation scolaire dans l'institution qui les accueillait au moment où les entrevues se sont déroulées. Toutefois, il est clair que la plupart avaient du retard à rattraper. Plusieurs ont déjà occupé un emploi à temps partiel (n=34), mais, dans tous les cas, la situation d'emploi est très instable (tableau 2).

Pour plusieurs d'entre eux, le père ou la mère était sans emploi (respectivement n=11 et n=19) au moment de la rencontre. La majorité des pères qui travaillaient occupaient un emploi de col bleu (n= 15/21 : paysagiste, camionneur, chauffeur de taxi, agriculteur,...). Quant aux mères qui étaient sur le marché du travail (n=19), la majorité d'entre elles (n=11) occupaient un emploi de col blanc (conseillère financière, avocate, secrétaire, enquêteuse,...) (tableau 2 toujours).

Tableau 2
Caractéristiques socio-démographiques des répondants

Caractéristiques/provenance	Pris en charge	Non pris en charge
N	28	10
Sexe:		
- filles	10	6
- garçons	18	4
Âge:		
- 16 ans	11	7
- 17 ans	13	2
- 18 ans	4	1
- moyenne	16,8	16,4
Type de famille:		
- famille nucléaire	5	3
- parents séparés ou divorcés	23	6
- mort d'un parent	0	1
Fratric:		
- enfant unique	4	3
- un frère ou +	6	2
- une soeur ou +	6	3
- un frère et une soeur ou +	12	2
Dernière année de scolarité complétée:		
- 6ième année ou moins	7	0
- secondaire 1 ou 2	11	0
- secondaire 3 ou 4	9	8
- secondaire 5	1	2
Emploi:		
- a déjà occupé un emploi rémunéré	25	9
- n'a jamais occupé d'emploi rémunéré	3	1
Occupation de la mère:		
- col bleu	8	0
- col blanc	7	4
- sans emploi	13	6
Occupation du père:		
- col bleu	15	6
- col blanc	5	1
- sans emploi	8	3

Le premier groupe, soit celui des jeunes pris en charge dans un centre jeunesse ou dans un centre de traitement de la toxicomanie (jeunes PEC), compte plus de garçons que de filles (n=18; n=10)¹⁷, alors que c'est l'inverse dans le deuxième groupe provenant des maisons de jeunes (n=4; n=6). La majorité des jeunes du premier groupe ont 17 ans (n=13) alors que ceux du deuxième groupe ont majoritairement 16 ans (n=7). La moyenne d'âge est néanmoins sensiblement la même pour les jeunes PEC que pour les jeunes non-PEC (16,8 ans vs 16,4 ans). La proportion d'adolescents qui ne proviennent pas d'une famille nucléaire est plus élevée dans le premier groupe que dans le deuxième (82% vs 70%). Davantage de jeunes PEC que de jeunes non-PEC ont au moins un frère et/ou une soeur (86% vs 70%). La majorité des adolescents du premier groupe ont complété au plus un secondaire II (n=18), tandis que la totalité des jeunes du deuxième groupe ont au moins un secondaire III. Une proportion de 46% des mères des jeunes PEC n'ont pas d'emploi tandis que cette proportion est de 60% parmi les mères des jeunes recrutés en maisons de jeunes.

En somme, comparativement aux jeunes des maisons de jeunes, ceux des centres pour délinquants ou pour toxicomanes sont majoritairement de sexe masculin, ils vivent davantage dans une famille brisée ou reconstituée, ont davantage de frères et soeurs, sont moins scolarisés et, leurs mères sont davantage sur le marché du travail. Telles sont les différences les plus notables entre les jeunes recrutés en centres jeunesse ou de toxicomanie et ceux rencontrés en maison de jeunes, en ce qui a trait aux variables socio-démographiques qui les caractérisent.

¹⁷ Peu de filles se retrouvent en Centres jeunesse, et encore moins séjournent dans ces centres sous la LJC, ce qui explique la proportion moins élevée de filles dans le groupe des PEC.

2.6 Déroulement des entrevues

Toutes les entrevues ont été conduites par l'auteure de cette thèse. Au début de la rencontre, tous les répondants ont reçu les mêmes informations. L'intervieweuse expliquait au jeune que l'étude consistait en un projet de doctorat mené à l'Université de Montréal ayant pour but de tenter de comprendre ce qui explique que certains jeunes s'engagent dans la délinquance ou la consommation de drogues et d'autres non. Pour arriver à comprendre cette situation, l'intervieweuse expliquait qu'elle recherchait l'histoire de vie de différents jeunes, délinquants ou non, et surtout leur propre perception de leur vie et ce, dans toutes les sphères de leur vie: famille, école, amitié, amour, délinquance, drogue. ... L'intervieweuse rappelait ensuite que la participation du jeune consistait en une seule entrevue d'une durée maximale de deux heures qui prendrait la forme d'un récit de vie, qu'il ne s'agissait donc pas d'un questionnaire. L'intervieweuse se faisait rassurante en disant au jeune qu'elle l'aiderait à poursuivre son histoire s'il était «bloqué», pour lui demander d'aborder un thème ou de l'approfondir, ou pour obtenir des précisions d'ordre temporel ou autres. Puis l'intervieweuse expliquait au jeune que l'enregistrement de l'entrevue était nécessaire pour lui permettre d'être attentive pendant son récit, d'autant qu'il ne s'agissait pas d'une entrevue au cours de laquelle un questionnaire devait être rempli. La confidentialité lui était à nouveau garantie. Une feuille de consentement assurant la confidentialité et l'anonymat devait être signée par le répondant (voir annexe I) et il pouvait en conserver une copie. Cette feuille de consentement différait d'un lieu de recrutement à l'autre. Enfin, puisqu'il est très important que les répondants soient à l'aise

lors des entretiens (Poupart, 1997), il était permis au jeune de fumer dans le local d'entrevue.

Le répondant recevait alors la consigne de raconter sa vie jusqu'au moment de l'entrevue, ceci dans ses propres termes, un peu comme si l'intervieweuse représentait son journal intime. Le jeune devait situer les divers éléments de son discours dans le temps et, dans la mesure du possible, les organiser suivant l'ordre chronologique. Il était aussi amené à parler de la façon dont il a vécu telle ou telle situation rapportée, à y rattacher les sentiments ressentis à ce moment – ou même au moment de la raconter – ainsi que les interprétations qu'il en a faits. La consigne de départ était formulée ainsi¹⁸:

J'aimerais que tu considères que je représente ton journal intime. Alors, dans tes propres termes et selon ce que tu penses, racontes-moi ta vie jusqu'à aujourd'hui, comme si tu traçais ton itinéraire, en incluant toutes les dimensions de ta vie: famille, amis, amours, école, délinquance, drogue, les événements que tu as vécus et, surtout, comment tu les as vécus...

L'intervieweuse laissait ensuite place au récit spontané du répondant tout en lui demandant des spécifications d'ordre temporel ou d'autres types de clarifications, au fur et à mesure du déroulement de l'entrevue. Lorsque le jeune interrompait longuement son récit spontané, l'intervieweuse l'aidait à poursuivre en lui demandant d'approfondir les thèmes qu'il avait abordés de façon trop partielle pour l'obtention du matériel phénoménologique recherché, ou en lui demandant de parler des thèmes non explorés jusqu'alors. Une grille constituée de mots-clés représentant autant de thèmes à aborder était utilisée par l'intervieweuse à titre

¹⁸ Cette consigne a obtenu les meilleurs résultats lors de la pré-enquête et elle a donc été adoptée pour les entrevues suivantes. Plus particulièrement, la notion de journal intime a permis de constater une bonne compréhension de la consigne chez les jeunes.

de guide d'entrevue: famille, amis, amours, école, emploi, délinquance, drogue, relations drogue-crime, santé, suicide, sexualité, victimisation, vie en centre d'accueil, phobies, loisirs/ intérêts, perspectives d'avenir. Ces thèmes ont principalement été déterminés en fonction de la recension des écrits. Tous ces thèmes n'étaient pas explorés systématiquement. En effet, la pré-enquête nous a permis de constater que certains thèmes tels la santé, la situation d'emploi, la sexualité et les relations amoureuses ne devaient pas être explorés si le jeune n'en parlait pas spontanément. Insister sur des thèmes qui ne sont pas significatifs dans sa vie devenait contre-productif au sens où le jeune interviewé se sentait démobilisé dans son histoire et, n'ayant pas grand chose à raconter à ces sujets, l'entrevue était ramenée rapidement à un mode questionnaire qui n'était pas souhaité pour la recherche. Par contre les autres thèmes étaient proposés systématiquement aux jeunes lorsqu'ils ne les abordaient pas spontanément parce qu'ils fournissaient généralement du matériel très pertinent eu égard à nos objectifs de recherche. Quelques-uns de ces thèmes ont été ajoutés au guide d'entrevue suite à la pré-enquête. En effet, la victimisation, le suicide et la vie en centre d'accueil sont des thèmes non prévus initialement qui ont émergé lors de l'analyse des quinze entrevues ayant servi à la pré-enquête. Quant aux thèmes des loisirs, des intérêts, et des perspectives d'avenir, ils étaient abordés vers la fin de l'entrevue pour permettre de terminer celle-ci sur une note positive, car il nous est apparu que le récit de vie constitue parfois un exercice difficile sur le plan émotif pour le répondant. Bertaux (1997) propose d'ailleurs de clore un entretien de cette façon.

Aucun ordre pré établi ne devait être respecté quant aux thèmes, le jeune étant le meneur de jeu de l'entrevue. Afin de montrer au répondant qu'elle était attentive, l'intervieweuse

prenait d'ailleurs bien soin d'aborder un thème ou de poser une question à partir des éléments qu'il avait déjà fournis dans son récit. De plus, ses répliques conservaient toujours une dimension rétrospective pour tenter de recueillir du matériel selon la séquence chronologique correspondant à la situation du jeune. Par exemple:

Tu as mentionné tantôt que tu as consommé de la drogue, pourrais-tu -m'en parler justement de ta consommation de drogue jusqu'à aujourd'hui...

Dans l'ensemble, l'entrevue prenait la forme d'une entrevue semi-dirigée (Ghiglione et Matalon, 1978). Ce recours à la technique semi-directive comporte des dangers de biais comparativement à la méthode non-directive qui présente le grand avantage d'engendrer un discours presque totalement spontané et donc plus personnalisé (Ghiglione et Matalon, 1978). Quant à l'entrevue semi-dirigée, elle orienterait quelque peu le récit du répondant. Nous croyons quand même que l'obligation de résultats pertinents rend presque inévitable le recours à l'entrevue semi-dirigée. Comme la pré-enquête nous l'a montré, l'entrevue non-directive, particulièrement lorsqu'elle est conduite auprès de jeunes, comporte le risque de fournir du matériel trop abondant ou, à l'inverse, insuffisant et, surtout, non pertinent eu égard aux objectifs de la recherche. Une entrevue semi-dirigée bien menée peut toutefois éviter ces dangers: l'intervieweur doit limiter ses interventions, utiliser des questions ouvertes qui ne suggèrent pas de réponses au répondant, etc (Mayer et Ouellet, 1991). Il est de notre avis qu'une telle démarche n'invalide pas le récit du répondant, à condition que le statut du matériel reste clair à tout moment. Ainsi, particulièrement dans la section résultats de la recherche, il est important de spécifier si le répondant s'est exprimé sur tel ou tel sujet de façon spontanée, ou pour répondre à une question ou à une relance de l'intervieweur.

À la fin de l'entrevue, l'intervieweuse posait des questions un peu plus précises aux répondants afin de compléter une fiche signalétique pour ses dossiers (données socio-démographiques, etc...) (voir annexe IV). À l'instar de Ghiglione et Matalon (1978), nous avons décidé qu'il valait mieux que cette étape se présente à la fin de l'entrevue, plutôt qu'au début, pour ne pas habituer le jeune à une séquence questions réponses dès le départ. Nous voulions qu'il fasse le récit spontané de sa vie sans que l'intervieweuse n'intervienne outre mesure.

Enfin, un montant de 10\$ était remis aux jeunes qui devaient signer un reçu à cet effet. Un intervenant devait servir de témoin en apposant aussi sa signature au reçu (voir annexe V). Par mesure de sécurité, certains chefs d'unité des Centres jeunesse de Montréal ont exigé que le 10\$ soit remis à un intervenant pour qu'il le range dans le compte personnel du jeune, évitant ainsi que ce dernier dispose d'argent à l'intérieur de l'unité. La même procédure de reçu était alors appliquée.

Une fois la rencontre terminée, l'intervieweuse écrivait une feuille de notes contenant les grandes lignes de l'histoire de vie du répondant, des observations quant au déroulement de l'entrevue et, surtout, des commentaires plus théoriques, à titre de repère ou de pré-analyse. Il s'agissait de notes préliminaires devant faciliter les analyses à venir en rappelant dans quel contexte ou dans quel état s'est déroulée l'entrevue, ainsi que les premières impressions de l'intervieweuse.

Nous croyons qu'il aurait été utile de prévoir une deuxième entrevue avec les jeunes répondants. Ainsi, au besoin, il aurait été possible de clarifier certains propos et de répondre à certains questionnements suscités par l'écoute des enregistrements. Certains thèmes auraient pu être précisés ou approfondis davantage par les jeunes qui auraient bénéficié d'un temps de réflexion entre les deux entrevues. Plus important et pertinent encore, dans une perspective phénoménologique, cette deuxième entrevue aurait pu servir à vérifier notre compréhension de la perspective des jeunes, des significations qu'ils accordent à leur itinéraire, perspective et significations qu'ils ont révélées durant la première rencontre.

2.7 Traitement des récits de vie

D'abord, chaque entrevue enregistrée a été transcrite sous forme verbatim. Une seule entrevue n'a pas été enregistrée (celle d'Étienne) en raison de problèmes techniques. Pour remédier à cette situation, l'intervieweur a rédigé un résumé le plus exhaustif possible du contenu de l'entretien suite à l'entrevue, à partir des notes prises en cours d'entrevue, comme il se doit dans de telles circonstances. Cette entrevue a donc été incluse dans les analyses d'autant qu'elle était riche en contenu.

Les cassettes des entrevues ont ensuite été écoutées par l'intervieweur de façon à ce qu'elle s'approprie davantage le matériel d'analyse et pour vérifier la transcription des verbatims qui ont, à cette occasion été corrigés.

2.7.1 Analyses

L'analyse phénoménologique doit faire appel à une quelconque forme de réduction du matériel pour mettre au jour les significations qu'elle recherche:

En somme, adopter l'attitude de réduction phénoménologique revient, d'une part, à mettre entre parenthèses les connaissances passées relatives à un phénomène, afin de l'appréhender en toute innocence et de le décrire exactement tel qu'on en a l'intuition (ou l'expérience) et, d'autre part, à retenir tout indice existentiel, autrement dit à considérer ce qui est donné uniquement comme il est donné, à savoir une présence ou un phénomène. Une recherche ne peut être dite phénoménologique que si elle comporte l'usage d'une modalité quelconque de réduction. (Giorgi, 1997: 347)

Dans le cadre de notre étude, l'analyse thématique (Ghiglione et Matalon, 1978) a été utilisée comme mode principal de réduction du matériel, tout au long de la collecte des données et ultérieurement. Au-delà de l'analyse thématique, une grille d'analyse moins traditionnelle et tout à fait pertinente est ressortie de la pré-enquête (Brunelle et coll., 1997a). La séquence chronologique des événements vécus, les sentiments qu'ils ont provoqués chez les jeunes, ainsi que le sens et la signification que ceux-ci leur accordent composent cette grille d'analyse. Une attention toute particulière est aussi portée à la structure du discours tenu par les jeunes. En particulier, ce dernier objet d'analyse réfère à l'identification par certains jeunes d'un événement marquant de leur histoire qui constitue un point tournant dans leur cheminement vers un style de vie déviant. Globalement, la grille d'analyse a été conçue à partir d'un procédé courant en recherche qualitative, soit l'analyse verticale et transversale du matériel obtenu.

D'abord, une analyse de chacune des entrevues a eu lieu (analyse verticale) à partir d'un processus de lectures répétées des verbatims (transcription des entrevues), des fiches signalétiques (données socio-démographiques,... voir annexe IV), et des notes préliminaires rédigées par l'intervieweur immédiatement à la suite de l'entretien et dont il a été question précédemment. Les thèmes abordés par les jeunes, mais aussi la séquence chronologique des événements de leur vie, l'interprétation, le sens et les sentiments entourant ces événements et les points tournants de leur histoire apparaissent dans ces notes préliminaires. Des citations clefs ont aussi été identifiées à partir des verbatims.

Une telle démarche a permis de découvrir des unités de signification, d'élaborer des catégories conceptuelles et de les détailler. Les catégories ainsi constituées rencontrent les critères méthodologiques suivants (L'Écuyer, 1990; Giorgi, 1997): pertinence, objectivité, exhaustivité et homogénéité. Chaque entrevue a été codifiée par l'intervieweur en fonction de ces catégories conceptuelles (voir grille de codification en annexe VI) de façon à rendre le matériel traitable par le logiciel de traitement des données qualitatives NUD.IST¹⁹.

Un deuxième niveau d'analyse a consisté en une comparaison des entrevues entre elles (analyse horizontale ou transversale). Plus spécifiquement, une analyse horizontale intra-groupe et inter-groupe (PEC vs non-PEC) a été réalisée. Ainsi, des thèmes récurrents sur lesquels les jeunes s'entendent ou non, ont pu être identifiés à l'intérieur même de chacun

¹⁹ NUD.IST constitue une abréviation de «Non-numerical Unstructured Data Indexing Searching and Theorizing». Ce logiciel supporte les processus de codification, d'analyse et de théorisation des données qualitatives. En particulier, NUD.IST facilite grandement les analyses verticales et surtout transversales du matériel recueilli en permettant des croisements entre les différentes catégories et en fournissant du matériel organisé par codes (catégories conceptuelles,...).

des groupes puis entre les groupes, permettant de déterminer à quel point et sur quels aspects les expériences se ressemblent ou non, du point de vue des jeunes. Aussi, des tendances ont pu être observées concernant les diverses séquences chronologiques tracées par les jeunes des deux groupes, les sentiments et les significations qu'ils accordent aux différents événements de leur vie, et la structure du discours qu'ils tiennent.

D'autre part, une analyse séquentielle ou de la structure diachronique et chronologique d'un parcours (Bertaux, 1997), traitant de la suite des événements et de leurs répercussions sur le jeune, selon sa lecture, a été réalisée. Pour réaliser cette analyse séquentielle, trois lignes biographiques traitant respectivement de l'histoire de vie générale (trajectoire sociale), de la consommation de drogues et de la délinquance aux différents âges ont été tracées et représentées graphiquement pour chaque répondant, pour ensuite être mises en relation (voir annexe VII). Ainsi, il est possible de comprendre rapidement dans quel contexte est survenue une période d'augmentation ou de diminution de la consommation de drogue par exemple.

Il est important de mentionner que dans le cadre de nos analyses nous avons respecté le plus possible le contenu manifeste des récits plutôt que d'en rechercher le contenu latent (Ghiglione et Matalon, 1978; L'Écuyer, 1987), une telle stratégie correspondant à la perspective phénoménologique que nous avons adoptée. Ainsi, nous n'avons pas tenté de rechercher la signification du non-dit ou encore une signification cachée de ce qui est dit par les répondants. De toute façon, une telle stratégie montrerait une certaine méfiance face aux propos des répondants et n'empêcherait pas la subjectivité de l'analyste d'influencer

les résultats. Nous nous intéressons plus à ce qui se passe dans la tête et dans le cœur des jeunes répondants que dans les nôtres.

Les trois prochains chapitres présentent des articles traitant des principaux résultats issus de cette étude. Ces articles permettent de répondre aux objectifs spécifiques de la démarche, s'agissant d'obtenir : 1- les perceptions des jeunes quant aux relations drogue-crime dans leur trajectoire (chapitre trois); 2- leurs raisonnements face à l'évolution de cette trajectoire : périodes d'initiation, de progression et de régression de leur style de vie déviant (chapitre quatre) et ; 3- une représentation des trajectoires déviantes types de ces adolescents (chapitre cinq). Dans chacun de ces articles, les jeunes s'expriment sur les significations et les sentiments qu'ils rattachent à leurs expériences et, par conséquent, à leur trajectoire.

CHAPITRE TROIS

**DRUG-CRIME RELATIONS AMONG DRUG CONSUMING JUVENILE
DELINQUENTS : A TRIPARTITE MODEL AND MORE**

A permanent feature of the twentieth century has been the presence of multifaceted problems infringing on an increasingly significant part of the population. The problem exposed in this study remains more specific to the drug-crime relation amongst youths. More particularly, we converge on and extend from the facts that many delinquents are drug users (Lightfoot and Hodgins, 1988; Harlow, 1991; Brochu, 1995) and, inversely, that many regular drug users manifest diverse delinquent behaviours (Hubbard et al., 1989; Covell et al., 1993; Brochu, 1995).

From a phenomenological perceptual stance (Schutz, 1987), we aim, in this article, at revealing various links between drug use and involvement in crime that exist in the trajectories of youths. To do so, we base our research on youths' own personal perceptions regarding their lived experiences. The accent is placed on the subjective logic and meaning associated to events and feelings that they have confronted throughout their lives. To begin with, a popular explanatory model of the drug-crime relation will be briefly reviewed. This model will subsequently serve as the basis or reference throughout the article.

3.1 Tripartite model

Goldstein (1985, 1987) uses a tripartite conceptual framework for examining the drug-violence relation. This popular conceptual framework includes the following three possible drug-violence nexus which are generalized to overall drug-crime relations over time : psychopharmacological, economic compulsive and systemic.

3.1.1 Psychopharmacological model

Originally, the psychopharmacological model suggested that the intoxication effects of drugs may cause violence. From this perspective, the intoxicated consumer is impelled towards violence because a drug's criminogenic effect provokes such behavior in him/her. By acting on particular circuits of the user's central nervous system (those circuits which inhibit behavior for example), the ingestion of certain drugs may trigger violent actions (Blum, 1981; Taylor and Leonard, 1983; Sheard, 1988). This model refers to the disinhibition hypothesis or theory which stipulates that ingestion of drugs, and particularly alcohol, makes people do things they would restrain themselves from doing if they were sober. Goldstein's (1985) psychopharmacological model elaborates further than this original theory. First, psychopharmacological violence may be related to the drug intoxication of the perpetrator, victim, or both. It refers to a possible effect of intoxication on excitability, irritability and aggressiveness that may lead to violent encounters. It also refers to irritability associated to withdrawal symptoms from the addictive use of certain drugs like heroin. Finally, Goldstein et al. (1989) mention that in order to facilitate the commission of the criminal act, persons may use drugs just before perpetrating an offense so as to reduce nervousness and to enhance their courage. In this particular case, some authors would probably argue that the violent act is perhaps more likely linked to the expectations of the user with regard to the effect of the drug rather than to its psychopharmacological effect per se (Marlatt and Rohsenow, 1980; Peele, 1985; Brochu, 1995).

3.1.2 Economic compulsive model

Similarly to Goldstein (1985, 1987), supporters of the popular economic compulsive model (Jarvis and Parker, 1989; Nurco, Hanlon, and Kinlock, 1991) explain that regular and abusive use of expensive drugs, such as cocaine and heroin, sways consumers towards involvement in money-oriented crime (drug dealing, theft, prostitution...) ²⁰. This is explained by the financial disequilibrium that often takes place when legitimate earnings become insufficient to support one's drug habit. Hunt (1991) mentions that many factors influence a drug user's inclination towards money-oriented crime : the frequency of drug use; the price of consumed drugs; the user's earnings; a person's criminal record; and an immersion into an addict lifestyle. Moreover, Goldstein et al. (1989) mention that violence may occur during money-oriented crime and although unintended, generally results from the circumstances or social context in which the crime is perpetrated (e.g. victim's reaction, presence of a weapon).

3.1.3 Systemic model

According to Goldstein's (1985, 1987) systemic model, it is within the context of supply and distribution that violence occurs in drug milieus. In fact, violence is argued to be used to assure the protection and sharing of territories, sales, and stock. It may therefore be seen and understood as an organizational management strategy. Also, violence is used by dealers and traffickers in retrieving debts owed to them. The business of trading

illicit drugs, in this sense, is at the root of much of the violence observed within this milieu.

In their analyses of police records regarding New York City homicide events in 1988, Goldstein et al. (1989) showed that systemic violence was associated with the most common drug-related homicides but that alcohol-related homicides were all psychopharmacological in nature. However, reporting results from the DREIM project in which 268 murderers were interviewed in depth, Goldstein et al. (1992) found the psychopharmacological drug-crime nexus to be more frequent when involving alcohol in particular. Both the 1989 and 1992 articles indicate that cocaine and specifically crack were more likely associated to systemic violence.

Goldstein's tripartite model is very enlightening for the understanding of the drug-crime nexus but is more limited in regard to the specific drug-violence nexus. This model is also based on the study of events involving adult criminals and victims rather than juvenile delinquents and victims. Its relevance to the juvenile drug-crime trajectory was never really addressed. Since deviant behaviors generally appear during adolescence, it would be most informative to ask youths about these possible relations.

Furthermore, the methodology used in Goldstein's studies permits to classify criminal events into three different nexus between drugs and crime and to evaluate which one is more frequent. It does not, however, allow us to elaborate, nuance, or qualify these types

²⁰ In the present text, money-oriented crime represents all forms of crime that lead to the acquisition of goods, money, or a diminishing in costs. Drug dealing, prostitution, and all forms

of relations between drugs and crimes. Also, focusing on events does not say much about the more general and evolutionary nature of deviant trajectories. Rather, it gives a somewhat static picture of criminal behavior. Our study is more focused on the actor's standpoint - the actor being juvenile delinquents and drug users.

Guided within a phenomenological perspective (Debuyst, 1989) that assigns a dominant place to the social actor's personal interpretation of real-life situations and events, this article aims at gathering the comprehension that youths make of the nature of the drug-crime relation throughout their lives and at showing how this comprehension of youths nuances Goldstein's tripartite drug-crime nexus.

3.2 Methodology

A qualitative research approach was opted for in order to obtain the perceptions of youths in regard to drug-crime nexus in their trajectory (Pirès, 1997a). Because of its focus on the personal visions that individuals develop when confronted with life-events, an autobiographical account (Kohli, 1981; Desmarais and Grell, 1986) was used as the principal data-gathering tool. In addition, the autobiographical account permits one to trace a respondent's pathway or trajectory, and therefore, retrace the chronological processing of experienced events. This approach permits the gathering of more than fact-based information, such as meanings and feelings related to certain situations. By initiating the interviews with an open-ended question, the interviewer permitted

of theft (i.e. shoplifting, burglary, robbery) are regrouped under this heading.

respondents to spontaneously tell their story, while, at the same time, encouraging them to further pursue certain themes with the help of explanatory-type (for precision), reflective-type (to be more profound), and temporal-type (to situate events experienced throughout time) relaunchings. When respondents interrupted their accounts for a considerable lapse of time, the interviewer would help carry on the interview by asking for further elaboration on those themes brought forward only partially enough to attain the phenomenological insight sought after or to discuss on themes not yet raised.

3.2.1 Sampling

In collecting the youths' perceptions of the process that leads to a deviant lifestyle, and more particularly towards delinquency and/or drug use, we turned, for a portion of our study's sample, to youths that had been in the custody of judicial institutions or in treatment for drug addiction. This *institutionalized* group, as they will be referred to from here on, consisted of adolescents who were in custody in youth detention centers or under treatment in youth-addict centers in Montreal. These respondents were initially solicited between 1995 and 1996. Following this phase and in order to attain a greater understanding of the process that leads to the adoption of the deviant lifestyle, it also became necessary to encounter youths who had never been taken into custody or admitted into any institution for juvenile delinquents or addict-treatment centers. Respondents frequenting youth centers²¹ on the island of Montreal - the *non-institutionalized* group - constituted the second part of the study's sample.

²¹ Youth centers are non-profit-making organizations where youths of a neighbourhood gather to entertain themselves.

To determine the study's sample size, the saturation principle explained by Morse (1994) and Pirès (1997b) was used. So as to attain a sound representation of reality, the data gathering phase of the study was completed when new themes or ideas were no longer brought forward during the interviews. This was indicated when information became repetitive, redundant, or when the perceived differences were largely anecdotal. The final sample was made up of 38 youths (22 boys and 16 girls between 16 and 18 years old) who were divided along these two separate categories: institutionalized youths (n=28: 18 boys and 10 girls) and non-institutionalized youths (n=10: 4 boys and 6 girls). For the purpose of this article, the accounts of seven respondents were excluded from the analysis (six of which were non-institutionalized youths) since they did not adopt the two deviant behavior of delinquency and illicit drug use in their trajectory, nor consecutively, nor simultaneously.

3.2.2 Analyses

Content analysis (L'Écuyer, 1990) of the interviews followed two complementary approaches. Thematic analysis (Ghiglione and Matalon, 1978) was the primary mode used in reducing the material throughout the data collection period and afterwards. A within-case analysis of each interview was conducted through a repetitive reading of transcripts, identification sheets, and preliminary notes. Subsequent cross-case analysis allowed us to center on identifying points of convergence and divergence across the material. Sequential analysis was also conducted in order to account for the flow of events and their repercussions on the youth. This approach permitted the revelation of

meaning units, as well as an elaboration and detailing of conceptual categories. It thus became possible to take note of the importance of meanings that youths assigned to different experiences and situations faced throughout their lives, as well as the feelings linked to these events.

3.3 Results

Respondents were asked to elaborate on their personal perceptions regarding the possible links between their delinquency and consumption of psychoactive drugs. Goldstein's tripartite model (Goldstein, 1985, 1987) is used as a starting point in the reporting of the respondents' perceptions.

3.3.1 A psychopharmacological relation

Thefts, burglaries, and drug dealing clearly represent the majority of crimes committed by youths in this study. Some respondents, however, also provided accounts involving violent crimes. Assaults were the most common of such crimes, but death threats and robberies were also raised throughout the interviews. Some youths attributed a responsibility to drugs when discussing the violence they manifested at various points in their pasts. Others considered that they were more aggressive when they were intoxicated.

David, a regular cannabis consumer and an occasional user of hallucinogenics and cocaine, stated that he was more susceptible to fighting when he was intoxicated :

I'm more likely to get into a fight [when he is intoxicated] than when I'm straight, that's for sure.

From her point of view, Bérénice felt that her heroin consumption contributed to explaining the death threats made towards her brother (aggressor) :

In my head, when I was stoned, the easiest way was to kill him [her brother]... I was really stoned. I had just taken a hit of heroin... So I grab a big knife... And, right there, I tell my parents : "I'm going to kill him. I'm going to kill him for what he did to me [he raped her]". But I was also really fucked up. So, then, I went upstairs [to her brother's]. I was going to knock or try and get in, but it would never have worked. I went back downstairs and, at one point, I saw that the cops were arriving...

For Bérénice, the anger felt towards her brother who raped her was the principal reason for her aggression against him. But she nevertheless felt that her heroin consumption also figured to some point in her reaction at that actual moment in her life. This is so, even though it appears that heroin use is not at all associated with manifestations of violence (Parker and Auerhahn, 1998). It is possible that Bérénice's expectations of the effects of her heroin consumption more likely led her to violent behavior than the heroin in itself (Marlatt and Rohsenow, 1980; Peele, 1985; Brochu, 1995).

In any case, even if youths are intoxicated, this does not mean that they will necessarily execute the criminal act; the context must be propitious to violence (Parker and Auerhahn, 1998). For some, the feeling of being provoked must be present. This was the case with Stéphane, who described that, while under the effects of cannabis, he attacked his school's principal for telling his mother what he had done :

At one point, I got it on with the principal who told my mother all kinds of things - that I was fighting with everybody, and this and that. So, at one point, I walked into his office with a baseball bat and I told him : "now you're going to get it". I was stoned and I was frustrated, so, that time, I went after him...

Stéphane, therefore, did not believe that his intoxication was the only cause behind this violent episode. He reacted in such a way because he was furious with the school principal, because his mother was now aware of some of his delinquent activities. His anger was, above all, the triggering element in this assault. Also, what the principal told his mother (that he was fighting with everybody) was never really contested by Stéphane, hence indicating an aggressive personality.

A youth's personality, beliefs, feelings, and the circumstances surrounding a delinquent act may all lead to the commission of an aggressive act. Usually, it is not simply due to intoxication. One must therefore take into consideration various elements that include the product, the individual, and the context (Peele, 1985; Brochu, 1995, 1997) in order to arrive at a better understanding of the drug-crime relation. It is our opinion that one must particularly converge on the meanings that youths attribute to their experiences, which may vary from one adolescent to the next.

This study's respondents did not particularly nor explicitly claim that drugs were responsible for their violent behaviors. In any case, this explanation has been increasingly argued to be inadequate, simplistic, and incomplete (Roth, 1994; Brochu, 1995). Turning to such a psychopharmacological argument more than often leads to an unrealistic removal of any responsibility in explaining violent acts (Brochu, 1997).

3.3.1.1 Consuming to commit crime

Many youths mentioned that, at some point during their lives, they would consume drugs in order to go on with their crimes. Drug use, in this sense, plays a utilitarian role. On the one hand, it permits them to acquire the courage, to be more relaxed, and to distant themselves from the criminal act, while, on the other hand, it allows for more “fun” during the commission of a crime.

3.3.1.1.1 To facilitate the commission of crime

Some youths, such as Dina, consumed before the commission of a crime in order to build courage, diminish stress, and control the level of fear :

With the drugs that I was taking, it would give me the nerve, it gave me more courage. And I always liked challenges...²²

The taste for challenge seems to be at the base of Dina’s explanation for her delinquency. Drugs are therefore a means to take on such challenges.

More particularly, drug consumption sometimes turns out to be indispensable for activities such as prostitution, because drugs allow prostitutes to be more at ease in this activity (Goldstein, 1979). Thus Isabelle explained that cocaine allowed her to forget the discomfort she usually felt when prostituting herself :

I’m always stoned when I do that [prostitution]. I did it for a long time without getting stoned and I didn’t feel comfortable. You know, you’re with a stranger. You don’t know who he is.

²² Unfortunately, we do not know exactly which drug Dina consumed before her crimes. She had tried all drugs except heroin and she was a regular cannabis consumer.

As Christian describes, drugs may also permit youths to avoid feeling guilty after the commission of a crime and not worry about the possible consequences :

I wouldn't think of anything. I wouldn't regret anything. I had money in my pockets. I wouldn't think of anything. I couldn't care less. What's done is done. I wasn't even scared of what could happen after... When I was on that stuff, I wasn't scared of anything.

Forgetting negative feelings, such as fear or guilt, represents a motivation to consume before delinquent activities. However, even though being intoxicated allowed some youths to actually commit their crimes, it remains true that many criminal acts are committed in order to obtain money to acquire drugs. Isabelle, for example, went into prostitution so that she could support her compulsive cocaine consumption, but, at the same time, she had to intoxicate herself so as to be able to overcome the discomforts generally experienced while doing this activity. We can therefore observe, quite clearly, a circular (or reciprocal) link between drugs and delinquency, most particularly present in the case of prostitution.

The psychopharmacological link of Goldstein's tripartite model (1985, 1987) did take into account the intoxication functions of courage and desinhibition necessary to committing crime, but did not explicitly highlight its «amnesic» (forgetting or deaden) purpose.

3.3.1.1.2 To have more fun when committing crime

Many youths, such as Oscar, stated that being intoxicated made the commission of a crime more fun :

I would smoke a joint [hashish] before a crime because it was a lot funnier... If I wouldn't smoke, it would be less fun... It was mainly to party.

This hedonistic aspect of delinquency appears substantially high for some when they are on the effects of drugs. Hence, the search for pleasure is at the core of the preoccupations of these youths (Cusson, 1989; Gottfredson and Hirschi, 1990; Brunelle et al., 1998).

Certain drugs, in particular, seem to increase the hedonistic pursuit during the commission of a crime. This is especially the case with cannabis. No indications were made along similar lines for other drugs.

This "pleasure link" between drugs and crime was not specifically documented in the traditional psychopharmacological studies, nor was it in Goldstein's tripartite model. Since these studies were concerned with adults rather than youths, this "pleasure link" may be specific to the juvenile drug-crime nexus. Alternatively, it may be that the aims of traditional psychopharmacological studies as well as their methodology did not allow such a result to be observed. For example, structured questionnaires used in the majority of quantitative researches do not allow this kind of phenomenological material to emerge. In their study of youths, Carpenter et al. (1988) used a similar phenomenological perspective to ours and also highlighted this hedonistic purpose of drugs during crime commission.

Without denying the drug's capacity to interfere with normal central nervous system action, some authors advise us to be careful when assessing psychopharmacological links between drugs and crime (Marlatt and Rohsenow, 1980; Peele, 1985; Brochu, 1995). There is always the possibility that personal beliefs about drug effects and the context of intoxication share as much importance in the drug-crime links as intoxication in itself.

3.3.2 Economic compulsive model or a question of money?

The large majority of our young respondents refer to monetary motivations in their delinquent experiences. Money-oriented crime constitutes, from their personal perceptions, a means to absorb costs and to make a profit. Money-oriented delinquency allows them to obtain the needed money to acquire drugs :

... after a while, drugs become expensive, you know, so you start stealing because you need the money. (Christian)

In analyzing a youth's chronological life account, it is found, as indicated by Brochu (1995), that the economical drug-crime relation is modified throughout the respondent's consumption trajectory. When drug use is occasional, crime is not necessarily the principal source of revenue for youths. For those that are not dependent on drugs, money from crime is sometimes added to revenue from a job, pocket money, or an allowance given by parents :

My father would give me lots of money, at least \$80 (CAN) a day...I also delivered newspapers when I was younger... And I started doing some crimes with my friends – some B&Es [breaking and entries] and stuff... (Sacha)

Moreover, illegally obtained money is not always spent exclusively on drugs. Drugs do not take up all their lives. Other interests also develop that require some financial resources : clothes, compact discs, recreation, etc. :

Let's say that I was doing break-ins with some guys, and that we were selling some stuff.... So we would be making some cash. Some of that money would go to having a good time [consuming] and some would go to buying cassettes, sweaters, and things like that. (Jonathan)

However, illegal revenues are often spent on drugs to avoid raising any worries or suspicions of parents, who are usually aware of how much money their children should have, and who are therefore likely to be wary in regard to their children wearing expensive designer clothes :

Sure I could have gone to any store and get some new clothes. But like I said, I wouldn't go home with a brand new wardrobe. (Franco)

For similar reasons, Christian explains why he would not place any of his illegally-earned money in the bank :

I didn't have any bank account, I wouldn't put anything in the bank. My parents would have found out about everything. This way, my parents had no idea what was happening.

For some juvenile delinquents, such as Franco and Christian, it would be their criminal endeavors, to some extent, that would lead them into drugs. This was due to the clandestine context or secrecy linked to their delinquency, pushing them to quick and volatile expenditures (e.g. drugs, food, days spent in amusement parks). For those youths who have to hide their profits in order to avoid raising suspicions and to protect themselves if and when they confront the police, consumption seems to become a volatile way of spending their illicit gains. To a certain extent, the physical proximity to

their parents hinders adolescents from freely spending their illegal earnings, hence pushing them towards drugs as an alternative spending route. In this sense, these youths consider the consumption of their profits as a “safer” expenditure than the purchasing of an entirely new wardrobe.

3.3.2.1 From drug dealing to polymorphic money-oriented crime

The economic drug-crime relation does not necessarily present itself for all types of crime. According to the respondents' personal accounts, shoplifting, committed by either institutionalized or non-institutionalized youths, is rarely associated with drug consumption. Drug dealing, on the other hand, is the most likely of crimes to be directly and most rapidly linked to consumption. Oscar, for example, explains that drug dealing permitted him to cover his regular consumption of hashish and LSD, while any earnings acquired from burglaries were spent elsewhere :

... I would make quite a bit of money because I was selling big amounts. So with the dope money I was making, I would buy more drugs. And whatever was left in my pockets, I would spend it [on drugs]. B&Es and stuff like that, that was just for the trip of putting a little bit more money in my pockets... that's what I wanted, as much money as possible. In the end, I was spending my money on stuff that was pretty much useless...

Whatever the case, a portion of illegal earnings is spent on drugs, and this even though drugs or money do not initially constitute the principal motivation to commit crimes. As

Mathias points out :

I would sell to have some fun on weekends, so that I could pay for my joints with my friends.

As for adults, once youths begin consuming regularly, the increased costs call for additional revenues. Drug consumption milieus generally supply youths with the

contacts and knowledge necessary for getting involved in illegal drug dealing. This generally takes place through regular contacts with one's supplier(s). Nathan clearly explains how a using partner led him to begin frequenting drug dealers, which subsequently led to personal involvement in drug dealing, and an eventual personal increase in cocaine (freebase) consumption :

He came over to my place and we smoked and smoked... he used to steal bikes from sheds. And he introduced me to a guy who used to steal bikes and who would bring some pretty good hash - anyway, it was top stuff... I started to get to know the guy... he had friends that were good dressers. They were all about 23-24 years old... He started to get interested in me, he used to make lots of money with me. I started to get accepted in his network, to know the right plugs. I knew the crack houses and all the clients personally... It was a crazy business - always money, freebase. I was going through about \$200 or \$300 to about \$500 in a day...

Drug dealing permits an important reduction in the costs of consumption, as well as a more facilitated access to psychoactive substances that may, in turn, lead to increased usage. At the stage of regular consumption, this circular (or reciprocal) pattern between drugs and crime becomes a mutual reinforcement process between these forms of deviance (Faupel, 1991; Brochu, 1995).

To the extent that dependency takes its roots in the lives of some youths, their need for drugs intensifies to the point of becoming their unique and central interest. At this stage of drug dependency, the adolescent consumer does not possess the legitimate financial means to meet his/her compulsive consumption. This therefore leads to involvement in various sorts of money-oriented crimes. This economic compulsive relation is particularly accentuated amongst youths that develop a cocaine or heroin dependency because such illicit drugs are more expensive and addictive than cannabis, for example.

Antoine explains how he became more implicated in crime as he developed a greater cocaine (freebase) dependency :

I started doing more and more. And then I started wanting more and more, and going for more powerful drugs... At 16, I hit rock-bottom [freebase dependency]. I didn't have enough money. I could have worked as much as I wanted, I would borrow and deal drugs, but I never had enough money. I was stuck with this dope problem. That's when I started doing some hold-ups [armed robberies].

The compulsive need for expensive drugs leads to the accumulation of costs that considerably surpass the legitimate earnings of youths, leading them towards drug dealing, theft, robbery, or prostitution in order to acquire the money needed for their personal consumption habits. Besides, at this stage of the addict's trajectory, the implicated youths state that they committed several types of crimes, including shoplifting, burglary, robbery, drug dealing, and, at times, prostitution. Their crimes become evermore polymorphic in contrast to early stages in the trajectory when they remained more specialized and limited to drug dealing or burglary, for example. For this reason, Nathan began committing armed robberies during a freebase dependency phase, whereas at initial stages, he would steal bicycles and sell drugs :

I started freebasing... That's when everything went to hell. I became a real crackhead. I wasn't someone to trust, so now, I was out of the network. I really had to steal to get some money... I couldn't let a day go by without doing a hit. I would break into a house or do a hold-up everyday... I was about 16 years old.

Similarly to adult addicts (Brochu, 1995), initial money-oriented crime increases by several proportions for youths who enter an economic compulsive stage, as if drug dependency causes some form of catalyzing effect on juvenile delinquency.

3.3.2.2 An economic link surpassing the habitual economic compulsive framework

As with adults, one would expect that this economic-based relation between drugs and crime might be observed only when regular consumption involves expensive and addictive drugs, such as cocaine and heroin. However, even though the respondents' accounts illustrate that this relation is more accentuated amongst cocaine addicts, for example, it is also apparent that involvement in money-oriented crime began or was intensified during periods when the respondents were consuming less expensive drugs, and more particularly cannabis, which was the more typical drug for the majority of the sample.

3.3.2.2.1 The frailty of youths' economic power

To understand the situation described above, one must comprehend the fragility of adolescents' economic power. Unemployed adults are generally eligible for government aid (e.g. social welfare, unemployment insurance, rent and housing benefits), while youths are not. Adolescents, therefore, do not have access to other sources of revenue aside from work (when they reach the eligible working age) or, for some, family allowances. In this sense, youths may get involved in crime in order to support their consumption even for less expensive drugs, such as cannabis. It goes without saying that with expensive drugs like cocaine, this assertion becomes even more probable.

Juvenile consumers turn to money-oriented crime more rapidly than adult consumers. The latter generally rely on crime only once they have saturated the more or less legal options available to them : e.g. selling their possessions or transforming their homes into

shooting galleries in exchange for drugs (Faupel, 1991; Taylor, 1998). The situation is rather different for adolescents who do not have access to such means. For example, selling possessions belonging to one's parents or transforming the family home into a shooting gallery are not conceivable choices. When, for one reason or another, parents cannot provide their children with an allowance or suddenly cease giving an allowance, the youth who does not want to modify his/her consumption habits and does not see any other option commits crimes to support this habit. Antoine's parents, for example, stopped lending him money and threw him out of the house when they discovered that he was using cocaine on a regular basis. Faced with such a situation, Antoine explains that he began increasing the number of money-oriented crimes he was involved in to survive and preserve his consumption habits :

When my parents found out that I was on dope, they stopped lending me money. They knew what was going on, you know. My parents aren't dumb, they were pretty sure. So things turned pretty bad for me. They threw me out of the house. After that, I had to steal...

In brief, the relation usually made between drugs and crime by the youths interviewed is a purely economic link, stemming from the fact that they have no legitimate financial resources to depend on and support their drug consumption, especially when this consumption reaches the stage of dependency. Arianne clearly summarizes what juvenile addicts experience :

... you have no other choice but crime if you want to get stoned. That's unless you're rich, you know.

Focusing closer attention on Arianne's statement ("if you want to get stoned"), the desire to consume appears to surpass the inhibitions that juvenile addicts may have regarding crime. But why do they want to consume to this point to begin with? It has

been repeatedly argued that consumption is linked to hedonistic pursuits, but also to a longing to escape personal problems. The latter is particularly the case for the institutionalized youths in our sample (Brunelle et al., 1998). For example, Isabelle says that, in part, she would consume to retreat from the suffering she faced from being beaten by her mother :

... can you imagine how I feel, how I was beaten when I was young and how that makes me feel, the sadness that I have inside of me?... I thought that I had a much better life on drugs and alcohol. It would make me feel good. Yeah, even with all the sadness I had, I wouldn't even think about it anymore. For me, it was a new life. I was starting a new life and that made me feel good.

The meaning those youths give to their life experiences and the feelings that such experiences provoke become crucial to understanding their commitment to a deviant lifestyle.

Addiction to drugs, in itself, gradually leads to a state of ill-being or dissatisfaction (Cormier, 1993) that adolescents attempt to escape by consuming on a consistent basis. Drugs offer a temporary and immediate "patch". Money-oriented crime is therefore perceived as a necessary means to attaining their goal, whether that goal is the consumption of a drug to pursue a good feeling or to escape a negative experience.

3.3.2.3 Youths that are most likely to turn to crime to support their consumption

Must one be initially delinquent or more delinquent before deciding to turn towards money-oriented crime as a means to support a drug habit? The majority of respondents revealed that they had committed crimes before their respective initial experiences with

illicit drugs. They were therefore delinquent even before drug use became part of their lifestyles. But this sequence may come in various forms.

Non-institutionalized adolescents are much less likely than institutionalized youths to resort to money-oriented crime to pay for their drugs. This may be explained by a weak initial involvement - preceding their initiation into drugs - in delinquency. Most of the non-institutionalized adolescents admitted to having shoplifted, and, at times, committed other minor criminal acts (e.g. vandalism) during their childhood or pre-adolescence. This indicates the weak intensity and seriousness of their delinquent experiences. Also, they were generally occasional consumers of cannabis, a relatively inexpensive drug. Furthermore, having little in illegal revenues, they could not have consumed other, more expensive drugs that would have required supplementary earnings (legal or illegal). In the end, the financial needs associated to their consumption are relatively low and, in this sense, do not create any incitement to commit money-oriented crimes.

Moreover, non-institutionalized youths believed that they had a lot to lose with regard to their interpersonal and social conditions if they were to get caught. This explains, in large part, the low frequency with which they turned to money-oriented crime to pay for their drug use. In fact, these youths generally expressed more positive perceptions of their lives and more important commitments to their families and schools. They often had very strong relationships with at least one family member that had prosocial values. For example, Samuel identified considerably with his mother, with whom he got along quite well :

You know, I resemble my mom physically and mentally quite a bit... I don't know, but it's like everything I do, I do it the way she would have done it.

According to Samuel, this bond with his mother is not independent from his desire to succeed in school :

My mother really wants us to succeed. School is important for her... When I don't do well in school, I know that it'll bother those around me, my family. But it bothers me as well, you know, because I was always educated in that way, to do well in school. It's like I'm used to it...

For Zoé, who aspired to become a probation officer, the fact of knowing that a criminal record could compromise, or block, such a career dissuaded her from getting involved in crime, even though her friends were quite active. Zoé considered that she had too much to lose :

I want to be a probation officer. That's why I'm not a delinquent.

As for the institutionalized group of youths, they maintained a quite different perception that they had nothing to lose in getting involved in crime or drugs :

We went in from the back and we almost emptied the whole house... I really had nothing to lose so I said : "go for it". In the end, it was that or being depressed in some corner or always thinking about suicide... (Louis)

In sum, Goldstein's economic compulsive drug-crime nexus corresponds to the situation of many youths in our study, particularly those who became addicts. For some respondents, however, the economic drug-crime link is widened to more occasional use of less costly drugs than cocaine or heroin. This is due to the frailty of juveniles' economic powers.

3.3.3 Absence of the systemic violence model

Curiously, youths who engaged in both delinquency and drug use did not highlight Goldstein's systemic violence model in their accounts. This is odd considering that Goldstein et al. (1989), in their study of police records on homicide events, came to the conclusion that this model is the most frequent of drug-violence nexus. However, it is not so odd considering that in another study using an interview methodology with murderers (Goldstein et al., 1992) they reached a result which emphasized the psychopharmacological model. One may think that the absence of such a systemic link in this study is partially due to the "silent law" surrounding the drug market (Goldstein et al., 1992). In all certainty, we do not think this model does not exist because it was not revealed as apparent in our study.

Maybe Goldstein's systemic nexus does not apply to the situation of youths. Goldstein's studies were particularly on drug-related homicides and the youths under study here were not implicated in such criminal behavior. The majority of our respondents were, at one moment or another, involved in the drug market as sellers. According to the accounts of the youths, their drug selling activities never led them to homicide or serious assaults. Maybe they did not tell us if they did. Maybe it is a coincidence that these particular youths did not engage in such activities and others would have. It is also possible that the drug milieu is tougher on adults than on youths. Violence may manifest itself differently for youths than for adults in drug milieus. It could therefore be more of a verbal or psychological nature than of a physical nature. However, these types of

violence (verbal and psychological) were not documented in the accounts of youths in this study.

In a certain way, the Goldstein's systemic model refers to drug distribution activities that turn bad and lead to violence (debts, thefts, betrayal...). Youths are also involved in drug selling activities but it does not seem to lead to as much violence than for adults. Homicides, for example, generally involve adults much more than adolescents (Savoie, 2000). A more general systemic model could refer to all types of crime related to the drug market, particularly drug selling, because many youths engage in this type of criminal behavior. In doing so, the systemic model would be seen as a more general drug-crime nexus rather than a drug-violence nexus. The problem with this possible categorization of drug-crime nexus is that, as shown in the previous pages, drug selling activities are also very linked with economic compulsive motivations. Thus, it would be hard to differentiate the two possible nexus (economic compulsive and systemic) when drug selling activities are involved. In any case, our young respondents did not highlight Goldstein's systemic model in their accounts. This is possibly and partially due to their age.

3.3.4 A nonexistent or intermediary relation

Independently of Goldstein's tripartite model, some youths asserted that they did not see any link between their delinquency and their drug consumption. Lilianne did not

believe that intoxication was ever a reason for the assaults that she had committed. She believed that she was simply naturally aggressive :

I don't think that drugs caused my fighting because even in primary school I used to fight ... I'm aggressive...

The phenomenon corresponds to the occurrence stage in Brochu's (1995) integrative model. This stage is characterized by occasional consumption and, at times, by a simultaneous, but often independent, presence of criminal involvement. In this regard, White, in her 1990's publication, described the drug-crime nexus amongst youths as being simply due to the synchronic appearance of these deviant behaviors during adolescence. Brochu (1995) refers to this model as a correlational model without a common cause. More recently, after supporting a spurious drug-violence model (White, 1997), White and her colleagues (1999) conducted a longitudinal study and showed that there was not a causal, nor a spurious association between drugs and violence amongst youths, but that there was a reciprocal association between the two.

Another type of correlational drug-crime nexus is called a common cause model by Brochu (1995). Corresponding to this model, some youths asserted that the drug-crime link is related to their peer associations. Associations with peers necessarily implies, from the youths' perspective, involvement in both delinquency and illicit drug consumption, or, in other words, in all prohibited or deviant activities within which the group is involved. Members of the same peer-group appear to mutually influence each other in the adoption of deviant behaviors. In this sense, Sacha believes that his association to street gangs was in large part responsible for the crimes that he had committed :

I think it was because of the gangs [that he had committed those crimes that brought him to a juvenile detention center]. I think that that really influenced me in getting into crime... The others used to tell me : "we're going to do it tonight" and I would go, you know. Maybe sometimes I didn't even feel like going and they used to bother me and make fun of me, so I used to end up going.

For many youths, it is simply a question of not losing face in front of peers. Jocelyn explains that he was not looking for a way to support his consumption of cannabis and hallucinogenics. Instead, he did not want to seem scared (to be a "pussy") in front of his "friends" :

I wanted to be with my friends, you know [to steal], so that they wouldn't say that I was a pussy, you know. (*Interviewer - That's an expression...?*) Yeah, scared.

This observation was also made with some girls in our sample. Pamela, for example, explains that she was a user of pot, acid, and, on occasion, cocaine and that she would participate in criminal activities so that she could be like her friends - so that they would find her as "cool" as she found them "cool" :

I had made some other friends who used to do drugs. I wanted to show them that I was somebody, that I wasn't a simple nobody. I used to do the same things as them... they would drink a case of beer, I would drink a case of beer... They stole, I stole. With these guys, I would make some cash. I found them really cool. I wanted to be cool too.

Since adolescence constitutes a period of life in which everyone is in search of their own personal identity, to be accepted and respected in a group is often very important for one's self-perception, as well as for the identity that is formed (Fréchette and LeBlanc, 1987; Beman, 1995). However, amongst non-institutionalized youths who associated with delinquent gangs, some confirmed their conformist values and

considered themselves to be not prone to peer influence. This was the case with Zoé, the girl who aspired to become a probation officer :

I never got involved in anything stupid, you know. It was my friends who used to do those things. I'm not a girl that you can easily influence. If I don't want to do something, I won't do it. If my friends would steal bicycles, I wouldn't. That stuff doesn't interest me.

This demonstrates that the influence of deviant peers is not always a determinant of a youth's trajectory, as the analysis of non-institutionalized youths' life experiences tells us. Why is this influence less a factor with non-institutionalized youths than with youths that were in police custody or in addict treatment centers? Fréchette and LeBlanc (1987) argue that family bonds and commitment to school have important influences on the behaviors of youths who have never been brought into the judicial system. Again, it appears that all of our study's non-institutionalized adolescents have strong and positive bonds with at least one family member and that they are less likely than the institutionalized group of respondents to abandon school, hence indicating some academic competence and commitment to their studies. In this context, the potential influence of deviant peers is weakened considerably.

In sum, for some youths, the drug-crime link seems indirect and, at times, absent during certain periods in their lives. These periods are characterized by a lifestyle full of strong stimulations, such as the effects of drugs, delinquency, and those associations made with deviant peers. Delinquency and drugs occupy a hedonistic place in their lives. Their respective roles and the link between the two tend to modify throughout a youth's trajectory.

3.3.4.1 A deviant lifestyle

For many of the youths interviewed, the two types of deviance - delinquency and drug consumption - are tightly intertwined to the point that it becomes impossible, or simply irrelevant, to distinguish one from the other. Like many others, Normand explains that he was often under the effect of pot and/or LSD while he was shoplifting, but that he did not necessarily consume in order to commit the crimes. In fact, it seems difficult in his case to know whether one behavior led to another since, according to his account, he was always intoxicated : "it was more because I was always stoned. I couldn't really say [whether he consumed to commit the crime or whether he was always intoxicated before he decided to commit the crime]." Oscar also illustrates this state of being quite vividly in his account :

I did some B&Es, I did some break-ins with weapons, some robberies, and some assaults. I was never straight during those times, you know. I was always stoned, always on acid. The more it went on, the more I would smoke too.

Clearly, one may assume that intoxication may lead to important cognitive distortions that result in youths committing crimes (Taylor, 1983), but other conditions are necessary to explain delinquent behavior. Following Cormier (1993), we believe that drugs and delinquency are components of a lifestyle that is more largely deviant. Initial delinquency leads to occasional consumption. The more youths use drugs, the more their life is organized and structured around getting, consuming, and never lacking one's dose (Cormier, 1993; Macquet, 1994). In this sense, Louis' statement instructs us on the central role of drugs at one time in his life :

It [theft] was always for dope and dope again. Everything [I did] turned around dope.

Nevertheless, not all reach the dependence stage of drug use. Hence, for youths who have very limited means to legitimate alternatives, money-oriented crime is often the essential condition for obtaining drugs. It is in this manner that the deviant lifestyle is gradually formed.

3.4 Conclusion

With the reference point of this article being Goldstein's (1985) tripartite model, our results showed that this framework is useful to the understanding of youths' drug-crime nexus. However, as will be demonstrated, some adjustments are required.

3.4.1 Support for Goldstein's tripartite model

Goldstein's psychopharmacological model is supported by the material provided by youths in this study. Some respondents did say drug intoxication caused their violent behaviors. However, the psychopharmacological link described by Goldstein (1989) and that is most present throughout the youths' accounts is the use of drugs to facilitate the commission of crime by enhancing courage and reducing nervousness. One could think that without intoxication they would not have gone through with aggression. Nevertheless, the decision to commit violent acts was taken before consuming drugs in many of these cases.

Goldstein's economic compulsive model was also supported in our findings. Youths who were regular or dependent users of drugs, especially costly drugs like cocaine, did in fact engage in various money-oriented crimes to a greater degree than the other youths in this study.

3.4.2 Nuances to the Tripartite model

In his psychopharmacological model, Goldstein discussed in regard to the intoxication functions of courage and desinhibition but he did not highlight the hedonistic and «amnesic» types of pleasure that were revealed as very important in the drug-crime nexus of youths in this study. Some respondents said they used drugs simply to have more fun when committing crimes. Others talked about how drugs allowed them to avoid or forget negative feelings of guilt, shame or fear even after their delinquent acts, thus bringing more pleasure to these experiences.

A more nuanced form of Goldstein's economic compulsive model also appeared in the trajectory of the youths under study. The economic link goes beyond the compulsive needs for expensive drugs for these young boys and girls who did not necessarily use costly drugs and did not all become addictive drug users. Because youths have weak and limited outlets or capacities for legitimate revenue, this economic link is present at all phases of their consumption trajectory regardless of which drugs are used. Since the economic resources of adolescents are largely restrained in comparison to adults, money-oriented crime rapidly becomes an option for them. The economic link, in terms

of financial needs brought on by the consumption of drugs, is more accentuated if and when youths become addicts.

Our material allowed us to better understand who is more likely to turn to crime to financially support their drug habits. The answer is the institutionalized youths. For the non-institutionalized respondents, the deviant lifestyle appears much less developed in part because they feel they have much to lose in terms of interpersonal relations and life conditions if they engage in deviant activities. In this sense, our study sheds light not only on reasons why some turn to a deviant lifestyle but also on why others do not, or at least, do so to a much lesser extent.

Another type of “economic link” emerged from some of the youths’ accounts. They explained that their illicit revenues were often spent on drugs, in that such volatile expenditures permitted the concealment of profits from delinquent endeavors and, as a result, concealed delinquency itself from parents and police. Thus, delinquency can lead to drug use amongst youths, but the inverse affirmation generally remains more popular.

Regarding Goldstein’s systemic model, the results show an absence of this drug violence nexus in youths’ accounts. Many reasons could explain this absence but we think it is partly due to the respondents’ ages. Adults are generally more involved in serious violent offending than youths. Also, it is possible that the drug milieu is “softer” on youths who do in fact engage in drug selling activities. The silence law that governs

drug milieus may also explain why youths did not talk of the systemic violence in their accounts. In another study focusing on drug crime nexus amongst youths, at the end of interviews, if not already told previously in their accounts, the interviewer could ask the youths who said they have engaged in drug selling activities if they ever were victimized in such a context²³, or what were their strategies to be paid by customers etc. Maybe then systemic violence would appear in youths' accounts.

Finally, and independently of Goldstein's tripartite model, another type of drug-crime relation emerged from this study. It is a non-existent or intermediary relation between drugs and crimes. Some youths did think there was no relationship between their drug and crime activities while others believed these deviant behaviors to be indirectly linked to deviant peer associations. For many youths in this study, particularly those institutionalized, committing crimes and using drugs are often and simply ways to acquire or preserve a respectable status amongst peers. Others highlighted the importance of personality in assessing such a drug-crime link. Some think their aggressive nature, as they say, is mostly responsible for their deviant acts. We argue that drugs and crimes are sometimes so tightly linked that it becomes hard to understand the relation between the two, for the youths themselves and for us, and that we should see these behaviors within the scope of a wider deviant lifestyle.

The portrait of drug-crime relations amongst this study's youths permits us to understand the commitment of some to a deviant lifestyle. By allowing them to present their own explanations of the various drug-crime links through life-history accounts and

²³ Hagan and McCarthy (1997) reveal the importance of victimization while selling or carrying drugs.

from a phenomenological perspective, it was possible for new and more in-depth insight to emerge and to further elaborate and clarify that knowledge already made available by previous authors such as Goldstein. The importance of allowing these youths the opportunity to express themselves in regard to their personal trajectories therefore remains crucial.

CHAPITRE QUATRE

**DEVIANT YOUTH TRAJECTORIES : ADOPTION, PROGRESSION AND
REGRESSION OF DEVIANT LIFESTYLES**

A large proportion of the adult population in North America (and elsewhere) views adolescence with a great deal of anxiety, fear and indignation. The negative image of adolescence is largely due to the media and the emphasis it places on difficulties exhibited by a certain portion of this population : dropping out of school, drug abuse, delinquency, suicide... Although these difficulties, which we will call forms of deviance, do not reflect the reality of all or even the majority of the juvenile population, they are indeed experienced by many adolescents. We will focus here on delinquency and illicit drug use as two examples of these forms of youth deviance. They are considered to be part of a more or less deviant lifestyle, depending on the individuals and the evolution of their trajectory (Brochu & Brunelle, 1997).

The aim of the current article is to present the evolution of deviant youth trajectories in the young people's own words so as to provide a phenomenological understanding of the trajectory in question. We will then demonstrate the importance of the elements of personal perception that the youths associate in their account with different points along their trajectory : childhood environment, adoption of a deviant lifestyle, its progression²⁴ and regression²⁵.

²⁴ meaning an increase in deviant behaviours.

²⁵ meaning a decrease in deviant behaviours.

4.1 Drugs and Delinquency

Many adolescents have a dual problem of drug use and delinquency. Indeed, drug use affects a large percentage of the institutionalized delinquent population, both adult and juvenile (Cloutier et al., 1994; Brochu, 1995; Brochu et al., 1997; Dembo et al., 1997; Loeber et al., 1998). Many drug abusers undergoing treatment, whether adult or adolescent, admit to having previously committed at least one delinquent act (Hubbard et al., 1989; Guyon & Landry, 1993; Le Blanc, 1994b; Brochu, 1995; Byqvist & Olsson, 1998).

In an effort to explain the dual drug-crime problem experienced by many young people, numerous studies carried out over the past decades have focused on risk and protection factors likely to result in or prevent the adoption of behaviours consistent with a deviant lifestyle. A deficient family environment (Hawkins et al., 1992; Tubman, 1993; Petraitis et al., 1995; Patterson et al., 1998); school maladjustment (Tremblay et al., 1992; Farrington, 1994; Grapendaal et al., 1995; Loeber et al., 1998); association with deviant peers (Brownfield & Thompson, 1991; Normand & Brochu, 1993; Farrington, 1994; Petraitis et al., 1995; Patterson et al., 1998); experiences of victimization (Hammersley et al., 1990; Agnew, 1991; Dembo et al., 1992 a et b; Miller & Downs, 1995; Alexander, 1996) and precocity of deviant experiences (White et al., 1990; Windle, 1990; Hawkins et al., 1992; McCord, 1995; Loeber, & Farrington, 1998; Patterson et al., 1998) are some of the most frequently mentioned risk factors. On the contrary, close ties to parents, ample time spent as a family, involvement in school, academic and social competency,

adoption of social norms and values, positive self esteem and other- centredness seem to constitute protective factors, which enable young people to resist the influence of risk factors leading notably to delinquency and drug abuse (Hawkins et al., 1992; Cloutier, 1996; Loeber et al., 1998)²⁶.

While the studies on risk and protective factors are very informative, they fall short of providing an overall understanding of the processes leading to youth deviance²⁷. They are usually conducted from a predictive, and thus relatively deterministic perspective, generally focusing on the collection of factual material, thus restricting our understanding of the phenomenon, while giving insufficient consideration to young people's role as social actors likely to participate in determining their own destiny (Debuyst, 1989). These statistical studies produce essentially soulless, functional analyses (Hamel et al., forthcoming), and do not highlight the connections made by young people between the various situations and feelings they experience, which would provide us with a complementary knowledge on juvenile deviance.

Like Debuyst (1989), we shall treat the young person as a situated social actor, as a subject capable of taking initiatives, of being creative and rational, of reacting to his or her destiny. From this perspective, delinquent or addicted adolescents are not the victim of a psychoactive substance or of imposed circumstances; instead, young people are seen as interacting with their personal and social environment and organizing their lives

²⁶ The studies on protective factors are more recent, and not as well known or developed as those on risk factors.

according to their own point of view. Young people's behaviour is seen as being less directly tied to past external determining factors than to the meaning they currently attribute to their life experience, which is influenced by, among other things, their perception of past and present life events. Thus, this perspective is based on a phenomenological understanding of deviance (Schutz, 1987).

4.2 Deviant Trajectories from a Phenomenological Perspective

In discussing the juvenile deviance process, we shall use the term 'trajectory' because it permits to focus on life experiences and their chronological evolution, and can reflect the more phenomenological aspects connected to meaning attributed to these events and the feelings they induce. The use of the term 'trajectory' also makes it possible to reflect the circuitous nature of the subject's evolution²⁸.

One of the most highly documented areas on the topic of deviant trajectories is the progression of juvenile delinquency in terms of the nature, diversity and seriousness of the offences committed over the entire course of the delinquent trajectory (Fréchette & Le Blanc, 1987; Le Blanc, 1994a; Kelley et al., 1997). In scientific literature, this criminal progression has often been associated with personality structure and, more recently, related to the psychosocial context in which the progression occurs. Certain longitudinal studies have made such links to the psychosocial context, but in a purely

²⁷ Few studies on risk or protection factors manage to explain more than 50% of the total variance, which would seem to indicate that a different or additional approach would be better suited to understanding the phenomenon as a whole.

quantitative manner by studying a limited number of dimensions (e.g. : relationship with family, association with deviant peers, sexual promiscuity), using the verification of research hypotheses as a starting point (deductive process). Thus, they pay little attention to young people's underlying account - an account which, when examined, proves to be most revealing (Binet & Sherif, 1992; Piron, 1993, 1996; Billson, 1996; Way, 1998). In the study discussed in this paper, the young people's point of view serves as the initial point of reference from which the conclusions are drawn (inductive process). We believe this approach will diversify our understanding of youth's drugs and crimes trajectories, that it will bring complementary material to our actual knowledge.

Further, several longitudinal or 'trajectory' studies assume that there is a general tendency among the majority of juvenile delinquents towards consistent or progressive delinquency during the first part of adolescence (12-15 years of age), which continues beyond this point in the case of the (more) active minority (Hirshi & Gottfredson, 1983; Fréchette & Le Blanc, 1987; Le Blanc, 1994a; Lanctôt & Le Blanc, 2000). Horney et al. (1995) have shown that adult deviance is marked by short term variations, affected by changes in context such as cohabitation with a spouse, drug use etc. Similarly, we believe that the deviant trajectories of juveniles are not, in fact, linear. What is of interest here are primarily the elements that, in the young people's own opinion, trigger change in one direction or the other (towards conformism or towards deviance). By using qualitative methodology to deepen our understanding of the processes that direct

²⁸ See Brunelle (Forthcoming) for a discussion on the choice of the term 'trajectory' over the terms 'career' and 'pathway'.

and dictate deviant juvenile trajectories, we will be able to identify what corresponds directly to the young people's own experience.

4.3 Method

For this study, we adopted the autobiographical account method (Desmarais & Grell, 1986) which, because it allows subjects to speak freely about their life while favouring a chronological discourse structure, permits description of an individual's trajectory from the individual's own perspective. In particular, this means of data collection enables researchers to obtain material that is not strictly factual, which was our objective.

The qualitative principle of empirical saturation was used to establish the sample group : in order to obtain a fair representation of reality, collection of data was terminated when interviews revealed no new or different information, that is, when any additional data proved to be repetitive or essentially anecdotal (Mayer & Ouellet, 1991; Pirès, 1997b). The final sample was comprised of 38 young Montreal adolescents, girls and boys, ages 16 to 18, Francophones of Quebecois origin. It was made up of two subgroups : 28 juveniles who had been institutionalized in a judicial institution or drug treatment centre (institutionalized respondents : IR) (18 boys; 10 girls) and 10 juveniles who had never been institutionalized in such institutions, encountered at a recreational youth centre (non-IR) (4 boys and 6 girls).

Content analysis of interviews (Bardin, 1977; L'Écuyer, 1990) and, more specifically, thematic analysis (Ghiglione & Matalon, 1978) was the principal means employed to reduce the material. First, researchers proceeded vertically, conducting a within-case analysis of each of the interviews. Then, they proceeded transversally, attempting to identify points on which narratives converged or diverged.

Furthermore, a sequential analysis of events and their effects on the youth, according to his (her) own view, was conducted. For this sequential analysis, three biographical lines illustrating respectively general history (social trajectory), drug use and delinquency at different ages were drawn and graphically produced for each respondent in order to be linked with each other.

4.3.1 Portrait of Respondents

Most of the young people in both groups (IR and non-IR) came from families with two or more children. In the majority of the cases, the parents had separated during the youth's childhood. As well, almost half of IR and non-IR respondents mentioned that at least one of their parents had used illegal drugs for many years, or was an alcoholic. The majority of IR and non-IR respondents, whether girls or boys, admitted to having been physically or sexually abused on one or more occasions.

Delinquency preceded drug use on the majority of young IR respondents' trajectories (n=17). Other IR youths stated that they had begun their use of illegal drugs before their

involvement in petty crime (n=10), while a minority had begun both deviant behaviours at the same age (n=3). The non-IR youths present a different portrait. First, only four out of ten youths admitted to having engaged in both delinquent acts and illegal drugs use²⁹ (dual problem). Two of the four stated that their delinquency had begun before their drug use, while the other two stated the opposite.³⁰ Essentially, with only three exceptions (Anouk, Quincy, and Samuel), the non-IR respondents generally described a less deviant lifestyle than the IR youths in our sample.

4.4 The evolution of deviant lifestyles

4.4.1 Prior to the Deviant Lifestyle : Childhood

To understand how juveniles have come to adopt a deviant lifestyle, it is important to begin by examining the meanings and emotions that the young people associate with the circumstances surrounding their childhood, circumstances which preceded their first delinquent and drug experiences. While various studies have provided information concerning the nature and number of risk factors confronting juveniles (Clayton, 1992; Hawkins et al., 1992; Vitaro et al., 1994; Yoshikawa, 1994; Petraitis et al., 1995; Garnier & Stein, 1998; Lloyd, 1998), few have consulted juveniles to verify how the latter experience and interpret these risk factors or life experiences, which is what we propose to do here.

²⁹ Juveniles who had committed a single offence during their childhood, or who had tried an illegal substance once or twice were not considered to have adopted those two forms of deviant behaviour.

³⁰Subsequent drug-crime links on the pathways of IR and non-IR youths are discussed in another article. (Brunelle, Brochu, Cousineau, in press).

4.4.1.1 Negative Feelings in Institutionalized Youths

Several IR youths, in particular, stated that they had and occasionally still did experience negative feelings –i.e., rejection, guilt, and contempt – in connection with events that had occurred during their childhood, before their involvement in deviant activities. Their statements reveal a certain degree of "touchiness", leading them to "take personally" situations they find disagreeable and in which they may be directly or indirectly involved.

For example, Arianne, a IR youth, tells of the feeling of rejection she experienced in connection with her parents' separation and, more specifically, with her father's subsequent attitude towards her sister and herself :

It's like, after he left us, he didn't want to see us anymore. We moved, and he said : "We're separated now. We'll see each other once every two weeks", then it was once every three weeks, then once every two months... I felt rejected. He's your father, he's the one who created you, and then he leaves right afterwards. It seems to me that we were his responsibility. If he didn't want to take care of us, he could have not brought us into the world.

Another IR youth, Isabelle, feels she is responsible or guilty for the arguments that led to her parents' separation :

I feel as if I'm the one who caused the separation. I feel guilty. I feel guilty about my entire childhood. I feel guilty about my parents' divorce... My parents were always fighting and arguing ...

Non-IR youths like Anouk, on the contrary, do not seem to have felt rejected by their parents after their parents' separation :

My parents always loved me the same. I know that. It's just that they don't love each other anymore, so they got separated.

The non-IR youth Victor dissociates himself from the circumstances surrounding his parents' arguments of the past :

I let them go at it, I told myself : "they can solve their problems themselves". So I didn't pay attention to it. I thought it was stupid because, say I fought with my sister, they'd tell me to stop fighting and everything, but then, after that, they'd fight...But I think it's funny, you know, it doesn't bother me especially, you know, it's just that I find it stupid or I dunno, you know.

Thus, several IR youths in the sample expressed feelings of rejection, guilt or contempt when recounting events from their childhood that concerned the family as a whole. This is consistent with Cloutier et al.'s (1994) finding that adolescent Youth Centre (Centre jeunesse) institutionalized youths are more negative about their lives, particularly with regards to feelings of personal well-being and anxiety, than young students (or, in the current study, non-IR recreational Youth Centre respondents). Non-IR respondents seemed to experience fewer negative feelings in connection with their childhood context even though, from an objective viewpoint, many of the childhood situations they had experienced were similar to those experienced by IR youth (parental separation, drug addicted or alcoholic parents, victimization experiences). Similarly, Born et al. (1997) affirm that resilience (here associated with the lifestyle of non-IR youths) is more closely tied to personal, intra-individual variables (e.g. : maturity, adjustment potential) than to objective familial factors (e.g. : delinquent family members, broken home). The current study focuses more specifically on the personal variables of meanings and emotions associated with experiences, with IR youths reporting greater dissatisfaction with their childhood context than non-IR adolescents who had undergone many similar experiences.

4.4.2 Adoption of a Deviant Lifestyle

In this study, the adoption of a deviant lifestyle stage is understood to consist of initiation into and initial involvement in the deviant behaviour of illegal drug consumption or that of delinquency, or both. Many IR and non-IR youths associate positive meanings and emotions with their adoption of a deviant lifestyle.

4.4.2.1 Pleasure

Several authors have previously shown the importance of pleasure in the genesis of delinquency (Cusson, 1989; Gottfredson & Hirshi, 1990; Le Blanc, 1996) and drug use (Therrien, 1994; Glauser, 1995; Collison, 1996). Indeed, pleasure was the initial motivation for drug use and delinquency most frequently mentioned by the young people interviewed for this study. Thus, Nathan and Antoine (IR youths) tell of the positive light in which they viewed their experiences with drugs during the initial stage of their drug use :

At first, it was just for fun, see. (Antoine)

All I saw was that it was "cool" and I liked the high. In the beginning, just five bucks of hash makes you laugh like crazy, like crazy, man ... (Nathan)

It was somewhat different for some non-IR youths, who cite curiosity as being at the root of their first deviant experiences :

Well, like the first time I tried it, it was to see what it was like ... (Tania)

Pot smelled good, so we tried it... Acid was a "trip" I wanted to try. (Quincy)

Anouk states that she and her best friend have engaged in various forms of experimentation, largely through curiosity :

. . . I think that it was more out of curiosity like, with my best friend. . . For three years, we've done almost everything together, we've tried almost everything together ... We wanted to know what it was like.

Authors such as Fagan and Chin (1990) and Erickson and Weber (1994) have already shown that initiation into deviant behaviours often occurs in a context of curiosity or solidarity. The accounts of IR and non-IR youths seem to support this finding, expressing it in the young people's own words. Moreover, in their discourse, the juveniles explicitly associate the beginning of their deviant lifestyle with playful motivations (pleasure). More specifically, for them, pleasure, laughter, sensation-seeking, curiosity and solidarity constitute the playful motivations that they associate with their first misdemeanours and incidents of illegal drug use.

4.4.2.2 Positive Self- esteem

It is generally accepted that deviant behaviours, particularly delinquency and drug use, play an important role in the development of self-esteem for those who engage in such behaviours (Kaplan, 1995; Glauser, 1995; Warner et al., 1999). Many youths who neither felt appreciated nor liked themselves very much at other times, IRs in particular, stated that delinquency and drug use gave them greater self-esteem. The account of Louis (a IR youth) is particularly eloquent in this regard :

And you know, I didn't have very high self-esteem then, you know. The only way I found to feel more important was to show the others that I had balls, and that I wasn't scared. So I started doing little crimes, little things you know. And I started doing drugs around that time too. You know, you had to prove who was toughest. And, little by little, that's how I started to feel better about

myself, and say, like, I'm tough. Like, I smoke dope, I steal and everything, Louis's no wimp, you know. That's how it all started.

According to Louis, the feeling of self-worth his deviance gave him explains why he adopted a deviant lifestyle. Referring to the thefts and drugs, he clearly states : "That's how it all started".

On somewhat similar lines, non-IR youths, like Sandra, explain that they became involved with illicit drugs or delinquency out of a desire to fit in, to reinforce their sense of belonging and identity :

It was harder to adapt when I got back to Canada than when I arrived there [in Africa]... I was used to the Grade 7s here, and then, there you are in Grade 9 [after two years away] : "okay, what do I do now". I didn't know how to deal with them. That's why I said to myself : "okay, I'm going to do what everyone else does. I'm going to drink, I'm going to take drugs, I'm going to smoke and everything". I wanted to be like everyone else.

The dimension of positive self-esteem, which bears a certain similarity to the dimension of pleasure mentioned earlier, specifically in terms of their shared agreeable nature, is associated primarily, in the young people's discourse, with a state of dissatisfaction or a feeling of inadequacy which disappears (temporarily) with perceived appreciation of their deviant behaviours by their peers.

Thus, for both IR and non-IR youths, the processes of initiation into deviance generally appear to grow out of "commonplace" factors (Bouhnik, 1996); here, the "commonplace" factors are pleasurable motivations and increased self-worth. Certain authors believe that the juveniles who adopt the most deviant and persistent trajectories differ from the others through heightened egocentricity, impulsivity, and increased

sensation-seeking, etc. (Fréchette & Le Blanc, 1987, Cusson, 1989; Martin & Robbins, 1995; Wood et al., 1995; Loeber et al., 1998). According to our study, this distinction does not seem to apply at the beginning of the deviant trajectory. There seems to be no difference between IR and non-IR youths (the latter having a less deviant lifestyle) in our sample with regards to the motivations for their first misdemeanours and initial incidents of illegal drug use. In their accounts, the young people described the adoption of a deviant lifestyle stage in terms of feelings of pleasure, sensation-seeking, self-worth, sense of belonging and identity, curiosity and solidarity.

4.4.3 Progression of the Deviant Lifestyle

For most youths, the intensification of their deviant lifestyle seems linked to their interpretation of the events they have experienced, and the meaning they attribute to the latter.

4.4.3.1 Amnesic Functions of Drugs

Dina (IR youth) was sexually assaulted by her stepfather. At first, she did not want to believe it or to make a connection between the aggression and her deviant behaviour, but later, she said that she had felt very ashamed of the situation, which had caused her to take more drugs in an effort to forget :

It [the sexual abuse] lasted a month, and at first I didn't believe it; afterwards, I got deeper into drugs, so that I could cut myself off and hide from everything.

For her part, Pamela (a IR youth) associates the difficult relationship she had with her father during a particular period in her life with the concurrent intensification of her deviant lifestyle :

My father associated me with what happened between him and my mother, so I went maybe three years without seeing him, and saying as little as possible to him. And during that time, I'd take what I needed to escape and not think about anything. And then I started doing lots of mescaline... It was like, as long as I'm good and high... : it was as if I wasn't really there anymore, I didn't feel what was going on, it hurt too much.

These two excerpts highlight the amnesic function of drugs associated with a desire to escape one's problems. This motivation for drug use was mentioned by the young people in our sample on numerous occasions. Other authors have shown that drugs in particular can fulfil the role of permitting a subject to forget his or her problems or anaesthetizing suffering at certain times, especially as deviant behaviours become an increasingly important part of the youth's lifestyle (Tremblay & Wener, 1991; Cormier, 1993; Glauser, 1995; Bouhnik, 1996; Brunelle et al., 1998). In the cases mentioned above, analysis of the young people's comments in which they associate perceptions and feelings with certain life events and with their subsequent reactions, indicates a connection established by the young people themselves between their own perception of the events and their adoption of deviant behaviours.

4.4.3.2 Marking Events : Turning Points

It would appear that, for many juveniles, certain events represented turning points which resulted in a more deviant lifestyle with more pronounced, lasting involvement in drug abuse and delinquency, either in terms of frequency, quantity or intensity/seriousness. The discourse of many of the youths, in particularly of the IR youths, is built around an

important event which may be read as a turning point in their progression towards a more deviant lifestyle (Brunelle et al., 1997a et b). The young respondents construct their life histories around this event, which represents far more than a temporal reference point in their discourse : almost everything in their account is defined as occurring either before or after or in relation to this turning point.

The impact of these events depends, of course, on their nature, but also on when they occur and, above all, on how they are interpreted by the young people. The interpretation brings together both the juvenile's feelings and the event's relationship to other situations the young person has experienced, giving a meaning to his or her life experience as a whole (Brunelle et al., 1998).

Thus, it is clear to Lilianne (a IR youth) that the moment her mother admitted to her that she was homosexual, Lilianne's life underwent an abrupt change of direction. This event is very important to her because she believes it to be the cause of several painful situations : her parents' separation, early and intense questioning of her own sexuality and the termination of a romantic relationship (her mother having fallen in love with her boyfriend's mother, the relationship between the two young people became impossible). Variations in Lilianne's drug use tend to be linked to the issue of her mother's lesbian relationships, which provides the key element around which Lilianne organizes her own life history :

I've moved at least five or six times...I went to live in the country near Rivière-du-Loup. My mother had been with the same woman for a year. I thought it was absolutely disgusting...Then she tells me : "Come home, Lilianne. I got back together with your father a week ago". I was super happy. I started to go back like I used to be, stopped doing drugs, stopped drinking... And then I

came back, and two days later she went back to the other one. After that, I went back to using even more, all the time. I was always stoned, always.

As for Louis, a IR youth, he had been shifted from child care institution to foster home to group home before finally finding a family with whom he felt happy. Virtually overnight, the Child Protection Agency (DPJ) decided to remove the foster family's accreditation which meant that Louis could no longer stay with them. Then, as for now, the event elicited a slew of emotions for Louis. He says that initially he experienced a great deal of anger :

And then I felt like, you know, I felt incredibly powerless. And then I began to raise my voice and became more aggressive [with the DPJ representative when she told him of the removal of the foster family's accreditation]. I said : "Hey, now, you can't do that like that. You have no right, you know". I said : 'Christ, we do have rights, you know"... Anyway, just thinking about it makes me mad.

then, he says he felt completely discouraged about his life :

That was like the last straw, when you say that your life never goes anywhere, and every time you begin to feel a bit better, when you've just about got your head above water when, bang, something happens to push you right back down where you started from. It's always like that, you know, I felt like my life was going around in circles, you know, and that it did no good, you know...

Louis associates this event with his low self-esteem, which he clearly expresses throughout his account :

And uh, my self-esteem wasn't very high either, you know... I said to myself, "Whatever"... you don't tell yourself you deserve it but you act that way anyway, unconsciously. You feel like that, you feel like a piece of shit... It's like you experience it and you take it a little as if you deserved it somehow, you know. You feel guilty for tons of things that basically you shouldn't, you know.

The conclusion Louis draws from the different events he has experienced, particularly this key event in his story, is clear : "You wind up thinking you deserved it, that you're a

piece of shit." This is how he came to believe that he had nothing to lose in turning to petty crime and especially in taking drugs :

And uh, the biggest problem, it's not really the crimes, it's more the dope, you know. And uh, a little what happened was, you know, it was like I didn't have much to lose so uh, go for it, you know? Instead of basically sitting in a corner all depressed, and thinking of suicide all the time, and everything, you know. It wasn't really my style, you know, suicide.

Kaplan (1995) has suggested that drug use may be linked to loss of motivation to conform to dominant values, and that one may be tempted to deviate from such values when one has had humiliating experiences with 'conformists'. Louis' case seems to corroborate this : the DPJ's removal of the foster family's accreditation was, in a sense, the final straw that convinced him that he was worthless, simultaneously destroying what little self-esteem he still possessed. Moreover, Matza (1964) argues that the juvenile justice system has a way of creating a sense of injustice that enhances the will to commit delinquent acts because it neutralizes conventional beliefs.

As the stories of Lilianne and Louis demonstrate, it is not necessarily the events themselves that constitute turning points in the young person's life, it is the young person's interpretation of them, the importance the young person attributes to them and the emotions generated by them. To understand young people's evolution, it is not enough to itemize potentially disturbing events that have occurred in their lives. In order to truly appreciate the consequences of events, one must be able to understand the meanings juveniles have attributed to them, the importance they give them. It so happens that these meanings and emotions can only be revealed by the young people

themselves in an interview context in which they are allowed to speak as freely as possible.

Taking into account not only the presence of certain elements contained in the young people's accounts, but the structure of the accounts as well, one observes, for example, that for many IR juveniles, during the periods of progression on their deviant trajectories, the playful dimension present at the time of the adoption of the deviant lifestyle fades somewhat or entirely. Indeed, in their accounts, the juveniles associate these periods of progression with situations they found difficult. Thus, their motivations evolve. Among the non-IR youths in the sample, the lifestyle described above as less deviant seems to have remained at the same level or diminished. Tania (a non-IR youth) explains how she maintained her drug use at the same level without increasing it, due to a deviant incident which she experienced negatively and a feeling of powerlessness (loss of control) she associated with the incident :

But it depends; I don't like to go too far, for example. I don't like to completely lose control. Like ... I've never been sick, but there was this one time when I really didn't feel good, I was freaking. I was sitting on the couch and, you know, I felt as if I was constantly falling back and back and back. I was screaming, I was totally freaking out. I really didn't like it, you know.

As opposed to the IR youths, continuation of involvement in deviant behaviour is more a matter of purely playful motivations for non-IR youths, as if their motivations did not evolve after their adoption of the deviant lifestyle. For Victor, a non-IR youth, pleasure continues to be his principle, if not sole, motivation for drug use, and pleasure is made possible in a party context with his friends :

But me, I do drugs more at a party with friends, just for fun.

The preceding examples imply that the continuation - or progression - of IR youths' involvement in deviant behaviour is tied to a desire to escape from one's problems, an increasingly 'amnesic' pleasure, while that of non-IR adolescents' deviant involvement generally continues to be driven by playful motivations. Thus, for many youths, the quest for pleasure, either playful or amnesic, is always present throughout the course of their deviant trajectory. It is important that youths be asked to elaborate further when they say that they take drugs or commit crimes for "fun". Analysis of the life histories of the youths in our study indicates that the type of "fun" that is sought after in an effort to forget the reality of one's life is more closely tied to the progression of a deviant lifestyle than is the purely playful type of "fun", and that it is most commonly mentioned by IR youths.

4.4.4 Regression of Deviant Lifestyles

The deviant lifestyle trajectories of the young people we encountered are scattered with periods when involvement in delinquency or drug use temporarily or "permanently" declined. Qualitative studies which treat the decline of deviant lifestyles more or less directly tend to be more specifically concerned with social rehabilitation of homeless or drug-addicted adults (Castel et al. 1992; Racine & Mercier, 1995), and young delinquents and drug addicts are under-represented in them.

Furthermore, most studies (quantitative and qualitative) which examine the decline of deviant lifestyles are concerned with the more general reduction in delinquency that

comes with age, particularly at the end of adolescence and after the age of thirty (Gauss curve) (Hirshi & Gottfredson, 1983; Le Blanc, 1994a). Their focus is on a more long-term regression (decrease), generally observable in adulthood. For our part, we are as interested in the temporary periods of regression in deviant lifestyles on young respondents' trajectories as in the more durable ones.

The inventoried reasons linked to this decrease in involvement in delinquency or drug use are many and varied depending on the individual, whether it be a question of maturation, values, employment, life events etc. (Ouimet & Le Blanc, 1993; Sampson & Laub, 1993; Brochu, 1995; Grapendaal et al., 1995; Kelley et al., 1997; Vaughn & Long, 1999). Here, we will examine the young people's point of view with regards to the reasons which led them to decrease their involvement in deviant behaviour at certain times.

4.4.4.1 Positive Influence of Peers

According to some young respondents, a period during which they associated with friends or a girl- or boyfriend whose lifestyle was characterized by little or no deviance would be linked to an interruption or decrease in their own involvement in deviant behaviour. For example, Isabelle (IR youth) stated that she temporarily stopped taking illegal drugs and committing certain delinquent acts during a period when she spent a lot of time with what she calls "normal people" :

I have some good friends who helped me stop doing drugs two years ago. I stopped assaulting people, doing stupid things. I stopped hanging out with my gang. I'd changed friends. They were normal people, like you and me, people like that.

For Quincy, a non-IR youth, dating a girl who did not take illegal drugs and who did not like it when he took them, influenced his decision to diminish and then cease his use of cannabis :

Since I've been going out with my girlfriend, well you know, before that, my friend and I would do blotters almost every day. But since I've been going out with her you know ... In the beginning when I started dating her, I'd do a blotter once a month. After that, I stopped. I'd smoke up but now I don't anymore. It's been about four months since I last smoked a joint. It's rare now. Well, I knew she didn't like it ... And then she started to freak out. So then I cut back and I stopped.

Like Isabelle and Quincy, certain young people in both of the sample's subgroups (IR and non-IR) mentioned experiencing a "temporary" sense of belonging to a conformist group, or to what one might call a conformist identity, in explanation of a period of regression in their deviant lifestyle. The role played by more conformist peers in the abandonment of deviance has been pointed out by Esbensen and Elliot (1994) and more recently by Hagan and McCarthy (1997). As illustrated by the following excerpt from Nathan's account, the young respondents in our study generally mentioned these periods as being a positive part of their lives :

One of my friends started getting on my tail to stop doing drugs. Those guys, my old childhood buddies, they hadn't dropped me. They didn't drop me during that whole period. So that's it, they had stopped doing drugs, and then they started working out, and getting jobs and you know, a normal life. And that's it, they wanted to talk me into doing the same. That's when I realized a lot of things that, that I was fed up with that sort of life, that I was better, that I liked myself more when I didn't do drugs. That I felt good when I didn't do drugs, that I was somebody, that I was a man, you know...

Our study highlights the positive view the young people hold of periods of regression in their deviant lifestyle associated with the positive influence of conformist peers.

4.4.4.2 Social Representations

For Pamela and Arianne (IR youths), a period of reduced deviance followed a psychoactive substance transition (from cannabis and chemical drugs to cocaine), a transition which prompted them to request treatment :

Then, in the end, it had really gotten to the point like, you know, like I started doing white stuff and then I said to myself : "No, I don't want to start selling my ass down on Sainte Catherine's", I didn't feel good anymore, I was really unhappy...

(Pamela)

...I didn't do coke for long because I went into [voluntary] treatment not long afterwards. Because coke, you know, I didn't want to go there. But even my other friends, they weren't doing good at all, you know, I'd look at them and I was like : "Fuck, I'm becoming just like them". They were practically on the street. I didn't want to be on the street. Things were bad with my mom, things were bad with my dad, things were bad with my boyfriend.

(Arianne)

In Pamela's and Arianne's minds, they had reached the "critical limit" : for them, cocaine use represented prostitution and homelessness. The social image they had of it made them realize that they did not want to go that far, that they had become too unhappy and that cocaine use would make them even more so. Thus, the actions of these IR youths are guided by their values, beliefs and feelings.

Concerning adult drug addicts, studies have shown that beliefs, feelings or social representations could explain at least temporarily cessation of drug use (Erickson & Weber, 1994; Mercier & Alarie, accepted). A clear example of this is the belief that injecting drugs represents a too dangerous and addictive mode of drug use (Erickson & Weber, 1994) or that heroin consumption causes all kinds of troubles (Duprez & Kokoreff, 2000). Here, we see that fear of experiencing a situation which one represents

to oneself as being extremely negative can cause young drug users and delinquents who feel unhappy to put a halt to their deviant lifestyle at certain points along their trajectory. It should be remembered that these young people "developed" this social representation of cocaine use based on their own and other people's perception, and their experience of society in general (Blumer, 1969). Also, as Matza (1964) had pointed out, young delinquents share many conventional beliefs and they do not always have the will to act in deviant ways.

4.4.4.3 Feeling of Having Too Much to Lose or Nothing to Gain

The fear of losing living conditions judged to be relatively satisfactory was cited in the non-IR group in a somewhat similar fashion to the notion of a critical threshold discussed above, to explain decreased involvement in deviant activity. What distinguishes this group of juveniles from Pamela and Arianne, the IR youths quoted above, besides the question of institution, is the non-IR juveniles' perception of their living conditions and feeling of general well-being. In effect, Pamela and Arianne describe themselves as being initially dissatisfied with their living conditions while the young people in the following examples describe relatively satisfactory perceptions of initial well-being.

Anouk (a non-IR youth) states that she is aware that her delinquency could further compromise her relationship with her mother. Anouk lives with her mother and, while her relationship with the latter is growing more acrimonious, she is scared of having to go live with her father who she finds too severe. She has therefore stopped shoplifting :

I don't do it anymore, I calmed down because I said to myself that if I get caught again ... It's not that I mind getting caught or that I feel bad, it's just that they call my mom. Like, I don't want her to be angry with me. And it's a bit much, I already cause her enough headaches. After all, I want to continue living there; if I didn't live there, where would I live? I don't want to go live with my dad, it's hell living with him. He's way too strict.

The risk of seeing one's living conditions affected (represented here by a possible change in residence) certainly has a less dissuasive effect when the youth does not consider existing conditions to be satisfactory.

Samuel (a non-IR youth) explains, for his part, that his use of psychoactive drugs diminished significantly as a result of, on the one hand, the fear that his parents, with whom he has a good relationship, would find out he was taking drugs and, on the other hand, the feeling that he had nothing to gain from what had developed into drug abuse :

And then, at a certain point, I had two really intense weeks, and I got like fed up. I said to myself : "Why? What does it change?" It's mainly, you know, that my parents didn't know. Every time I'd go home, I never knew if my parents would figure out what was going on, every time, you know. And then, at a certain point, I got fed up with being afraid, and I realized that I wasn't gaining anything by it. So you know, why be afraid of something that does nothing for you?...And like "No more, I'm going to stop".

Thus, for non-IR youths like Anouk and Samuel, the sense of having too much to lose or nothing to gain creates the impression of having reached a limit, which can provide an explanation for the abandonment of their deviant activities either in whole or in part. For the IR youths in our study, this limit or threshold comes at the end of a much more advanced continuum of deviance frequency and seriousness than for the non-IR youths, and seems to be more closely tied to social representations than to the fear of compromising either relationships or relatively satisfying living conditions. The feeling of having a great deal to lose on both interpersonal and social levels is also apparent in

explanations provided by the non-IR youths for why they chose not to become involved at all or more deeply involved in deviant behaviour. Conversely, many IR youths use the argument of having nothing to lose in becoming involved in delinquency and psychotropic drug use to justify the continuation and progression of their deviant activities (Brunelle et al., in press).

It seems that attachment to parents and their values, and scholastic involvement (Brunelle et al., in press) play a potentially dissuasive role for the youths in our sample who have never been institutionalized (non-IR). The dimensions of attachment and involvement with regards to primary institutions of socialization such as the family and school, as well as the potential of such institutions for informal social control have been discussed many times by different authors (Hirshi, 1969; Sampson & Laub, 1993; Benda, 1999). Smith and Brame (1994) state that while social control theory is able to explain why youths do or do not become involved in a deviant activity, it does not explain why the youths' involvement in such a lifestyle continues or progresses. Without confirming the applicability of social control theory as a whole to the origins of involvement in deviance, our results seem to support the notion of a relationship in adolescents having adopted a less deviant lifestyle (non-IR) between the specific dimension of familial attachment and periods of decreased delinquency and illicit drug use.

4.5 Conclusion

Several authors have treated deviant trajectories in terms of initiation (risk factors), persistence, intensification (frequency, seriousness), progression, and abandonment of behaviours, but none, to our knowledge, have examined trajectory evolution from the point of view of young people and especially in connection with the meanings juveniles attribute to their experiences and the feelings they experience in reaction to these experiences. In order to shed a different, phenomenological, light on the deviant trajectories of adolescents, we have focused on the meanings and feelings associated by the young people in their discourse with periods of adoption, progression, and regression in their deviant lifestyle.

Our study is thus unique in that instead of focusing on behaviours, factual elements and sequences, it concentrates on young people's own personal logic concerning the trajectory they follow in connection with a deviant lifestyle. Autobiographical accounts allow respondents to make connections between the different situations they have experienced, and to express their feelings vis-à-vis these situations. Only the respondents themselves can explain the importance specific experiences may hold in their lives, and the connections the experiences may have with their deviant lifestyles.

From the point of view of the juvenile respondents (IR and non-IR alike), the processes involved in the adoption of a deviant lifestyle were primarily a result of playful motivations or a desire to enhance one's self-worth, while processes leading to the

progression of a deviant lifestyle, which affected IR youths to a greater extent, involved negative feelings instead : shame, guilt, rejection, contempt, negative self-esteem, as well as a desire to forget one's problems. It seems that, for IR youths, marking events formed turning points resulting in a still more deviant lifestyle; the importance these events held for the youths was determined by the young people's own interpretation of the events and negative feelings concerning them. More precisely, it seems that IR youths experienced more negative feelings in connection with their past or present life context than did non-IR adolescents, and that there was a connection between this growing dissatisfaction and the periods of progression in their deviant lifestyle.

The young IR and non-IR respondents disclosed that their deviant lifestyle regressed during periods which involved : 1- positive feelings associated with a more conformist identity - resulting from associations which were, themselves, of a more conformist nature -; 2- negative social representations associated with cocaine use, homelessness and prostitution; 3- restoration of a degree of well-being judged satisfactory by the young person, or avoidance of the deterioration of a state of well-being. The sense of having too much to lose or nothing to gain by continuing deviant involvement is more specifically associated by non-IR youths with a temporary or more permanent decrease in deviance.

In light of these results, it seems to us that certain elements of the deviant lifestyle trajectory evade purely factual, risk-factor type analyses. Elements related to meanings and feelings deepen and diversify our understanding of the trajectory or rather of the

different possible trajectories (Brunelle et al., submitted). Thus, it would appear that the motivations and reasons associated with the adoption and evolution of a deviant lifestyle may consist of risk and protection factors already identified, and may be linked to the situational or more immediate context of the experience, but they are also associated with a 'state of mind' related to the youths' perceptions and feelings in connection with past or current situations or events. In short, the idea is to neglect neither aspect of the analysis of the deviant trajectories of young people, and probably of adults as well. Instead of being satisfied with the obvious, we must dig deeper, exploring the situational context of experiences and, above all, taking into account the point of view of the concerned party for, in the final analysis, it is the subject's own point of view which explains his behaviour and, hence, his trajectory. It is necessary to have access to the social actor's personal logic to obtain a deeper understanding of the trajectory he has followed in a deviant lifestyle; we believe that our study takes one more step in this direction.

CHAPITRE CINQ

TRAJECTOIRES TYPES DE LA DÉVIANCE JUVÉNILE :

UN REGARD QUALITATIF

Les études récentes qui s'intéressent aux processus de la déviance s'attardent généralement à l'initiation, la persistance, la durée, la fréquence et la gravité des comportements déviants (Fréchette et Le Blanc, 1987; Hammersley et Ditton, 1994; Paternoster et coll., 1997; Loeber et coll., 1998; Patterson et coll., 1998; Nagin et Tremblay, 1999; Tremblay, 2000; Lanctôt et Le Blanc, 2000). Grâce à ces études, ordinairement quantitatives, nous savons en particulier que : 1- l'accumulation de facteurs de risque augmente les probabilités d'initiation et de persistance des comportements déviants (Hawkins et coll., 1992; Vitaro et coll., 1994; Yoshikawa, 1994; Cloutier, 1996; Loeber et coll., 1998); 2- la précocité des troubles de comportements est fortement associée à la persistance et à la gravité de ces comportements déviants (Fréchette et Le Blanc, 1987; Hawkins et coll., 1992; Haapasalo et Tremblay, 1994; Nagin et Tremblay, 1999); 3- des formes de déviance mineures précèdent généralement les formes de déviance majeures (Faupel, 1991; Le Blanc, 1994a; Loeber et coll., 1998); 4- la délinquance tend à se résorber à la fin de l'adolescence pour une majorité de jeunes contrevenants (Fréchette et Le Blanc, 1987; Le Blanc, 1994a; Nagin et Tremblay, 1999; Lanctôt et Le Blanc, 2000); 5- les trajectoires déviantes sont caractérisées par un processus statique (stabilité reliée à des traits psychologiques persistants, par exemple) et un processus dynamique (changements reliés à des événements de vie tel le mariage ou l'emploi) des comportements criminels (Sampson et Laub, 1993; Horney et coll., 1995; Paternoster et coll., 1997).

Plusieurs de ces études conduisent également à l'identification de trajectoires types qui s'apparentent à une typologie de délinquants ou de toxicomanes basée sur leurs comportements ou l'évolution de ceux-ci (Hammersley et Ditton, 1994; Loeber et coll., 1998; Nagin et Tremblay, 1999). Toutefois, en se centrant sur l'évolution et la description des actes déviants au fil de la trajectoire, plusieurs de ces études omettent de relier à cette évolution le contexte dans lequel elle se développe et, surtout, ne tiennent pas compte de l'interaction entre l'individu et ce contexte. En ce sens, Castel et coll. (1992 :14) explique au sujet des trajectoires toxicomanes :

Construire la ligne biographique du toxicomane, ce serait bien sûr retracer son parcours de drogué dans ce qu'il implique de spécifiquement lié à la drogue; mais ça serait aussi analyser la manière dont se cristallise autour de cette ligne d'autres éléments de l'équipement social d'un individu.

Quelques études sur les trajectoires nous paraissent avoir un peu déplacé l'attention du comportement en s'intéressant aux motivations y étant associées et aux éléments autres permettant de discriminer les trajectoires entre elles (Sampson et Laub, 1993; Erickson et Weber, 1994; Le Blanc, 1996; Le Blanc et Kaspi, 1998). Il reste que la plupart des études sur les trajectoires déviantes s'intéressent très peu aux perceptions des délinquants et des consommateurs de drogue, visent à vérifier des postulats de recherche (processus déductif) ou ne sont pas spécifiques à la période de l'adolescence. Or, les auteurs qui ont conduit des études qualitatives (inductives) auprès d'adolescents ont obtenu du matériel généralement pertinent et intéressant à plusieurs égards (Piron, 1996; Billson, 1996; Way, 1998). Malheureusement, ces études ne s'intéressent pas spécifiquement à la déviance ou, encore, elles ne constituent pas des études de trajectoires.

Dans cet article, les perceptions et les motivations des jeunes, telles qu'ils en témoignent, servent à tracer des trajectoires types (processus inductif) qui procurent un regard nouveau et différent sur les processus de la déviance juvénile. Les travaux de Faupel (1991), Castel (1994), Bouhnik (1996) et Duprez et Kokoreff (2000) constituent une source d'inspiration importante pour nos travaux, parce que ces auteurs adoptent une position épistémologique dont la particularité est de considérer les participants de leurs études comme des acteurs sociaux capables, dans une certaine mesure, de gérer leur vie (Debuyst, 1989). Ces auteurs, procédant de manière inductive, à l'aide d'entrevues ouvertes ou semi-directives, s'attardent aux personnes vis-à-vis de leur contexte de vie, ainsi ne se limitant pas à leurs comportements et adoptant une perspective davantage «interactionniste» (Blumer, 1969).

Ainsi Faupel (1991), à l'aide d'une étude qualitative non centrée exclusivement sur l'évolution des comportements, identifie des phases liées à la carrière héroïnomane à partir de deux dimensions interactives principales que constituent la disponibilité des drogues et le degré de stabilité de la structure de vie. Pour l'auteur, celui qui jouit d'un degré élevé de structure de vie mais pour qui l'héroïne n'est pas vraiment disponible, peut être un *consommateur occasionnel*. Celui qui présente une structure de vie plutôt stable et pour qui l'héroïne est très disponible, peut être un *usager stable*. Celui qui a une vie très instable et pour qui l'héroïne est facilement disponible, peut être un *usager «freewheeling»*. Le *junkie* de la rue sera celui confronté à une faible structure de vie et une faible disponibilité de l'héroïne. Enfin, l'auteur constate une certaine mobilité de la carrière de l'héroïnomane.

Pour Castel (1994), le développement de la déviance peut emprunter différentes trajectoires à travers trois zones d'influence que sont les *zones d'intégration, de vulnérabilité et de désaffiliation*, la dernière zone correspondant à une plus forte tendance déviante. L'auteur estime que la déviance survient suite à l'aboutissement d'un double processus de décrochage : face au travail et face à l'insertion relationnelle.

Bouhnik (1996), quant à elle, identifie trois types de trajectoires principales d'usage de drogues: 1- en *continuité*, dans le sens de reproduction et d'ancrage sur le long terme (hérédité etc.) ; 2- en *ruptures ou en instabilité*, reliées à un contexte familial fragilisé, par exemple; 3- en *déstabilisation, crise ou usure* reliées à une destruction totalement désordonnée de tout lien et de toute cohérence. La "gravité" de la toxicomanie dans chacune de ces trajectoires est affectée par la position dans le système de vie, les personnes totalement désaffiliées face à leur milieu de vie étant plus à risque de développer une toxicomanie. L'auteure indique qu'un incident peut faire basculer un individu d'une trajectoire instable à une trajectoire déstructurée, tout comme si ses soutiens sociaux se mettaient à faire défaut.

Enfin, Duprez et Kokoreff (2000) montrent la diversité des carrières de consommation et de trafic de drogues. Ceux-ci identifient trois formes de carrière observées dans des quartiers défavorisés de la France : 1- une forme *rupture* liée à un événement majeur représentant un tournant de l'existence; 2- une forme *engrenage*, la plus fréquente, liée à une succession fragilisante de micro événements; 3- et une forme *territoriale* (physique et symbolique) reliée aux groupes de pairs et aux quartiers de vie.

S'inspirant en partie de ces différents travaux, en particulier de leur méthode et de leur conceptualisation des résultats, notre étude a ceci de particulier qu'elle se centre sur les motivations, significations, perceptions et sentiments que les jeunes délinquants et toxicomanes relient à leur itinéraire et, plus particulièrement, à leurs comportements déviants, ainsi qu'au contexte dans lequel ils adoptent ces comportements, pour tenter de les comprendre. Il s'agit, dès lors, de tracer leurs trajectoires dans un style de vie déviant à partir de leur logique personnelle, laquelle dépend sûrement en partie de leurs interactions en société, puisqu'il s'agit d'acteurs sociaux situés (Brochu et Brunelle, 1997). Nous nous inscrivons donc dans une perspective phénoménologique (Schutz, 1987) qui accorde une place de premier plan à l'interprétation que l'acteur social (ici le jeune) fait des situations qui le touchent (Debuyst, 1989).

5.1 Méthode

Nous avons opté pour une méthodologie qualitative (Poupart et coll., 1997) parce qu'elle donne plus facilement accès aux significations, aux perceptions, aux sentiments que les méthodes quantitatives généralement utilisées dans les études sur les trajectoires de déviance juvénile. Plus précisément, nous avons eu recours à la méthode du récit de vie (Desmarais et Grell, 1986) qui fait parler l'interviewé sur sa vie en privilégiant une structure du discours chronologique, et permet de mettre en lumière la trajectoire de l'individu selon la vision personnelle qu'il en a. Bref, cette méthode procure du matériel complémentaire qui n'est pas strictement factuel, ce que nous recherchions.

L'échantillon à la base de notre étude est constitué de 38 jeunes, garçons et filles, âgés de 16 à 18 ans, québécois d'origine et francophones. Il se découpe en deux groupes principaux d'adolescents montréalais : 28 jeunes pris en charge dans une institution judiciaire ou de traitement de la toxicomanie (18 garçons et 10 filles) (PEC) et 10 jeunes qui n'ont jamais été pris en charge dans de telles institutions et que nous avons rencontrés en maison de jeunes (4 garçons et 6 filles) (non-PEC). Pour déterminer la taille de l'échantillon, le principe qualitatif de la saturation empirique a prévalu (Mayer et Ouellet, 1991; Pirès, 1997b).

Lors des entrevues, d'une durée moyenne d'une heure, la consigne de départ de l'intervieweuse était formulée ainsi³¹ :

J'aimerais que tu considères que je représente ton journal intime. Alors, dans tes propres termes et selon ce que tu penses, racontes-moi ta vie jusqu'à aujourd'hui, comme si tu traçais ton itinéraire, en incluant toutes les dimensions de ta vie : famille, amis, amours, école, délinquance, drogue, les événements que tu as vécus et, surtout, comment tu les as vécus...

L'intervieweuse laissait ensuite place au récit spontané du répondant tout en lui demandant des spécifications d'ordre temporel, ou d'autres types de clarifications, au fur et à mesure du déroulement de l'entrevue. Lorsque le jeune interrompait longuement son récit spontané, l'intervieweuse l'aidait à poursuivre en lui demandant d'approfondir les thèmes qu'il avait abordés de façon trop partielle pour l'obtention du matériel phénoménologique recherché, ou en lui demandant d'aborder des thèmes non explorés jusqu'alors. Une grille constituée de mots-clés représentant autant de thèmes à aborder

³¹ Cette consigne a obtenu les meilleurs résultats lors de la pré-enquête et elle a donc été adoptée pour les entrevues suivantes. Plus particulièrement, la notion de journal intime semblait permettre une bonne compréhension chez les jeunes de ce que l'on attendait d'eux.

était utilisée par l'intervieweuse à titre de guide d'entrevue. Tel que suggéré par Mayer et Ouellet (1991), ces entrevues prenaient la forme d'entretiens semi-dirigés (Ghiglione et Matalon, 1978).

L'analyse du contenu des entretiens (Bardin, 1977; L'Écuyer, 1990) s'est faite selon deux approches, utilisées de manière complémentaire. D'une part, une analyse thématique (Ghiglione et Matalon, 1978) a été privilégiée comme mode principal de réduction du matériel. D'abord, de manière verticale, une analyse intrinsèque de chacune des entrevues a été effectuée. Ensuite, de manière transversale, nous avons cherché à identifier les points de convergence et de divergence entre les récits recueillis. D'autre part, une analyse séquentielle, traitant de la suite des événements et de leurs répercussions sur le jeune, selon sa lecture, a été réalisée. Pour cette analyse séquentielle, trois lignes biographiques traitant respectivement de l'histoire de vie générale (trajectoire sociale), de la consommation de drogues et de la délinquance aux différents âges ont été tracées et représentées graphiquement pour chaque répondant, pour ensuite être mises en relation.

5.1.1 Description des répondants

Tous les répondants sont canadiens français d'origine. La grande majorité de ces jeunes proviennent d'une famille dont les parents sont séparés ou divorcés (n=30). La moitié des répondants ont au moins un frère et une soeur (n=14) bien qu'il y ait sept enfants uniques dans l'ensemble de l'échantillon. Sur les 38 jeunes rencontrés, presque la moitié

(n=18) ont complété un secondaire II ou moins de scolarité. Comparativement aux jeunes des maisons de jeunes (non-PEC), ceux des centres pour délinquants ou pour toxicomanes (PEC) sont majoritairement de sexe masculin, ils vivent davantage dans une famille brisée ou reconstituée, ont davantage de frères et soeurs, sont moins scolarisés et, leurs mères sont davantage sur le marché du travail.

Les 18 jeunes PEC qui ont été recrutés dans des Centres jeunesse de Montréal séjournèrent en centre d'accueil en vertu de la *Loi sur les jeunes contrevenants* (LJC), ce qui signifie qu'ils avaient été condamnés pour au moins un délit criminel et qu'ils avaient écopé d'une ordonnance de mise sous garde. La moitié d'entre eux n'en étaient pas à leur premier placement en vertu de la LJC. De plus, une dizaine avaient déjà fait l'objet d'un placement en vertu de la *Loi de la protection de la jeunesse* (LPJ). La durée totale moyenne du séjour courant en centre d'accueil était de 10 mois. Des délits de nature violente tels que des voies de fait (n=9) et des vols qualifiés (n=6) étaient à l'origine de la dernière sentence imposée à la majorité de ces jeunes³². Tous disent avoir déjà consommé au moins un type de drogue autre que l'alcool : du cannabis (n=17), des hallucinogènes (n=16), de la cocaïne (n=12), de l'héroïne (n=5), ou autre (n=3)³³. Parmi les dix autres adolescents PEC qui ont été recrutés dans deux centres pour jeunes toxicomanes, six en étaient à leur premier traitement. Les dix jeunes suivaient ce traitement relativement à des problèmes de dépendance à une ou plusieurs drogues : au cannabis (n=10), aux hallucinogènes (n=10), à la cocaïne (n=6), à l'alcool (n=1), ou

³² Puisque la plupart des sentences s'appliquent à plus d'une charge criminelle, ces catégories ne sont pas mutuellement exclusives.

³³ Il ne s'agit pas de catégories mutuellement exclusives.

autres drogues (n=5)³⁴. Tous ont rapporté avoir déjà commis au moins un délit (majoritairement des vols à l'étalage), et deux avaient déjà fait l'objet de placements en vertu de la LPJ.

Enfin, parmi les 10 jeunes recrutés dans quatre maisons de jeunes de la ville de Montréal (non-PEC), sept avouent avoir déjà commis un délit criminel (vols (n=4); vente de drogues (n=1); voies de fait (n=1); vandalisme (n=1)), ce que nous apprenions après coup. Aucun n'a vécu de placement en vertu de la LPJ ou de la LJC. Par ailleurs, huit de ces jeunes disent avoir déjà consommé au moins une drogue : du cannabis (n=8), des hallucinogènes (n=4), et/ou de la cocaïne (n=1).

5.2 Résultats

Notre propos est moins de présenter une typologie exhaustive des trajectoires déviantes possibles des jeunes, que de refléter, en termes de trajectoire, ce que les répondants de notre étude traduisent dans le récit de leur vie. Des cheminements différents sont probablement observables chez d'autres jeunes que ceux rencontrés dans le cadre de cette étude.

5.2.1 Trajectoires continues

Les trajectoires continues font référence ici à une relative satisfaction initiale des jeunes face à leur contexte familial ou autre. La consommation de drogues et la délinquance

³⁴ Il ne s'agit pas de catégories mutuellement exclusives.

s'inscrivent dans leur trajectoire soit à travers un processus d'apprentissage et de *modeling* (Bandura, 1973), soit par désir de sensations fortes de type ludique, visant encore plus de plaisir. Dans le premier cas, les jeunes reproduisent les attitudes et les comportements déviants présents dans leur milieu familial. Dans le deuxième cas, les motivations essentiellement ludiques de leurs premiers comportements déviants persistent ou n'évoluent pas subséquentement.

5.2.1.1 Type : modèle déviant

Cette forme de trajectoire continue réfère à certains jeunes issus de familles composées de parents, de frères ou de soeurs consommateurs de drogues ou délinquants et qui ont été des témoins passifs de cette déviance au cours de leur enfance. Certains de ces jeunes ont même été initiés à la consommation, aux vols ou à la vente de drogues par des membres ou l'ensemble de la famille. Sacha a été initié à la consommation par son père :

... pis ma famille. c'est comme mes parents ils prennent de la drogue là tsé, faque. Moi j'ai commencé de même dans le fond là à faire des conneries là. Parce que mon père il fumait des joints, pis tout. Pis je ne sais pas, un moment donné j'avais invité du monde à coucher chez nous, pis là mon père, je ne sais pas, il nous a invité au restaurant, pis il a dit : «ça vous tentes-tu de fumer un joint» tsé.

Ces jeunes perçoivent que leurs parents endossent leur délinquance entre autres parce que ceux-ci ne réagissent pas lorsqu'ils se font «prendre». Dina, par exemple, explique que son beau-père était un criminel de qui elle a beaucoup appris pour sa propre délinquance. Non seulement Dina voyait un modèle en son beau-père, mais elle sentait que la délinquance était un comportement normal et acceptable compte tenu du

«consentement» tacite de ses parents devant ses comportements et de l'exemple qu'ils lui fournissaient :

Ben j'ai vu beaucoup mon beau-père, pis tsé avec le temps j'y ai pris goût, pis j'aimais ça tsé. C'était mon milieu à moi, tsé j'ai grandi là-dedans, faque pour moi c'était normal de le faire là, ce n'était pas mal. Ce n'était pas mal, pour moi il n'y avait rien de mal à faire ça tsé. Mes parents m'autorisaient à le faire, ils ne disaient jamais rien quand je me faisais arrêter. Pis tsé, ce n'est pas qu'ils étaient d'accord mais ils étaient consentants dans le fond là parce qu'ils ne disaient jamais rien, pis ils disaient : «ben fait qu'est-ce que tu veux», ils s'en foutaient là.

Dans ce contexte d'appartenance à une famille composée de consommateurs ou de délinquants, l'identité déviante prend une connotation positive aux yeux des jeunes qui, témoins des agissements de leur famille, passent d'un statut de passivité déviante à un statut d'acteurs déviants. C'est ainsi que ces jeunes paraissent travailler à la «construction de soi» au fil du temps en reproduisant des comportements jugés acceptables par leurs proches. Cette trajectoire est similaire à la trajectoire marquée de continuité dont Bouhnik (1996) fait mention. En plus, nous constatons ici que ces jeunes ne sont pas en réaction face à la déviance de leurs parents, même s'il arrive qu'ils soient en conflit avec eux. Il sont généralement satisfaits de leurs conditions de vie, incluant leur contexte familial.

Peu de jeunes de l'échantillon s'inscrivent dans cette trajectoire, même si plusieurs proviennent d'une famille où les parents et la fratrie consomment des drogues et commettent des délits. Les parents de Vanessa, par exemple, étaient alcooliques et violents, particulièrement son père et ensuite son beau-père, alors que celle-ci est parmi les répondants qui ont adopté un style de vie le moins déviant. Elle s'est bagarrée quelques fois à l'école primaire et elle a touché au cannabis une ou deux fois pour

ensuite prendre la décision de ne plus jamais y toucher. Cela indique que la transmission intergénérationnelle aurait ses limites; elle n'explique certainement pas à elle seule l'entrée des adolescents concernés dans un style de vie déviant, et peut-être encore moins l'itinéraire qu'ils suivent par la suite.

5.2.1.2 Type : plaisir ludique continu ou accru

Pour quelques jeunes, les délits et la consommation de drogues se sont inscrits et continuent de s'inscrire dans leur itinéraire un peu comme «la cerise sur le *sundae*» : déjà relativement satisfaits de leurs conditions de vie et de leurs relations interpersonnelles, la consommation et la délinquance viennent ajouter aux plaisirs de l'existence de façon ponctuelle, occasionnelle. Il ne s'agit pas ici des jeunes les plus engagés dans un style de vie déviant. S'ils sont pris en charge, c'est pour leur consommation de drogues, leurs parents la considérant souvent plus problématique qu'eux-mêmes. Pour les répondants qui s'inscrivent dans cette trajectoire, les expérimentations ont cédé la place à des «plaisirs» relativement occasionnels qui s'arriment surtout à la consommation de cannabis, de drogues chimiques, à la vente de drogues ou au vol à caractère non violent. À cet égard, sur une période de 11 ans, Waldorf et coll. (1991) observent chez plusieurs consommateurs de cocaïne adultes que l'usage demeure souvent associé à des expériences plaisantes et ne conduit pas nécessairement à des actes criminels, outre la possession de stupéfiants.

Pour Simon, sa consommation prolongée de drogues chimiques est clairement associée à l'expérience plaisante («trippante») qu'elle lui procurait :

Ah! C'est parce que c'est un gros *trip* dans le fond, tsé, c'était comme une histoire, tsé c'est comme euh, le LSD surtout. Tsé c'est surtout du buvard que j'ai fait souvent tsé. C'était tout le temps, comme euh, on dirait que tu commençais, pis tu faisais un buvard, là tu trippais, tu trippais. Tsé admettons que j'étais avec deux de mes chums, on trippait avec deux de mes chums. Style aussitôt que le trip finissait quand qu'on en faisait un autre, c'est comme si on continuait le trip de l'autre shoot d'avant, tsé c'était un histoire dans le fond qui ne finissait pas tsé. C'était tout le temps comme on va s'embarquer où on était, on trippait encore. C'était tout le temps une histoire.

Un peu dans le même sens, Mathias explique qu'il vendait régulièrement des drogues pour pouvoir se payer du cannabis, dans le but d'avoir du plaisir («tripper») avec ses copains la fin de semaine :

Faque, j'en vendais assez régulièrement (silence), c'était une bonne source de revenu, ça roulait pas mal. J'ai vendu du pot aussi, j'ai vendu du hasch, euh c'est surtout dans le chimique que ça roulait plus. J'ai vendu un peu de mescaline aussi... Ben pour pouvoir *tripper* la fin de semaine, pour pouvoir payer mes joints avec mes chums.

Le plaisir est donc à l'origine de la poursuite des comportements déviants de certains jeunes répondants. Pour emprunter les termes de Duprez et Kokoreff (2000), cette «belle vie» peut se poursuivre tant que la personne qui s'adonne à des comportements déviants maîtrise sa consommation de drogues. En effet, une autre analyse a montré que la situation des répondants PEC, à un moment donné, a changé, a basculé vers un plaisir moins ludique qu'amnésique (relié à l'oubli de ses problèmes) (Brunelle et al., accepté). Pourtant, des auteurs comme Waldorf et coll. (1991) et Erickson et Weber (1994) montrent que le plaisir ludique demeure la motivation principale à consommer chez plusieurs usagers de cocaïne adultes dans la population générale. Il est possible que nous n'arrivions pas à un tel résultat pour la plupart des jeunes PEC de notre étude notamment parce qu'il s'agit en partie de jeunes pris en charge dans un centre de

traitement de la toxicomanie (n=10/28) ou dans un centre jeunesse (n=18/28), ayant donc adopté un style de vie plus déviant que les jeunes en général.

Par ailleurs, les jeunes se situant dans un type de trajectoire continue reliée au plaisir (ludique) se trouvent peut-être dans une zone de vulnérabilité faisant en sorte qu'ils pourraient éventuellement passer à une zone de désaffiliation pour emprunter les termes de Castel (1994), ou de déstructuration, pour emprunter ceux de Bouhnik (1996). Il est aussi possible que leur trajectoire déviante régresse ou s'arrête à ce stade ludique ou hédoniste souvent caractérisé par un usage de drogue et une délinquance relativement occasionnels (Waldorf et coll., 1991; Erickson et Weber, 1994). D'ailleurs, selon Le Blanc (1994a), plusieurs jeunes diminuent ou cessent leur activités déviantes avant la fin de l'adolescence.

5.2.2 Trajectoires discontinues

Les trajectoires discontinues se caractérisent par une rupture avec le contexte de vie initial et bien souvent familial, et ce, que la famille soit déviante ou non. Ces trajectoires s'apparentent à la forme rupture que Bouhnik (1996) décrit comme étant reliée, entre autres, à un contexte familial fragilisé. À la lumière de nos résultats, nous dirions plutôt que cette trajectoire est liée à un contexte, familial ou autre, que le jeune *perçoit* comme étant fragilisé ou difficile, et c'est là une nuance importante. Les jeunes qui s'inscrivent dans ce type de trajectoire sont profondément insatisfaits de plusieurs situations marquant leur enfance; ils sont en réaction face à celles-ci. Cette insatisfaction est

davantage caractéristique des jeunes pris en charge de notre échantillon (la majorité) et, généralement, de ceux qui ont adopté un style de vie plus déviant que les autres (Brunelle et al., accepté).

5.2.2.1 Type : vers un plaisir amnésique

Pour plusieurs jeunes de l'échantillon, la consommation de drogue, voire la toxicomanie, ainsi que la délinquance en viennent à représenter des «sauveurs» qui leur permettent d'oublier des conditions de vie perçues négativement. Il ressort de leur récit que leurs premières expériences avec la drogue ou la délinquance relevaient de motivations presque essentiellement ludiques. Mais plusieurs disent qu'ensuite le désir d'oublier ses problèmes devient la motivation principale à ces implications déviantes (Brunelle et al., accepté). Antoine mentionne ainsi, qu'au début il consommait pour le plaisir, mais que son usage de drogue, devenant plus régulier, a vite donné lieu à un besoin de plus en plus prégnant avec lequel il se sentait mal. Plus il consommait, plus il cherchait à oublier ce qu'il vivait :

En premier, c'était juste pour le fun là. Mais comme un moment donné je me suis rendu compte que j'en avais plus de besoin que d'autre chose. C'était plus important la drogue que les parents, les amis pis tout ça. Là je suis pas mal tombé là-dedans [la cocaïne]... Là, j'me suis vraiment mis à rusher, pis la seule issue pas mal que, la seule issue j'me suis trouvée c'est, j'me suis mis à prendre d'la dope, prendre d'la dope, pis eh, quand j'tais gelé ben là je ne pensais plus à rien.

Pour d'autres, comme Normand, oublier ses problèmes correspond à «sublimier» ses émotions avec l'aide de la drogue :

Ben comme je te disais, j'avais de la misère à m'exprimer, pis c'était difficile de garder ça en-dedans [ses émotions], mais tu le sens pareil là tsé. Comme un gros motton là, pogné là, bourré : il y a de la peine, il y a de la peur, il y a de la joie, il y a tout là. C'est comme pour enfouir ça tsé. Pour me sentir ben, parce que ça marchait tsé (silence).

Comme c'est le cas de plusieurs jeunes pris en charge, Normand présente dans son récit des indices de dysphorie ou peut-être même de dépression (Cloutier, 1996). Ici, la drogue en vient à être décrite par les jeunes comme une forme d'évasion face aux problèmes vécus et aux sentiments négatifs qu'ils ressentent; elle leur permet d'atteindre un certain bien-être.

Les conflits familiaux, les expériences de victimisation et la prise en charge par la DPJ sont les situations insatisfaisantes les plus souvent évoquées dans le récit des jeunes rencontrés (Brunelle et al., 1998). Par exemple, Stéphane explique que son implication délinquante est au moins en partie liée à des problèmes familiaux et au sentiment de rejet qu'ils provoquent chez lui :

Des fois c'tait [ses voies de fait] par rapport à chez nous, des problèmes qu'il y avait chez nous, je m'étais pogné avec ma mère pis elle n'arrêtait pas d'en mettre pis j'étais tanné...d'après moi c'tait lié avec la relation avec ma famille. Tsé j'étais comme rejeté de ma famille... (Stéphane)

Pour plusieurs de ces jeunes, leurs conditions de vie ne s'améliorent pas avec le temps. Dans ce contexte, les comportements déviants permettent la fuite en avant continuellement recherchée. C'est ici l'engrenage de perceptions négatives face à des événements vécus qui incitent à consommer et à s'impliquer dans la délinquance. Ces jeunes cherchent à oublier leur réalité, à se créer un monde meilleur.

Par ailleurs, il faut reconnaître que le plaisir ludique et le plaisir amnésique coexistent tout au long de la trajectoire des répondants, seulement le second est de plus en plus prégnant au fil du temps. C'est ce qu'explique Dina :

...quand j'étais plus déprimée là, ben là j'en prenais plus, parce que ça m'en prenait plus pour oublier que quand ça allait bien. Quand ça allait bien, j'en prenais juste pour tripper, pis quand ça allait mal c'était plutôt pour oublier et ça allait de plus en plus mal.

Ainsi, les jeunes de notre échantillon qui empruntent des trajectoires déviantes discontinues ont en commun : 1- une insatisfaction initiale face à leurs conditions de vie, à leur contexte d'enfance; et 2- le passage de motivations ludiques à des motivations de plus en plus liées à l'oubli de leurs problèmes. Dans les récits des jeunes qui ont emprunté ce type de trajectoire, on retrouve, concurremment ou subséquent, des éléments plus spécifiques touchant la recherche de l'affiliation déviate, de la vengeance ou de l'autodestruction. Pour certains, les significations et les sentiments qu'ils lient à un événement particulier de leur itinéraire sont à la source de leur recherche de plaisir amnésique.

5.2.2.1.1 De la désaffiliation à l'affiliation déviate

Dans leur récit, les jeunes qui empruntent cette forme de trajectoire discontinue, allant de la désaffiliation à l'affiliation déviate, parlent beaucoup de situations et, surtout, de sentiments de rejet et d'abandon familiaux. Plusieurs ont vécu des expériences de victimisation en contexte familial. En bref, ces jeunes semblent avoir été dissociés ou s'être dissociés de leur famille suite à des situations d'abus ou d'abandon (Brunelle et al., accepté). On peut constater, dans le récit que ces jeunes font de leur vie, la présence de phases où ils accordent une importance particulière à leur appartenance à un groupe de pairs déviants, s'agissant en particulier de gangs de rue ou de groupes de motards. Ces jeunes parlent des amis ou du gang comme de leur milieu d'appartenance familial :

Ma gang [groupe de motards] c'est comme ma famille. Oui, c'est comme ma famille à moi, pis je me sens plus en sécurité avec eux. Pis je me sens plus à l'aise avec eux... Pis toute seule avec eux je suis bien. Je fais mon bonheur.
(Isabelle)

À la recherche d'un sentiment d'appartenance, ces jeunes s'identifient dans leur récit aux personnes qu'ils côtoient, ils adoptent ainsi une identité déviante. On ne s'étonnera pas alors qu'ils disent commettre des actes déviants tels la consommation de drogues et la délinquance.

Nathan représente un bon exemple de ce processus de désaffiliation vers l'affiliation déviante. La rencontre de celui-ci avec une personne qu'il admirait et qui lui attribuait de la valeur a fait prendre une certaine direction à son existence. On trouve ici la manifestation de ce que des chercheurs appellent l'association à des pairs déviants (Simons et coll., 1988; Cusson, 1989; Tolone et Tieman, 1990), un facteur de risque pour une éventuelle implication dans la délinquance et la consommation de drogues. La perspective phénoménologique adoptée dans notre étude, et surtout le recours à l'histoire de vie, nous ont permis de comprendre comment cette rencontre est devenue aussi déterminante dans son histoire. Nathan, au cours de l'entrevue, révèle qu'il s'est senti abandonné par son père et qu'il ne se sentait pas aimé de lui, ni important pour lui :

Quand j'étais jeune, il avait un gros problème de drogue. Faque quand il me voyait, il me traitait de monstre pis envoie. Pis euh il me faisait comme de la violence verbale là : «t'es un trou de cul, tu vas rien gagner». Pis envoie des affaires de même.

La rencontre d'un adolescent, plus âgé, lui accordant de la valeur s'avère alors très importante pour lui. D'ailleurs, Nathan fait souvent référence à l'importance d'acquérir de la valeur aux yeux des autres et d'être apprécié d'eux :

Ben, j'me sentais bien. J'me sentais bien, j'sentais que j'avais un ami pis tsé qu'il avait confiance en moi pis qu'il me trouvait cool... Tsé j'acquérais comme une importance, j'étais comme un p'tit frère pour lui, j'étais comme un p'tit frère.

Cette personne, dont il dit plus tôt dans l'entretien qu'elle lui a servi de modèle, s'adonnait à des comportements délinquants : vente de drogue et vols. Pour Nathan, la rencontre d'un pair s'adonnant à des comportements déviants lui accordant de la valeur n'aurait pas été aussi déterminante dans son histoire si, préalablement, son estime de lui n'avait pas été minée par un personnage aussi important pour lui que son père.

Plusieurs répondants de notre échantillon lient leur association à des pairs déviants à leur propre délinquance en prétendant que les délits commis leur permettent d'appartenir à un groupe qui leur procure des avantages non négligeables, à leurs yeux : opportunités, plaisir, respect d'autrui et valorisation de soi :

Mais je voulais être avec mes chums tsé [pour voler] pour pas qu'ils disent que je suis un pussy tsé. (I- Ça c'est une expression...?) Ouais, peureux. (Jocelyn)

C'tait [ses délits] pour me montrer «tough» pis être respecté auprès des autres [ses copains]. (Stéphane)

Une telle association avec des pairs déviants présente effectivement plusieurs attraits pour les jeunes : elle procure un sentiment d'identité, un certain statut social à ceux qui cherchent à faire leur place, elle les met en contact avec les connaissances, les ressources et les moyens nécessaires pour l'adoption d'un style de vie déviant, ce qui peut devenir très valorisant et engageant (Brochu, 1995; Cousineau et coll., 2000). Les jeunes de notre échantillon qui s'inscrivent dans cette forme de trajectoire discontinue relient aussi plus spécifiquement leur association à des pairs déviants à un besoin

d'affiliation, ayant été ou s'étant exclus eux-mêmes de leur milieu familial. Un peu dans le même sens, Duprez et Kokoreff (2000) constatent auprès d'une population adulte, en ce qui concerne les activités de trafic de drogues dans des milieux populaires en France, qu'elles peuvent procurer une opportunité pour sortir d'une situation vécue de désaffiliation face aux groupes sociaux dominants et à leurs critères de réussite sociale.

5.2.2.1.2 De la souffrance à la vengeance

Pour quelques jeunes se situant dans une trajectoire de recherche de plaisir amnésique, le sens qu'ils ont accordé à certaines expériences vécues, une expérience de victimisation par exemple, les a conduits dans une voie empreinte d'agressivité et de vengeance. Leur parcours est parsemé d'attitudes et de comportements de nature agressive et de quelques délits violents. Il ne s'agit toutefois pas là d'une «violence continue». La drogue semble alors jouer un rôle accessoire et indépendant, de l'ordre de l'oubli ou de la fuite devant les problèmes vécus au fil du parcours de ces jeunes. À terme, ces jeunes se retrouvent souvent incarcérés en raison de la gravité de leurs délits.

La trajectoire de Catherine présente de telles phases agressives et vindicatives. Celle-ci considère que les agressions qu'elle a vécues ont contribué à son implication délinquante en suscitant un sentiment de révolte chez elle :

En gros, c'est à cause de ma mère, le divorce, pis à partir de quand je me suis faite violer, je me suis revenger sur eux, les personnes innocentes. Je pensais à tout ce que ma mère m'a fait, tout ce que la femme de mon père m'a fait [elles l'ont battue], pis là je me suis faite violer, pis en plus j'ai essayé de me suicider pis ça pas marché. Là je me suis dit : «bon, il y a du monde qui veulent me faire du mal pourquoi moi j'en ferais pas tsé». J'en ai fait, mais à du monde innocent tsé, qui n'avait pas rapport là dedans.

La trajectoire discontinue d'Isabelle donne aussi lieu à des conduites agressives répétées, surtout envers les éducateurs en centre d'accueil et les agents de la paix. Elle leur en veut de sa présence continue en centre d'accueil depuis l'âge de 10 ans, alors qu'elle dit avoir initialement été victime de la violence de ses parents :

Moi j'ai été massacrée, j'ai été battue, j'ai souffert... Le centre d'accueil ce n'est pas moi qui s'est rendue là. C'était à ma mère à aller en prison pour X temps ou à aller dans un hôpital psychiatrique. Ce n'était pas à moi... Je suis rentrée en centre d'accueil pis je pensais tout de suite : «ils vont faire comme ma mère». C'est l'impression que j'ai eue. Pis il y a une fois que je me suis fait retirer en retrait pis là je ne l'ai pas pris. J'ai dit : «ils vont faire comme ma mère, ils vont m'enfermer, je ne mangerai plus». C'est là que ça a commencé les voies de fait... J'ai plus de délits en-dedans qu'en-dehors.

Ainsi, ces jeunes répondantes, profondément malheureuses ou insatisfaites depuis leur enfance, en raison de leurs multiples expériences de victimisation, font état de sentiments de vengeance ou d'injustice subie pour expliquer certains de leurs comportements déviants à l'adolescence.

5.2.2.1.3 De la souffrance à l'autodestruction

Certains jeunes qui ont adopté une trajectoire où la recherche de plaisir amnésique se fait de plus en plus présente vivent des périodes caractérisées par des manifestations autodestructrices. Il s'agit surtout de jeunes qui ont développé des problèmes de dépendance à des drogues. Ceux-ci relatent des expériences particulièrement pénibles vécues dans leur enfance ou leur pré-adolescence. Durant ces périodes autodestructrices de leur trajectoire, ils dirigent leur agressivité vers eux-mêmes alors qu'ils peuvent l'avoir dirigée vers d'autres à certains moments de leur parcours. Ils expriment clairement le lien qu'ils voient entre leur consommation et le suicide. C'est le cas de

Bérénice qui explique qu'elle consommait de façon extrême dans le but de trouver la mort :

Je voulais vraiment mourir, toute la drogue pis tout, je voulais avoir une overdose, c'est ça que je voulais. C'est pour ça que je consommais extrémiste de même.

Plusieurs jeunes de l'échantillon se situant dans une trajectoire discontinue ont fait au moins une tentative de suicide ou avouent avoir déjà eu des idées suicidaires sérieuses. Concernant les adolescents québécois en Centres jeunesse, Pronovost (1999) montre que 68% de ceux évalués dans son étude présentent un risque suicidaire modéré ou élevé, la moitié de ceux-ci ayant fait mention d'un moins une tentative de suicide. Selon Tousignant et Payette (1997), la drogue est reliée au suicide dans 30 à 50% des cas³⁵. Toutefois, peu de jeunes rencontrés dans notre étude (ceux dont la toxicomanie est la plus sévère) empruntent vraiment cette forme de trajectoire déviante discontinue reliée à des motivations «autodestructrices».

5.2.2.1.4 Événements marquants

Quelques répondants insatisfaits de leurs conditions de vie initiales, ayant donc emprunté une trajectoire discontinue orientée vers la recherche de plaisir amnésique, peuvent avoir expérimenté un événement qui a constitué un point tournant motivant leur ancrage ou leur progression dans un style de vie déviant. D'autres jeunes peuvent s'être d'abord inscrits dans une trajectoire continue de type modèle déviant ou plaisir ludique continu ou accru, mais ensuite avoir emprunté une trajectoire plus discontinue : satisfaits de leurs conditions de vie initiales, leur trajectoire semble avoir pris un tournant abrupt

³⁵ Un lien drogue-suicide qui peut être de nature variable.

lorsqu'un événement en particulier est survenu et qu'il est devenu marquant pour eux en provoquant de l'insatisfaction chez eux, insatisfaction qu'ils ont ensuite cherché à oublier à travers leur implication déviante. Dans ce cas, les jeunes structurent leur récit autour de ces événements marquants, tout leur propos s'articulant avant ou après ceux-ci dans leur récit (Brunelle, et al., 1997a et b; Brunelle et al., 1998). Ces événements marquants ne sont pas sans rappeler l'incident qui peut faire basculer un individu d'une trajectoire instable à une trajectoire déstructurée selon Bouhnik (1996), ni la forme de carrière déviante caractérisée par une rupture liée à un événement majeur selon Duprez et Kokoreff (2000). Les jeunes de notre étude ont justement fourni des informations plus détaillées sur ces incidents, événements majeurs ou marquants, sur ce qui leur donne ce caractère majeur, marquant ou de point tournant pour eux.

Par ailleurs, traditionnellement, la littérature sur la déviance des jeunes et sur les facteurs de risque et de protection montre, entre autres choses, que des événements «négatifs» à première vue peuvent entraîner une trajectoire déviante, et que des événements «positifs» dans le sens commun peuvent protéger le jeune face à une trajectoire déviante. Or, le matériel obtenu dans notre étude montre que des événements apparemment positifs ou négatifs, à première vue, peuvent avoir entraîné, pour certains, une trajectoire «déviante» alors que, pour d'autres, ils peuvent avoir entraîné une trajectoire plus «conformiste». Les cas de Valérie et de Vanessa illustrent cet état de fait.

- **Valérie**

Valérie est une jeune fille de 17 ans qui a été rencontrée dans un centre pour jeunes toxicomanes de Montréal. Valérie raconte que sa vie a pris un tournant dramatique lorsque ses parents alcooliques ont cessé de boire et qu'ils ont joint le groupe des Alcooliques anonymes. D'un point de vue extérieur, cette situation peut paraître réjouissante. Or, dans un premier temps, Valérie explique qu'elle s'est sentie délaissée quand ses parents ont cessé de boire : lorsque ses parents buvaient, le chalet familial était toujours plein d'amis, c'était la fête continuelle, explique-t-elle. Quand ils ont cessé de boire, plus personne ne venait les visiter comme auparavant, elle sentait qu'elle n'avait plus d'amis. En outre, à partir de ce moment, ses parents se sont mis soudainement à exercer de l'autorité et du contrôle sur elle, ce à quoi elle n'était pas habituée :

Pis là, du jour au lendemain, ils arrêtent de boire. Pis là c'était genre au début de l'été. Ben il n'y avait pu personne qui venait nous voir... Pis là, je me suis sentie comme délaissée parce que mes parents avaient arrêté de boire, c'est moi qui n'avais comme plus d'amis tsé... Pis là je n'avais plus le droit de rien faire parce que mes parents ne voulaient plus que je fasse rien. Il fallait que je rentre à 9h00, il fallait que je fasse telle affaire. Non mais, ils n'avaient jamais fait ça avant, tsé.

Plus tard, Valérie explique que cet événement a entraîné une relation difficile entre sa mère et elle. Elle raconte que sa mère la chicanait constamment lorsqu'elles se retrouvaient toutes deux à la maison, ce qui a fait qu'elle se sentait de trop chez elle, qu'elle se sentait rejetée dit-elle, et qu'elle évitait le plus possible le foyer familial à partir de ce moment :

Je n'étais jamais chez nous tsé, je ne voulais pas être chez nous pour ne pas me sentir dérangeante ... ma mère elle me chiait tout le temps dessus quand j'étais chez nous tsé... Faque j'allais avec mes amis, pis on faisait des coups [des vols,...].

Avec l'exemple de Valérie, on voit bien qu'un événement qui peut paraître positif (parents alcooliques qui cessent de boire) peut être perçu ou vécu fort différemment par celui qui est directement concerné par la situation, il peut même être à l'origine, comme cela semble ici le cas, d'une trajectoire déviante. Valérie surprend, sa réaction est inattendue. Mais lorsque Valérie raconte son histoire, elle éclaire très bien cette situation. Valérie associe les situations désagréables citées précédemment à l'arrêt de consommation de ses parents. En apparence, d'un point de vue extérieur, l'abstinence d'un parent alcoolique semble un événement positif. Si on s'attarde au point de vue du jeune confronté à la situation, on se rend compte que ce n'est pas nécessairement le cas et que, finalement, cela dépend de la façon dont il vit cette situation, de la manière qu'il l'interprète. Il apparaît alors clairement que nous n'aurions pas réellement compris l'itinéraire de certains jeunes s'il n'avaient pas fait le *récit* de leur vie.

- Vanessa

Vanessa est une jeune non-prise en charge qui n'a pas emprunté une trajectoire déviante, même si elle a expérimenté à deux reprises la consommation de cannabis. Elle dit au sujet de la drogue :

Je déteste la drogue. Ça l'a enlevé la mère d'une de mes amies faque... Sa mère elle se shootait, elle fumait toute. Pis à un moment donné elle s'est trouvée à avoir le sida. Ben là, il y a deux ans, elle est morte (silence)... Pis comme à chaque année ou quasiment j'fais une marche du sida...

Pour Vanessa, on voit bien que la signification qu'elle a accordée à l'événement «négatif» que constitue la mort d'un être cher, l'a détournée de la drogue. Elle associe la mort de la mère de son amie et la tristesse qu'elle éprouve à ce moment, à la drogue. Ainsi, elle en vient à détester la drogue et à l'éviter à tout prix.

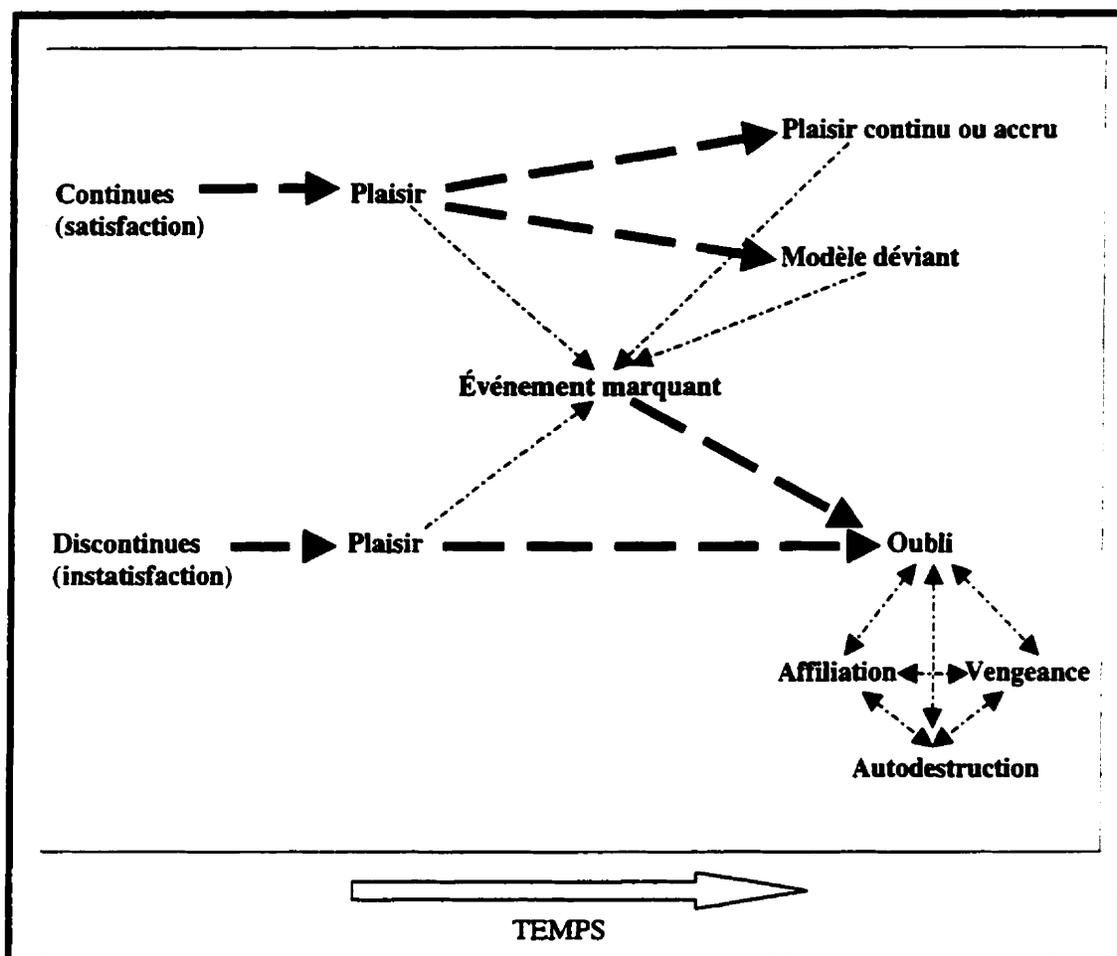
En faisant l'inventaire des situations vécues par un jeune à l'aide d'une liste d'items ou d'un questionnaire structuré, nous aurions peut-être su que Vanessa avait vécu un deuil. En effet, on aurait pu croire que ce deuil expliquait en partie qu'elle ait expérimenté la consommation de cannabis, alors, qu'en réalité, la façon dont Vanessa a interprété ce deuil explique plutôt, d'après ce qu'elle en dit, pourquoi elle n'a pas poursuivi sa consommation de drogues.

Nous croyons que ces exemples montrent à quel point il faut, pour comprendre la trajectoire des jeunes, leur laisser la parole; ce n'est pas ce que les autres pensent qui explique leurs comportements et leur style de vie, c'est ce qu'eux pensent et ressentent.

5.3 Conclusion

Notre étude permet de comprendre davantage et de façon différente les trajectoires de jeunes qui ont, pour la plupart, emprunté un style de vie déviant marqué par des comportements de délinquance et de consommation de drogues. Les connaissances actuelles sur les trajectoires déviantes ne sont bien souvent pas spécifiques à l'adolescence, pas centrées sur les significations ou les motivations, ou encore, pas issues d'un processus inductif soutenu par une méthodologie qualitative. Indépendamment de la nature, de la fréquence, ou de la gravité des comportements déviantes, critères habituels pour tracer les trajectoires en criminologie, nous avons retenu des trajectoires types dont la base repose plutôt sur les sentiments et les significations que les jeunes rattachent à leur vécu.

Figure 1 : Trajectoires types



Essentiellement, deux grands types de trajectoires suivies par les jeunes répondants se dégagent de leurs récits : 1- des trajectoires continues et 2- des trajectoires discontinues (voir figure 1). Dans les deux cas, il est à noter que la trajectoire des jeunes est généralement marquée de périodes de progression et de régression du style de vie déviant. En outre, comme l'indique l'analyse de l'entrée dans le style de vie déviant, celle-ci relève presque toujours initialement d'une motivation liée à la recherche du

plaisir (Brunelle et al., accepté). Ceci est vrai tant pour les jeunes adoptant une trajectoire continue que pour ceux adoptant une trajectoire discontinue. La figure 1 tente de situer graphiquement l'ensemble des trajectoires que nous avons identifiées à partir du récit que les jeunes que nous avons rencontrés nous ont fait de leur vie.

Le caractère pointillé des lignes représente l'intermittence du style de vie déviant, les jeunes n'agissant pas continuellement de façon déviante (Matza, 1964). La plupart des trajectoires de style de vie déviant montrent un caractère oscillatoire composé de périodes de progression et de régression (Brunelle et al., accepté). Les lignes pointillées moins épaisses représentent des trajectoires moins fréquentes, plus spécifiques ou plus complexes.

L'analyse des entretiens a montré que nous sommes en présence de jeunes qui ont adopté quatre formes principales de trajectoires de style de vie déviant (voir figure I : lignes plus épaisses) : 1- une trajectoire continue de type modèle déviant (voir exemple de Dina en annexe VII³⁶) ou; 2- de type plaisir ludique continu ou accru (voir exemple de Mathias en annexe VII); 3- une trajectoire déviante discontinue orientée vers la recherche de plaisir amnésique pouvant, ou non, s'être intensifiée à la suite d'un événement marquant (voir exemple d'Isabelle en annexe VII) et; 4- une trajectoire continue devenue discontinue suite à un événement marquant dans leur vie (voir exemple de Valérie en annexe VII).

³⁶ Il est certain que les exemples de ligne biographique appuient en partie le type de trajectoire attribué à chaque jeune mais le matériel plus thématique de l'ordre des significations personnelles etc est d'autant plus pertinent. Vous pouvez référer à une partie de ce matériel dans les sections antérieures de ce chapitre.

Pour ceux se situant dans une trajectoire plus continue, seul un événement marquant semble les diriger vers une trajectoire plus discontinue caractérisée par une insatisfaction de leurs conditions de vie ou le sentiment d'être malheureux et le désir d'oublier ses problèmes à travers des activités déviantes telles la délinquance et la consommation de drogues.

Par ailleurs, il s'avère que les motivations amnésiques (reliées à l'oubli de ses problèmes) caractéristiques des trajectoires discontinues (liées à un état d'insatisfaction) touchent davantage les jeunes pris en charge de notre échantillon, ces derniers ayant emprunté un style de vie plus déviant que les autres. Ainsi, il paraît, par exemple, qu'un jeune de 10 ans qui est en réaction ou qui est insatisfait face à son contexte familial présente plus de probabilités d'adopter et de poursuivre un style de vie déviant, et même plus déviant, qu'un jeune du même âge qui croit qu'il est normal ou sans conséquence que ses parents consomment des drogues. Les facteurs de risque se situent donc plus dans les sentiments et les perceptions que dans des situations objectives que des personnes non directement impliquées percevraient comme éventuellement problématiques. L'état d'insatisfaction face aux conditions de vie de l'enfance et de l'adolescence paraît ici crucial dans l'analyse des différentes trajectoires déviantes des jeunes qui s'adonnent à des comportements de délinquance et d'usage de drogues illicites.

CONCLUSION

Cette étude phénoménologique accorde une place de premier plan à l'interprétation que fait l'acteur social, ici le jeune, des situations qui le touchent. La lecture personnelle des adolescents quant à leur itinéraire, aux événements qu'ils ont vécus, aux comportements qu'ils ont adoptés et aux sentiments qu'ils relient à ces événements et comportements est recherchée. Trop souvent, les études sur la délinquance juvénile et celles sur la consommation de drogues à l'adolescence sont statiques, statistiques, descriptives ou encore très centrées sur les comportements et peu sur les processus cognitifs et émotifs qui les motivent. Il s'agit généralement d'analyses fonctionnelles, mécanistes, sans âme, dans le cadre d'études explicatives. La démarche inductive liée à une approche qualitative, et plus particulièrement l'utilisation du récit de vie comme mode de recueil de données permettant une grille d'analyse particulière, apporte un regard différent, approfondi, complémentaire aux connaissances actuelles sur la déviance des jeunes. Notre étude est alors plutôt de nature compréhensive.

Les trois objectifs spécifiques de cette étude consistaient à obtenir : 1- le point de vue des jeunes concernant les relations entre leurs délits et leur consommation de drogues; 2- les raisons qui expliquent, selon eux, la forme qu'a pris leur trajectoire et; 3- une représentation des trajectoires types des jeunes et ce qui permet de les distinguer entre elles. Chacun des trois articles contenus dans les chapitres trois (relations drogue-crime), quatre (évolution de la trajectoire déviante) et cinq (trajectoires types) cherche, dans

l'ordre, à répondre à ces objectifs spécifiques. Il en ressort essentiellement les résultats suivants.

- Relations drogue-crime

D'abord, les significations que les jeunes répondants associent aux relations drogue-crime apparaissant au fil de leur trajectoire constituent la base d'un premier article (chapitre trois). Les connaissances actuelles sur les relations drogue-crime à l'adolescence sont très partielles à notre avis. Concernant les adultes, le modèle drogue-crime le plus populaire est certainement celui de Goldstein (1985, 1987). Pour Goldstein, qui s'est intéressé surtout à la criminalité de violence en lien avec la drogue aux États-Unis, les relations drogue-crime s'établissent suivant trois modèles : psychopharmacologique, économique-compulsif et systémique. Le modèle psychopharmacologique suppose que la violence peut être due à l'intoxication de l'agresseur et/ou de la victime, sous-entendant que la consommation de drogues peut occasionner de l'irritabilité, de l'agressivité et de la désinhibition chez celui qui en consomme, et ainsi le mener à commettre des actes de violence. Goldstein signale aussi que l'irritabilité du toxicomane qui est en sevrage ou en manque de drogue peut occasionner de la violence chez lui. Enfin, il note que certains peuvent consommer des drogues juste avant la commission d'un délit afin de réduire leur nervosité et de se donner du courage. Selon le modèle économique-compulsif, la consommation régulière, abusive et surtout dépendante de drogues illicites dispendieuses, telle la cocaïne, entraînerait la commission de crimes lucratifs (vente de drogue, vols, prostitution) en raison des coûts élevés d'une telle consommation. Enfin, le modèle systémique fait état

du fait que le contexte d'approvisionnement et de distribution des stupéfiants occasionne beaucoup de crimes violents liés à la protection du territoire, de la drogue et au recouvrement de l'argent associé aux transactions de drogue. La violence constitue aussi une stratégie de contrôle hiérarchique dans ce milieu.

Les résultats de notre étude permettent d'apporter support et nuances au modèle tripartite drogue-crime de Goldstein, de le qualifier davantage, et de découvrir d'autres types de relations drogue-crime lorsqu'il s'agit des jeunes. Essentiellement, trois types de relations drogue-crime émergent du récit des répondants. D'abord, certains jeunes révèlent une relation psychopharmacologique surtout utilitaire : on consomme pour faciliter la commission d'un délit (se donner du courage, se déculpabiliser, oublier), ou pour avoir plus de plaisir en le commettant. Les dimensions de plaisir et d'oubli sont absentes dans le modèle de Goldstein; elles apparaissent clairement, quasi invariablement (au moins l'une ou l'autre), dans le discours des jeunes.

Ensuite, une relation drogue-crime monétaire apparaît dans le récit de plusieurs jeunes. Cette relation «économique» dépasse le cadre habituel de la relation économique-compulsive de Goldstein. Selon ce modèle, élaboré à partir de la situation d'adultes, la consommation abusive de drogues coûteuses et, surtout, la dépendance à ces drogues entraînent des coûts qui surpassent les revenus légaux et ainsi poussent à commettre des délits lucratifs. Premièrement, certains jeunes mentionnent, qu'initialement, ce sont les revenus issus de leur délinquance lucrative qui les ont poussés à consommer des drogues

en raison de la dépense volatile qu'une telle activité représente dans un contexte de clandestinité. D'ailleurs, la majorité des répondants ont commis des délits, le plus souvent lucratifs, avant même de s'initier aux drogues illégales. Deuxièmement, la plupart des jeunes de notre étude ne sont pas devenus toxicomanes, c'est-à-dire dépendants des drogues, même si la majorité en consomme. La drogue consommée le plus est le cannabis, une drogue relativement peu coûteuse. Or, plusieurs des jeunes qui consomment affirment s'adonner à une délinquance lucrative afin de payer leur drogue. Si on s'arrête aux propos des jeunes de notre étude, la fragilité du pouvoir économique des adolescents paraît à l'origine de cette relation économique drogue-crime plus étendue que celle observée chez les adultes. Il reste que, comme dans le modèle de Goldstein, cette relation économique est accentuée chez les jeunes qui ont développé une dépendance à une drogue plus coûteuse que le cannabis, la cocaïne par exemple.

Le modèle systémique de Goldstein ne se retrouve pas dans le récit des jeunes répondants. Nous ne croyons toutefois pas que ce modèle n'existe pas chez les adolescents parce qu'il n'apparaît pas dans notre étude. Nous postulons plutôt que la loi du silence qui régit le milieu de la drogue explique, du moins en partie, cette constatation. Pourtant, plusieurs jeunes ont révélé leur participation à des activités de vente de drogues. Ils ne font toutefois aucunement référence à des actes de violence qu'ils auraient pu commettre dans ce contexte. Enfin, il est possible que la violence verbale et psychologique soient aussi plus représentatives des stratégies utilisées dans le milieu de la drogue à l'adolescence ou face à l'adolescence que la violence physique. Mais, les jeunes n'ont pas non plus abordé cet aspect dans leur récit.

Enfin, indépendamment du modèle de Goldstein, certains jeunes affirment l'absence d'une relation drogue-crime dans leur trajectoire (modèle corrélational sans cause commune³⁷) ou encore en une relation qui passe par l'association à des pairs déviants (modèle corrélational avec cause commune). Ces derniers types de relations drogue-crime, apparus dans le récit des jeunes, supportent l'idée selon laquelle l'usage de psychotropes et la délinquance seraient tout simplement deux manifestations d'un syndrome général de déviance (Donovan et coll., 1988) ou d'un même style de vie déviant (Cormier, 1993; Brochu et Brunelle, 1997).

L'intérêt porté à la perception des jeunes face aux relations drogue-crime apparaissant dans leur trajectoire a permis d'apporter un regard plus approfondi et nuancé sur le style de vie déviant des jeunes que ce qui existe dans les écrits à ce sujet, mais ce regard en reste un relativement statique. Une dimension évolutive apparaît avec le développement de la dépendance aux drogues plus coûteuses chez certains jeunes et les besoins monétaires plus substantiels que ce type de consommation implique ou, encore, avec l'apparition de la vente de drogue lorsque la consommation devient régulière. Considérant l'usage de drogue et la délinquance comme deux manifestations d'un même style de vie déviant, et reconnaissant le caractère évolutif de ce style de vie, il devenait nécessaire de s'intéresser de plus près à l'évolution plus globale du style de vie des jeunes en la mettant en relation avec les autres dimensions de leur trajectoire (famille, amis, amours, etc.). Ceci constitue la matière d'un deuxième article (chapitre quatre).

³⁷ Les comportements de délinquance et de consommation de drogues illicites à l'adolescence seraient liés

- Évolution des trajectoires des jeunes

La plupart des études qui s'intéressent aux trajectoires déviantes à l'adolescence, et même à l'âge adulte, portent généralement sur l'évolution des comportements comme tels ou mettent l'emphase sur des changements (plus) permanents ou à long terme (diminution marquée de la délinquance dans la trentaine, etc.). Ayant constaté la sinuosité des trajectoires déviantes des jeunes, même à court terme, nous avons voulu mettre en lumière les éléments de signification que les jeunes relient aux différentes périodes d'initiation, de progression et de régression à l'intérieur de leur style de vie déviant. Du point de vue des jeunes (pris en charge (PEC) et non pris en charge (non-PEC)), les processus d'entrée dans le style de vie déviant relèvent surtout de motivations ludiques (plaisir) ou de valorisation de soi, alors que les processus entraînant la progression dans ce style de vie déviant, touchant davantage les jeunes PEC, impliquent plutôt des sentiments négatifs: honte, culpabilité, rejet, mépris, estime de soi négative, ainsi que la recherche de l'oubli de ses problèmes. Dans le cas des jeunes PEC, des événements marquants paraissent constituer des points tournants vers un style de vie encore plus déviant, l'interprétation et les sentiments négatifs que les jeunes associent à ces événements, les ayant faits marquants pour eux.

Plus précisément, les jeunes PEC de notre étude font état de plus de sentiments négatifs face à leur contexte de vie actuel ou passé que les adolescents non-PEC et cette insatisfaction, grandissante, se lie aux périodes de progression du style de vie déviant qu'ils décrivent.

entre elles uniquement par la synchronie de leur apparition durant cette période (White, 1990).

D'un autre côté, les jeunes répondants, PEC et non-PEC, révèlent que les périodes de régression de leur style de vie déviant impliquent : 1- des sentiments positifs associés à une identité plus conformiste – découlant de fréquentations elles-mêmes plus conformistes –; 2- des représentations sociales négatives liées à la consommation de cocaïne, à l'itinérance et à la prostitution, qui pourraient représenter le prochain embranchement de leur trajectoire; 3- l'établissement d'un bien-être satisfaisant pour eux, ou encore la recherche de l'évitement d'une détérioration de celui-ci, qu'ils envisagent. Chez les jeunes non-PEC, jeunes qui ont adopté un style de vie moins déviant que les jeunes PEC de notre étude, le sentiment d'avoir trop à perdre ou rien à gagner en poursuivant leur implication déviante est plus spécifiquement associé à une diminution temporaire ou plus permanente de leur style de vie déviant.

Nous avons vite compris, à l'analyse des récits des jeunes, qu'il n'y a pas qu'une trajectoire unique et, surtout, que les sentiments de bonheur (satisfaction, plaisir) et de malheur (insatisfaction, besoin d'oublier ses problèmes) s'avèrent centrales dans la compréhension de ces trajectoires. Nous avons pu en effet identifier des trajectoires types à partir, principalement, de l'évolution des significations, sentiments et motivations des jeunes, tels que décrits par eux. Ceci constitue le troisième article (chapitre cinq).

- Trajectoires types

L'analyse des entretiens menés avec les jeunes a montré la présence de deux trajectoires types initiales, lesquelles peuvent ensuite se développer différemment. Il s'agit des

trajectoires *continues* caractérisées par une satisfaction initiale des jeunes face à leur contexte de vie et des trajectoires *discontinues* caractérisées par une insatisfaction initiale face à ce contexte de vie. Dans les deux cas, le plaisir est la motivation principale associée aux premières expériences avec la drogue et la délinquance. Ensuite, le plaisir reste au centre des motivations dans les trajectoires continues alors que le besoin d'oublier ses problèmes caractérise les trajectoires discontinues. Plus précisément, nous identifions quatre trajectoires types principales : 1- une trajectoire continue de type modèle déviant ; 2- une trajectoire continue de type plaisir ludique continu ou accru; 3- une trajectoire déviante discontinue orientée vers la recherche de plaisir amnésique (oubli de ses problèmes) pouvant, ou non, s'être intensifiée à la suite d'un événement marquant et; 4- une trajectoire continue devenue discontinue suite à un événement marquant surgissant dans la vie du jeune. Pour les jeunes se situant dans une trajectoire continue, un événement, marquant pour eux, peut les avoir conduits vers une trajectoire discontinue caractérisée par une insatisfaction de leurs conditions de vie (ou le sentiment d'être malheureux) et le désir d'oublier ses problèmes à travers des activités déviantes telles la délinquance et la consommation de drogues. Il est toutefois possible que des trajectoires types différentes correspondent à la réalité d'autres adolescents délinquants et consommateurs de drogue que ceux représentés dans notre échantillon : ceux du milieu scolaire, ceux ne fréquentant pas d'institutions ou d'organismes communautaires (jeunes de la rue...), ceux dont l'origine ethnique n'est pas québécoise etc.

En somme, la plupart des études de trajectoires ayant été conduites auprès d'adultes ou à partir d'une méthodologie quantitative (processus déductif), notre étude permet une compréhension complémentaire, différente, enrichissante, des processus menant à ces trajectoires. La dimension «satisfaction-insatisfaction» apparaît au cœur de l'évolution des trajectoires déviantes des jeunes répondants. Ceux qui adoptent une trajectoire plus déviant que les autres sont généralement ceux qui se disent malheureux ou insatisfaits de leurs conditions de vie. Ainsi, les sentiments négatifs nous paraissent constituer le plus grand facteur de risque pour l'engagement dans un style de vie déviant ou plutôt le degré d'engagement dans ce style de vie.

- Fils conducteur : significations, sentiments

À travers les trois articles qui constituent le corps de cette thèse, il paraît clair qu'il faut entrevoir la trajectoire déviant des jeunes comme étant reliée aux significations que ceux-ci accordent aux différents événements de leur vie et à leurs propres comportements. Cette signification dépend non seulement de la nature des événements vécus, mais aussi du moment où ils surviennent et s'arrime aux sentiments qu'ils provoquent chez les jeunes. Nous l'avons constaté à maintes reprises, l'interprétation que les jeunes font des événements qu'ils vivent et des comportements qu'ils adoptent est très personnelle et, parfois, tout à fait inattendue. Nous retenons alors qu'il faut céder la parole aux jeunes pour être en mesure de vraiment bien comprendre les modalités et le sens de leur engagement dans un style de vie déviant.

- **Style de vie plus ou moins déviant**

Nous avons eu le souci d'intégrer à notre échantillon des jeunes ayant, au moins à première vue, adopté un style de vie moins déviant (non-PEC : maison de jeunes) que ceux qui se retrouvent habituellement dans les Centres jeunesse et dans les centres de toxicomanie (PEC). Ce qui distingue le plus sûrement ces deux groupes, mise à part leur prise en charge ou non, ce ne sont pas tant les situations auxquelles ils ont été confrontés, que l'interprétation qu'ils en ont fait. Les jeunes PEC attribuent des significations beaucoup plus négatives à leurs différentes expériences ; leur récit indique qu'ils ont tendance à se sentir visés personnellement par les actions et paroles de tout un chacun, à se sentir coupables ou à avoir honte de plusieurs expériences ou situations qu'ils ont vécues. Les jeunes non-PEC ont davantage tendance à se dissocier ou à être plus positifs face à leurs expériences passées qui, objectivement, il faut bien le dire, ressemblent beaucoup à celles des jeunes PEC. Leurs récits laissent voir qu'ils vivent plus dans le présent et en fonction du futur, tandis que les jeunes PEC s'attachent davantage au passé et l'associent au présent. Ces derniers manifestent clairement une faible estime d'eux-mêmes dans leur récit.

Par ailleurs, nous avons vite réalisé que les jeunes rencontrés en maison de jeunes (non-PEC) avaient presque tous déjà consommé au moins une fois des drogues illicites ou commis des délits tels le vandalisme ou le vol à l'étalage. Il pourrait paraître pertinent de connaître le récit de vie de jeunes qui n'ont jamais commis d'actes déviant. Ceci permettrait sans doute de préciser davantage la compréhension des processus qui mènent ou non à l'engagement déviant. Mais ces jeunes existent-ils? Notre connaissance de la

jeunesse nous amène à nous demander si la réelle «déviance» à l'adolescence ne serait pas plutôt de ne jamais avoir au moins expérimenté l'usage de drogue ou une forme mineure de délinquance? Ces comportements ne constituent-ils pas, comme le disent si bien Fréchette et Le Blanc (1987), des épiphénomènes de l'adolescence? Notre étude supporte l'idée selon laquelle il faut se représenter la déviance comme une forme de continuum du plus au moins déviant. Les jeunes n'ayant jamais adopté de comportement déviant seraient alors très marginaux. Nos répondants PEC représentent des adolescents qui manifestent un style de vie plus déviant, tandis que ceux non-PEC ont adopté un style de vie souvent beaucoup moins déviant que les premiers. À titre d'illustration, concernant les relations drogue-crime dans leur trajectoire (chapitre trois), les récits de six jeunes non-PEC et d'une adolescente PEC ont été exclus des analyses, car ceux-ci n'avaient pas adopté les deux formes de comportements que constituent la délinquance et l'usage de drogues, ni concurremment, ni consécutivement. Pour être considérés dans ces analyses sur les relations drogue-crime, les jeunes devaient avoir commis plus d'une fois un acte délinquant et avoir consommé une ou des drogues illégales à plus d'une reprise également. On voit donc bien ici l'implication déviante moins prononcée chez les jeunes non-PEC.

Tel que nous l'avons déjà mentionné, une des raisons exprimées par les jeunes non-PEC de notre échantillon pour expliquer qu'ils ne s'engagent pas davantage ou qu'ils diminuent ou cessent leurs activités déviantes temporairement ou de façon plus permanente réside dans le sentiment qu'ils n'ont rien à gagner, ou encore, qu'ils ont trop à perdre s'ils continuent de s'adonner à ces comportements, ou s'ils intensifient leur

implication dans un style de vie déviant. Il ressort de leurs propos que la satisfaction de ces adolescents non-PEC face à leurs conditions de vie et à leurs relations interpersonnelles, en particulier avec au moins un membre de leur famille immédiate, explique ce sentiment d'avoir trop à perdre ou rien à gagner d'une implication plus grande ou continue dans la consommation de drogue ou la délinquance. De fait, nous avons observé que ces jeunes s'inscrivent surtout dans des trajectoires de type continue, caractérisées justement par une relative satisfaction initiale face à leurs conditions de vie évoluant vers un style de vie moins déviant que celui des jeunes insatisfaits de leurs conditions de vie initiales.

- Drogues légales

Nous avons réalisé que les jeunes PEC et non-PEC ont peu parlé, spontanément, de leur consommation de drogues légales, particulièrement de la cigarette et de l'alcool. Ceci indique peut-être que ces jeunes ne considèrent pas ces deux produits comme des drogues ou qu'ils croient qu'il est normal d'en consommer, donc inintéressant d'en parler. La consigne de départ, utilisée dans le cadre de notre étude, peut aussi avoir contribué à cette absence en ne faisant pas explicitement mention des drogues légales. Il serait préférable, dans une étude ultérieure visant les mêmes objectifs, de nommer l'usage de la cigarette et de l'alcool dans les thèmes présentés dans la consigne de départ. Ainsi, si ces thèmes n'émergeaient pas de leur récit on pourrait conclure avec plus d'assurance qu'ils ne revêtent pas une importance particulière pour ces jeunes.

- Violence

Nous faisons également le pari que plusieurs jeunes ont omis de parler d'une partie de leurs délits de violence. Le meilleur indice de cette omission se traduit par l'absence d'un modèle drogue-crime systémique dans le récit des répondants. Une hypothèse que nous avons déjà énoncée pour expliquer ce résultat concerne la loi du silence caractérisant le milieu de la drogue. Une stratégie pour obtenir aussi de l'information sur cette dimension de la part des jeunes serait, vers la fin de l'entrevue, de demander directement à tous ceux qui disent avoir vendu de la drogue de faire part des stratégies utilisées pour se faire payer par les acheteurs et pour protéger leur territoire de vente, leur drogue ou leur argent. Un refus de répondre indiquerait alors clairement, à tout le moins, que l'omerta s'applique.

Il reste que cette absence de modèle systémique chez les adolescents rencontrés nous met face à une limite de notre méthode. Le récit de vie, même s'il donne accès à la réalité du répondant selon son propre point de vue, donne accès à sa réalité «partielle» ou à la réalité qu'il veut bien nous dévoiler. Pour toutes sortes de raisons, de l'ordre de la désirabilité sociale, de mécanismes de défense inconscients ou même de l'ordre des rapports sociaux entre intervieweur et interviewé (le sexe de chacun par exemple), les jeunes peuvent ne pas avoir tout révélé de leur histoire. Nous croyons toutefois que leurs révélations sont honnêtes et véridiques de leur point de vue et, surtout, que ce matériel est très pertinent dans une étude phénoménologique comme la nôtre.

- Genre

Comparer les résultats en fonction du genre ne constituait pas un objectif de la thèse. Il n'en demeure pas moins que de permettre à des filles, comme à des garçons, de s'exprimer dans le cadre de cette étude constitue certainement un apport important, qu'il faudrait exploiter. Trop souvent, les études qui portent sur la déviance adulte et même juvénile ne portent que sur la réalité masculine et ne traduisent que cette réalité masculine. À première vue, la lecture du matériel n'a pas fourni suffisamment d'indices à l'effet que des différences marquées existaient entre les filles et les garçons, et ce, même en ce qui concerne les expériences de victimisation et leur interprétation de la part des jeunes qui en ont vécues. Cette constatation peut être surprenante et intrigante considérant que de nombreuses études mettent en relief la spécificité des expériences masculines et féminines. Une analyse plus approfondie des données en fonction du genre serait peut-être nécessaire.

- Échantillonnage

Enfin, rappelons que l'échantillon constitué pour cette étude comprend deux groupes relativement homogènes et donc évidemment insuffisamment diversifiés pour obtenir une représentation de la réalité des jeunes délinquants et consommateurs de drogues dans leur ensemble. Cette limite de la portée de notre étude est due aux critères d'échantillonnage et à la facilité d'accès des répondants que nous avons priorisés. En effectuant un portrait des répondants a posteriori, nous avons par ailleurs eu la surprise de réaliser que les deux groupes (PEC et non-PEC) se ressemblaient plus qu'ils ne se distinguaient non seulement en ce qui a trait aux données socio-démographiques, mais

aussi, pour certains, concernant les expériences et les perceptions vécues en lien avec la consommation de substances psychoactives et la délinquance, la principale distinction se lisant, dans bien des cas, strictement en termes de concentration ou d'intensité.

Il n'en demeure pas moins que nous avons obtenu une saturation empirique par groupe, ce qui garantit une certaine correspondance de nos résultats à la situation de jeunes délinquants et consommateurs de drogues qui fréquentent des institutions judiciaires ou de traitement de la toxicomanie ou encore de jeunes qui fréquentent des maisons de jeunes. L'avenir dicterait sans aucun doute qu'une étude semblable soit menée auprès de groupes de jeunes qui se différencieraient sur d'autres critères que ceux que nous avons retenus pour la constitution de notre échantillon (à savoir essentiellement y trouver des jeunes garçons et des jeunes filles, de même que des jeunes pris en charge et d'autres non pris en charge par les institutions de contrôle social, à un moment de leur vie). Le critère de l'appartenance ethnique nous paraîtrait à ce titre un critère dont il faudrait tenir compte dans l'élaboration d'un nouvel échantillon. D'autres caractéristiques, toutefois moins facilement objectivables, par exemple la réputation d'appartenir à un gang de rue, ou de faire partie des jeunes de la rue pourraient aussi être considérées.

Bref, notre étude a permis d'approfondir les connaissances actuelles sur les trajectoires déviantes de certains adolescents à partir d'une approche différente de celles adoptées généralement, soit une approche qualitative utilisant le récit de vie comme mode recueil de données, mais aussi comme grille d'analyse particulière et complémentaire. Les significations que certains jeunes rattachent aux relations entre leurs comportements

d'usage de drogue et de délinquance, aux périodes d'initiation, de progression et de régression de leur style de vie déviant, ainsi qu'à leur trajectoire d'ensemble, sont révélées dans cette thèse. Notre étude fait entendre la voix des principaux intéressés, ici des jeunes délinquants et consommateurs de drogue, à qui on impose trop souvent nos perceptions.

Nos résultats nous portent à croire qu'il faudrait peut-être moins centrer la recherche de type trajectoires déviantes sur les comportements en tant que tels, et s'intéresser plutôt aux processus cognitifs et émotifs sous-jacents, en mettant au jour les perceptions que les jeunes ont de leur propre réalité. Ceci constitue une avenue prometteuse, de notre point de vue, permettant de comprendre les sources mêmes de leur déviance et l'évolution de cette dernière.

Terminons en disant qu'on s'intéresse beaucoup à ce que les jeunes font, à leurs «mauvais coups» plus souvent qu'autrement. Il faut comprendre que ce qu'ils font est lié de très près à ce qu'ils sont, et donc à ce qu'ils vivent et, surtout, à comment ils le vivent. Les jeunes ne sont pas des êtres passifs, ils participent à la définition de leur vie à leur façon, à travers leur propre logique qui, elle, est liée en grande partie aux émotions qu'ils vivent au fil du temps et des événements. Pour comprendre les trajectoires déviantes, il faut aussi étudier le point de vue des jeunes concernés car c'est leur point de vue qui explique leurs comportements en fin de compte, pas celui des autres!

LISTE DES RÉFÉRENCES

- Agnew, R. (1991). The Interactive Effects of Peer Variables on Delinquency. Criminology, 29 (1), 47-72.
- Akers, R.L. (1984). Delinquent Behavior, Drugs, and Alcohol: What is the Relationship? Today's Delinquent, 3, 19-47.
- Alexander, L.B. (1996). Women with Co-Occuring Addictive and Mental Disorders : An Emerging Profile of Vulnerability. American Journal of Orthopsychiatry, 66 (1), 61-70.
- Bandura, A. (1973). Aggression. a social learning analysis. New Jersey: Prentice-Hall.
- Bandura, A. (1977). Social Learning Theory. New York : Prentice-Hall.
- Bardin, L. (1977). L'analyse de contenu. Paris : Presses universitaires de France.
- Beccaria, C. (1965 (1764)). Des délits et des peines. Genève: Droz.
- Beck, A.T., Freeman, A. and Associates (1990). Cognitive Therapy of Personality Disorders. New York : The Guilford Press.
- Becker, H.S. (1963). Outsiders: Studies in the Sociology of Deviance. New York: Free Press.
- Beman, D.S. (1995). Risk Factors Leading to Adolescent Substance Abuse. Adolescence, 30 (117), 201-208.
- Benda, B.B. (1999). Theoretical Model with Reciprocal Effects of Youthful Crime and Drug Use. Journal of Social Service Research, 25 (1/2), 77-107.
- Bentham, J. (1843). An Introduction to the principles of Morals and Legislation. Works 1.
- Bertaux, D. (1981). Biography and Society : the Lifehistory Approach in the Social Sciences. Beverly Hills : Sage.
- Bertaux, D. (1980). L'approche biographique : sa validité, ses potentialités. Cahiers internationaux en sociologie, 69, 197-225.
- Bertaux, D. (1997). Les récits de vie : perspective ethnosociologique. Paris : Nathan.
- Billson, J. M. (1996). Pathways to Manhood : Young Black Males Struggle for Identity. New Jersey : Transaction Publishers.
- Binet, L. , Sherif, T. (1992). Les récits de vie, mode d'emploi. Revue canadienne de service social, 9 (2), 183-200.

- Binion, V.J. (1982). Sex Differences in Socialization and Family Dynamics of Female and Male Heroin Users. Journal of Social Issues, 38 (2), 43-57.
- Blum, R.H. (1981). Violence, Alcohol, and Setting: an Unexplored Nexus, in J.J. Collins (Éd.), Drinking and Crime (pp. 110-142). New York: Guilford Press.
- Blumer, H. (1969). Symbolic Interactionism: Perspective and Method. New Jersey: Prentice-Hall.
- Blumstein, A., Farrington, D. P., Moitra, S. (1985). Delinquency Careers: Innocents, Desisters, and Persisters, in M. Tonry, N. Morris (Éds.), Crime and Justice: An Annual Review of Research. Chicago: University of Chicago Press.
- Born, M., Chevalier, V., Humblet, I. (1997). Resilience, Desistance and Delinquent Career of Adolescent Offenders. Journal of Adolescence, 20, 679-694.
- Bouhnik, P. (1996). Système de vie et trajectoires des consommateurs d'héroïne en milieu urbain défavorisé. Communications, 62, 241-256.
- Brochu, S. (1995). Drogue et criminalité: une relation complexe. Collection perspectives criminologiques, Montréal: Presses de l'Université de Montréal.
- Brochu, S. (1997). Drogues et criminalité: point de vue critique sur les idées véhiculées. Déviance et société, 21 (3), 303-314.
- Brochu, S. et Brunelle, N. (1997) Toxicomanie et délinquance: une question de style de vie? Psychotropes, 3 (4), 107-125.
- Brochu, S., Desjardins, L., Douyon, A., Forget, C. (1992). Drug Use Prevalence among Offenders, in F. Losel, D. Bender et T. Bliessner (Éds.), Psychology and Law: International Perspectives (pp. 105-110). Berlin: Walter de Gruyter.
- Brochu, S., Morissette, P., Larkin, J.G., Chayer, L. (1997). Toxicomanies et prévention au Québec et en Amérique du Nord. Conférence prononcée dans le cadre des journées de formation et d'études de l'ANPASE, AIX-LE-BAINS.
- Brown, G.W., Harris, T.O. (1989). Life Events and Illness. New York : The Guilford Press.
- Brownfield, D., Thompson, K. (1991). Attachment to Peers and Delinquent Behavior. Canadian Journal of Criminology, 33 (1), 45-60.
- Brunelle, N., Brochu, S., Cousineau, M.-M. (1998). Des cheminements vers un style de vie déviant: adolescents des centres jeunesse et des centres pour toxicomanes. Université de Montréal: cahier de recherche du CICC (no.27).

- Brunelle, N., Brochu, S., Cousineau, M.-M. (sous presse). The Drug-Crime Relation Among Drug Consuming Juvenile Delinquents : A Tripartite Model and More. Contemporary Drug Problems.
- Brunelle, N., Cousineau, M.-M., Brochu, S. (1997a). Cheminement vers un style de vie déviant: pré-expérimentation. Centre international de criminologie comparée.
- Brunelle, N., Cousineau, M.-M., Brochu, S. (1997b). Comprendre le jeune délinquant à travers son histoire de vie. Psychologie Québec, 14 (3), 19-22.
- Brunelle N., Cousineau, M.-M., Brochu, S. (accepté). Deviant Youth Trajectory : Adoption, Progression and Regression of Deviant Lifestyle. In S. Brochu, C. Da Agra, Cousineau, M.-M. (eds). Drug and Crime Deviant Pathways. Chapter VII. Hants: Ashworth Publishing limited.
- Brunelle, N., Cousineau, M.-M., Brochu, S. (soumis). Trajectoires types de la déviance juvénile: un regard qualitatif. Revue canadienne de criminologie.
- Brunswick, A.F., Titus, S.P. (1998). Heroin Patterns and Trajectories in an African American Cohort (1969-1990). In J.A. Inciardi, L.D. Harrison (eds). Heroin in the Age of Crack-Cocaine. Thousand Oaks: Sage.
- Byqvist, S. et Olsson, B. (1998). Male Drug Abuse, Criminality and Subcultural Affiliation in a Career Perspective. Journal of Psychoactive Drugs, 30 (1), 53-68.
- Carbonneau, R. (accepté). Developmental Trajectories Leading to Delinquency and Substance Use in Adolescence: Results From Quebec Studies. In S. Brochu, C. Da Agra, Cousineau, M.-M. (eds). Drug and Crime Deviant Pathways. Chapter V. Hants: Ashworth Publishing limited.
- Cario, R., Favard, A.-M. (1991). La personnalité criminelle. Toulouse: Èrès.
- Carpenter, C., Glassner, B., Johnson, B.D., Loughlin, J. (1988). Kids, Drugs, and Crime. Toronto: Lexington.
- Castel, R. (1994). La dynamique des processus de marginalisation: de la vulnérabilité à la désaffiliation. Cahiers de recherche sociologique, 22, 11-27.
- Castel, R., Benard-Pellen, M., Bonnermain, C., Boullenger, N., Coppel, A., Leclerc, G., Ogien, A., Weinberger, M. (1992). Les sorties de la toxicomanie: types, trajectoires, tonalités. Paris: Groupe de recherche et d'analyse du social et de la sociabilité.
- Clayton, R.R. (1992). Transitions in Drug Use : Risk and Protective Factors, in M. Glantz, R. Pickens (Éds), Vulnerability to Drug Abuse (pp.15-51). Washington : American Psychological Association.

- Cloutier, R. (1996). Psychologie de l'adolescence. Boucherville : Gaëtan Morin.
- Cloutier, R., Champoux, L., Jacques, C., Lancop, C. (1994). «Nos ados et les autres» : étude comparative des adolescents des Centres jeunesse du Québec et des élèves du secondaire. Québec : Centre de recherche sur les services communautaires, Université Laval.
- Cohen, A.K. (1955). Delinquent Boys: The Culture of the Gang. New York: The Free Press.
- Collins, J.J., Hubbard, R., Rachal, V. (1985). Expensive Drug Use and Illegal Income: A Test of Explanatory Hypotheses. Criminology, 23, 743-764.
- Collison, M. (1996). In Search of the High Life. British Journal of Criminology, 36, (3), 428-444.
- Cormier, D. (1993). Toxicomanies: styles de vie. Montréal: Méridien.
- Cousineau, M.-M., Fredette, C., Hamel, S. (2000). Une voie d'intervention pour les garçons membres de gangs en milieu de réinsertion : Les accompagner et les supporter pour favoriser le processus de leur désaffiliation. Actes du symposium national sur la recherche et les politiques : Le bien-être des enfants en l'an 2000, repères pour le présent et l'avenir. Cornwall, Ontario, Ligue pour le bien-être de l'enfance au Canada.
- Covell, R.G., Frisher, M., Taylor, A., Goldberg, D., Green, S., McKeganey, N., Bloor, M. (1993). Prison Experience of Injecting Drug Users in Glasgow. Drug and Alcohol Dependence, 32 (1), 9-14.
- Crozier, M., Friedberg, E. (1977). L'acteur et le système. Paris: Seuil.
- Cusson, M. (1989). Délinquants pourquoi? Montréal: Bibliothèque québécoise.
- da Agra, C. (1986). Science, Maladie Mentale et Dispositifs de l'Enfance: du paradigme biologique au paradigme systémique. Lisbonne: Instituto Nacional de Investigaçao Cientifica.
- Darwin, C. (1859). The Origins of Species. New York: D. Appleton.
- De Greeff, E. (1947). Les instincts de défense et de sympathie. Paris: PUF.
- Debuyst, C. (1989). Acteur social et délinquance. Bruxelles: Pierre Mardaga.
- Dembo, R., Pacheco, K., Scmeidler, J., Fisher, L., Cooper, S. (1997). Drug Use and Delinquent Behavior Among High Risk Youths. Journal of Child and Adolescent Substance Abuse, 6 (2), 1-25.

- Dembo, R., Williams, L., Schmeidler, J., Berry, E., Wothke, W., Getreu, A., Wish, E.D., Christensen, C. (1992a). A Structural Model Examining the Relationship between Physical Child Abuse, Sexual Victimization, and marijuana/hashish Use in Delinquent Youth: a Longitudinal Study. Violence and Victims, 7 (1), 41-62.
- Dembo, R., Williams, L., Wothke, W., Schmeidler, J., Brown, C.H. (1992b). The Role of Family Factors, Physical Abuse, and Sexual Victimization Experiences in High-Risk Youth's Alcohol and other Drug Use and Delinquency: a Longitudinal Model. Violence and Victims, 7 (3), 245-266.
- De Robertis, C., Pascal, H. (1987). L'intervention collective en travail social. Paris: Le Centurion.
- Deslauriers, J.-P., Kérésit, M. (1997). Le devis de recherche qualitative, in J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer et A.P. Pirès (Éds), La recherche qualitative: Enjeux épistémologiques et méthodologiques (pp. 85-111). Montréal: Gaëtan Morin.
- Desmarais, D., Grell, P. (1986). Les récits de vie; théorie, méthode et trajectoires types. Montréal: Éditions Saint-Martin.
- Digneffe, F. (1989). Éthique et délinquance. Genève: Méridiens Klincksieck.
- Donovan, J.E., Jessor, R., Costa, F.M. (1988). Syndrome of Problem Behavior in Adolescence: A replication. Journal of consulting and Clinical Psychology, 56 (5), 762-765.
- Duprez, D., Kokoreff, M. (2000). Usages et trafics de drogues en milieux populaires. Déviance et Société, 24 (2), 143-166.
- Elliot, D.S., Huizinga, D., Menard, S. (1989). Multiple Problem Youth: Delinquency, Substance Abuse and Mental Health Problems. New-York: Springer-Verlag.
- Endler, N.S., Magnusson, D. (1976). Toward an Interactional Psychology of Personality. Psychological Bulletin, 83 (5), 956-974.
- Erickson, P.G., Weber, T.R. (1994). Cocaine Careers, Control and Consequences : Results from a Canadian Study. Addiction Research, 2 (1), 37-50.
- Erikson, K. (1966). Wayward Puritans. New York: Wiley.
- Esbensen, F.A. , Elliot, D.S. (1994). Continuity and Discontinuity in Illicit Drug Use : Patterns and Antecedents. The Journal of Drug Issues, 24 (1), 75-97.

- Fagan, J., Chin, K.L. (1990). Violence as Regulation and Social Control in the Distribution of Crack, NIDA Research Monograph Series, Drugs and violence: Causes, Correlates, and Consequences, Rockville: National Institute on Drug Abuse, 103, 8-43.
- Farrington, D.P. (1994). Interactions Between Individual and Contextual Factors in the Development of Offending, in R.K. Silbereisen and E. Todt (Éds). Adolescence in Context : the Interplay of Family, School, Peers and Work in Adjustment (pp. 366-389). New York : Springer-Verlag.
- Faupel. C.E. (1991). Shooting Dope: Career Patterns of Hard-Core Heroin Users. Gainesville: University of Florida Press.
- Faupel, C.E., Klockars, C.B. (1987). Drugs Crime Connections: Elaborations from Life Histories of Hard Core Heroin Addicts. Social Problems, 34, 54-68.
- Fréchette, M. et LeBlanc, M. (1987). Délinquances et délinquants. Boucherville: Gaëtan Morin.
- Garnier, H.E., Stein, J.A. (1998). Values and the Family, Risk and Protective Factors for Adolescent Problem Behaviors. Youth and Society, 30 (1), 89-120.
- Gaulejac, V. de (1999). L'histoire en héritage : Roman familial et trajectoire sociale. Paris : Desclée Brouwer.
- Ghiglione, R., Matalon, B. (1978). Les enquêtes sociologiques: théories et pratiques. Paris: A. Colin.
- Giorgi, A. (1997). De la méthode phénoménologique utilisée comme mode de recherche qualitative en sciences humaines: théorie, pratique et évaluation, in J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer et A.P. Pirès (Éds), La recherche qualitative: Enjeux épistémologiques et méthodologiques (pp. 341-364). Montréal: Gaëtan Morin.
- Glauser, A. S. (1995). Cocaine Use: Glimpses of Heaven. Journal of Mental Health Counseling, 12 (2), 230-237.
- Goffman, E. (1969). Asiles. Paris: Minuit.
- Goldstein, P.J. (1979). Prostitution and Drugs, Toronto: Lexington.
- Goldstein, P.J. (1987). Impact of Drug-Related Violence. Public Health Report, 102, 625-627.
- Goldstein, P.J. (1985). The drugs/violence nexus: A Tripartite Conceptual Framework. Journal of Drug Issues, 14, 493-506.

- Goldstein, P.J., Brownstein, H.H., Ryan, P.J., Bellucci, A. (1989). Crack and Homicide in New York City, 1988: a Conceptually Based Event Analysis. Contemporary Drug Problems, 16, 651-687.
- Goldstein, P.J., Brownstein, H.H., Spunt, B.J., Fendrich, M. (1992). Drug Relationships in Murder (DREIM), Executive Summary, NIDA.
- Gottfredson, M.R. et Hirshi, T. (1990). A General Theory of Crime, California: Stanford University Press.
- Grapendaal, M., Leuw, E., Nelen, H. (1992). Drugs and Crime in an Accomodating Social Context: the Situation in Amsterdam. Contemporary Drug Problems, 303-326.
- Grapendaal, M., Leuw, E., Nelen, H. (1995). A World of Opportunities: Lifestyle and Economic Behavior of Heroin Addicts in Amsterdam. Albany: State University of New York.
- Groulx, L.-H. (1997). Contribution de la recherche qualitative à la recherche sociale, in J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer et A.P. Pirès (Éds), La recherche qualitative: Enjeux épistémologiques et méthodologiques (pp. 55-82). Montréal: Gaëtan Morin.
- Guyon, L., Landry, M. (1993). Analyse descriptive de la population en traitement de Domrémy-Montréal à partir de l'IGT 1991-1992, Montréal, RISQ.
- Haapasalo, J., Tremblay, R.E. (1994). Physically Aggressive Boys from Ages 6 to 12: Family Background, Parenting Behavior, and Prediction of Delinquency. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 62, 1044-1052.
- Hagan, J., McCarthy, B. (1997). Mean Streets : Youth Crime and Homelessness. Cambridge : Cambridge University Press.
- Hamel, S., Cousineau, M.-M. (en préparation). Conducting trajectory analysis of the gang phenomenon in order to understand or to normalize: distinct approaches resulting in distinct conclusions.
- Hammersley, R., Ditton, J. (1994). Cocaine Careers in a Sample of Scottish Users. Addiction Research, 2 (1), 51-69.
- Hammersley, R., Forsyth, A., Lavelle T. (1990). The Criminality of New Drug Users in Glasgow. British Journal of Addiction, 85 (12), 1583-1594.
- Hammersley, R., Forsyth, A., Morrison, V., Davies, J.B. (1989). The Relationship between Crime and Opioid Use. British Journal of Addiction, 184 (9) , 1029-1043.

- Harlow, C.W. (1991). Drugs and Jail Inmates, 1989, The Narc Officer, 37-51.
- Hawkins, J.-D., Catalano, R.F., Miller, J.Y. (1992). Risk and Protective Factors for Alcohol and other Drug Problems in Adolescence and Early Adulthood: Implications for Substance Abuse Prevention. Psychological Bulletin, 112 (1), 64-105.
- Hirschi, T., Gottfredson, M. (1983). Age and the Explanation of Crime. American Journal of Sociology, 89, 552-584.
- Hirschi, T. (1969). Causes of Delinquency. Berkeley : University of California Press.
- Hirschi, T., Gottfredson, M. (1983). Age and the Explanation of Crime. American Journal of Sociology, 89, 552-584.
- Hollin, C.R. (1989). Psychology and Crime: an Introduction to Criminological Psychology. London: Routledge.
- Horney, J., Osgood, D.W., Marshall, I.H. (1995). Criminal Careers in the Short-Term : Intra-Individual Variability in Crime. American Sociological Review, 60 (5), 655-673.
- Houle, G. (1997). La sociologie comme science du vivant: l'approche biographique, in J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer et A.P. Pirès (Éds), La recherche qualitative: Enjeux épistémologiques et méthodologiques (pp. 273-289). Montréal: Gaëtan Morin.
- Hubbard, R.L., Mardsen, M.E., Rachal, J.V., Harwood, H.J., Cavanaugh, E.R., Ginzburg, E.R. (1989). Drug Abuse Treatment- A National Study of Effectiveness. Chapel Hill: The University of North California Press.
- Hughes, E.C. (1997). Careers. Qualitative Sociology, 20 (3), 389-397.
- Hundelby, J.D., Mercer, G.W. (1987). Family and Friends as Social Environments and their Relationship to Young Adolescent's Use of Alcohol, Tobacco, and Marijuana. Journal of Marriage and the Family, 49 (1), 151-164.
- Hunt, D.E. (1991). Stealing and Dealing: Cocaine and Property Crimes, NIDA Research Monograph Series, The Epidemiology of Cocaine Use and Abuse, Rockville:NIDA, 110, 139-150.
- Husserl, E. (1950). Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures. Paris: Gallimard.
- Jarvis, G. et Parker, H. (1989). Young Heroin Users and Crime: How do the New Users Finance their Habits? British Journal of Criminology, 29, 175-185.

- Jeffery, C.R. (1979). Biology and Crime. Beverly Hills: Sage.
- Kaplan, H.B. (1995). Drugs, Crime, and Other Deviant Adaptations, in H. B. Kaplan (Éd.), Drugs, Crime, and Other Deviant Adaptations Longitudinal Studies (pp. 3-48). New York: Plenum Press.
- Kelley, B.T., Loeber, R., Keenan, K., DeLamatre, M. (1997-12). Developmental Pathways in Boys' Disruptive Delinquent Behavior, Juvenile Justice Bulletin.
- Kohli, M. (1981). Biography : Account, Text, Method, in D. Bertaux (Éd.), Biography and Society : the Life History Approach in the Social Sciences (pp. 61-75). California : Sage.
- Lanctôt, N., Le Blanc, M. (2000). Les trajectoires marginales chez les adolescentes judiciairisées : Continuité et changement. Revue internationale de Criminologie et de Police Technique, 53 (1), 46-68.
- Laperrière, A. (1997). La théorisation ancrée (grounded theory): démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées, in J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer et A.P. Pirès (Éds), La recherche qualitative: Enjeux épistémologiques et méthodologiques (pp. 309-340). Montréal: Gaëtan Morin.
- Lazarus, R.S. (1999). Stress and Emotion: A New Synthesis. New York: Springer.
- Le Blanc, M. (1994a). La conduite délinquante des adolescents et ses facteurs explicatifs, in D. Szabo et M. Le Blanc, Traité de criminologie empirique (pp.44-89). Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Le Blanc, M. (1994b). Les consommateurs de drogues du Centre Alternatives et les pupilles de la Chambre de la jeunesse de Montréal. Rapport no.1.
- Le Blanc, M. (1996). Changing Patterns in the Perpetration of Offences Over Time : Trajectories from Early Adolescence to the Early 30's. Studies on Crime and Crime Prevention, 5 (2), 151-165.
- Le Blanc, M., Côté, G., Loeber, R. (1991). Temporal Paths in Delinquency : Stability, Regression, and Progression Analyzed with Panel Data from an Adolescent and a Delinquent Male Sample. Canadian Journal of Criminology, janvier, 23-44.
- Le Blanc, M., Kaspi, N. (1998). Trajectories of Delinquency and Problem Behavior : Comparison of Social and Personal Control Characteristics of Adjudicated Boys on Synchronous and Nonsynchronous Paths. Journal of Quantitative Criminology, 14 (2), 181-214.

- L'Écuyer, R. (1990). Méthodologie de l'analyse développementale de contenu: méthode GPS et concept de soi. Sillery: Presses de l'université du Québec.
- Lemert, E.M. (1967). Human Deviance, Social Problems and Social Context. New Jersey: Prentice-Hall.
- Lewin, K. (1967). Psychologie dynamique : les relations humaines. Paris : Presses universitaires de France.
- Lightfoot, L.O., Hodgins, D. (1988). A survey of Alcohol and Drug Problems in Incarcerated Offenders. The International Journal of the Addictions, 23, 687-706.
- Lloyd, C. (1998). Risk Factors for Problem Drug Use : Identifying Vulnerable Groups. Drugs : Education, Prevention and Policy, 5 (3), 217-232.
- Loeber, R., Farrington, D.P. (1998). Never Too Early, Never Too Late : Risk Factors and Successful Interventions for Serious and Violent Juvenile Offenders. Studies on Crime and Crime Prevention, 7 (1), 7-30.
- Loeber, R., Farrington, D.P., Southamer-Loeber, M., Moffitt, T.E., Caspi, A. (1998). The Development of Male Offending : Key Findings from the First Decade of the Pittsburgh Youth Study. Studies on Crime and Crime Prevention, 7 (2), 141-171.
- Lombroso, C. (1918). Crime: Its Causes and Remedies. Boston: Little, Brown and Company.
- Macquet, C. (1994). Toxicomanies: aliénation ou styles de vie. Paris: Éditions l'Harmattan.
- Marlatt, G.A., Rohsenow, D.J. (1980). Cognitive Processes in Alcohol Use: Expectancy and the Balanced Placebo Design, in N.K. Mello (Éd.), Advances in Substance Abuse. Greenwich: JAI Press.
- Martin, S.S., Robbins, C.A. (1995). Personality, Social Control, and Drug Use in Early Adolescence, in H.B. Kaplan (Éd.), Drugs, Crime, and Other Deviant Adaptations : Longitudinal Studies (pp. 145-161). New York : Plenum Press.
- Matza, D. (1969). Becoming Deviant. New-Jersey: Prentice-Hall.
- Matza, D. (1964). Delinquency and Drift. New York : John Wiley and Sons.
- Mayer, R., Ouellet, F. (1991). Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux. Boucherville: Gaëtan Morin.

- McCord, J. (1995). Relationship between Alcohol and Crime Over the Life Course, in H. B. Kaplan (Éd.), Drugs, Crime, and Other Deviant Adaptations Longitudinal Studies (pp. 129-141). New York: Plenum Press.
- Mead, G.H. (1934). Mind, Self and Society. Chicago: University of Chicago Press.
- Mercier, C., Alarie, S. (accepté). Pathways out of Deviance: Implications for Program Evaluation. In S. Brochu, C. Da Agra, Cousineau, M.-M. (eds). Drug and Crime Deviant Pathways. Chapter XIII. Hants: Ashworth Publishing limited.
- Merton, R.K. (1938). Social Structure and Anomie. American Sociological Review, 3, 672-682.
- Miller, B.A., Downs, W.R. (1995). Violent Victimization Among Women with Alcohol Problems, in M. Galanter (Éd.), Recent Developments in Alcoholism; Alcoholism and Women. (pp. 81-101). New York : Plenum Press.
- Mischel, W. (1973). Toward a Cognitive Social Learning Reconceptualization of Personality. Psychological Review, 80 (4), 252-283.
- Morse, J.M. (1994). Designing Funded Qualitative Research, in N. K. Denzin and Y. S. Lincoln (Éds), Handbook of Qualitative Research (pp. 230-235). California : Sage.
- Nadeau, L. et Biron, C. (1998). Pour une meilleure compréhension de la toxicomanie. Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- Nagin, D., Tremblay, R. (1999). Trajectories of Boys' Physical Aggression, Opposition, and Hyperactivity on the Path to Physically Violent and Nonviolent Juvenile Delinquency. Child Development, 70 (5), 1181-1196.
- Nagin, D.S., Farrington, D.P., Moffitt, T.E. (1995). Life-Course Trajectories of Different Types of Offenders. Criminology, 33 (1), 111-139.
- Natanson, M.A. (1962). Literature, Philosophy, and the Social Sciences: Essays in Existentialism and Phenomenology. The Hague : Nijhoff.
- Normand, N., Brochu, S. (1993). Adolescents, psychotropes, activité criminelle, contexte environnemental. Montréal: Centre international de criminologie comparée.
- Nurco, D.N., Hanlon, T.E. et Kinlock, T.W. (1991). Recent Research on the Relationship between Illicit Drug Use and Crime. Behavioral Sciences & the Law, 9, 221-242.

- Osgood, D.W., Wilson, J.K., O' Malley, P.M., Bachman, J.G., Johnston, L.D. (1996). Routine Activities and Individual Deviant Behavior. American Sociological Review, 61 (4), 635-655.
- Ouimet, M., Le Blanc, M. (1993). Événements de vie et continuation de la carrière criminelle au cours de la jeunesse. Revue internationale de criminologie et de police technique, 3, 321-344.
- Parker, R.N. et Auerhahn, K. (1998). Alcohol, Drugs, and Violence. Annual Review of Sociology, 24, 291-311.
- Patemoster, R., Dean, C.W., Piquero, A., Mazerolle, P., Brame, R. (1997). Generality, Continuity, and Change in Offending. Journal of Quantitative Criminology, 13 (3), 231-266.
- Patterson, G.R., Forgatch, M.S., Yoerger, K.I., Stoolmiller, M. (1998). Variables that initiate and Maintain an Early-Onset Trajectory for Juvenile Offending. Development and Psychopathology, 10, 531-547.
- Peele, S. (1982). L'expérience de l'assuétude. Université de Montréal: Faculté de l'Éducation permanente.
- Peele, S. (1985). The Meaning of Addiction: Compulsive Experience and its Interpretation. Massachussets: Lexington Books.
- Petraitis, J., Flay, B.R., Miller, T.Q. (1995). Reviewing Theories of Adolescent Substance Use : Organizing Pieces in the Puzzle. Psychological Bulletin, 117 (1), 67-86.
- Pirès, A.P. (1997a). De quelques enjeux épistémologiques d'une méthodologie générale pour les sciences sociales, in J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer et A.P. Pirès (Éds), La recherche qualitative: Enjeux épistémologiques et méthodologiques (pp. 1-54). Montréal: Gaëtan Morin.
- Pirès, A.P. (1997b). Échantillonnage et recherche qualitative: essai théorique et méthodologique, in J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer et A.P. Pirès (Éds), La recherche qualitative: Enjeux épistémologiques et méthodologiques (pp. 113-169). Montréal: Gaëtan Morin.
- Pirès, A., Digneffe, F. (1992). Vers un paradigme des inter-relations sociales? Pour une reconstruction du champ criminologique. Criminologie, XXV (2), 13-47.
- Piron, F. (1993). Être jeune, devenir adulte : analyses et témoignages d'adolescents et adolescentes de Québec. Nouvelles pratiques sociales, 6 (2), 107-124.

- Piron, F. (1996). Répondre de soi : réflexivité et individuation dans le récit de soi d'une jeune québécoise. Sociologie et sociétés, XXVIII (1), 119-134.
- Poupart, J. (1997). L'entretien de type qualitatif: considérations épistémologiques et méthodologiques, in J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer et A.P. Pirès (Éds), La recherche qualitative: Enjeux épistémologiques et méthodologiques (pp. 173-209). Montréal: Gaëtan Morin.
- Poupart, J., Deslauriers, J.-P., Groulx, L.-H., Laperrière, A., Mayer, R., Pires, A.P. (1997). La recherche qualitative: Enjeux épistémologiques et méthodologiques. Montréal: Gaëtan Morin.
- Pronovost, J. (1999). Le suicide en Centre jeunesse... Osons en parler. Chroniques de psychoéducation, 13 (3), 3-6.
- Racine, G., Mercier, C. (1995). Histoire(s) de s'en sortir; propos de personnes toxicomanes sans abris. Psychotropes, 1, 21-44.
- Roth, J.A. (1994). Psychoactive Substances and Violence. National Institute of Justice-Research in Brief. U.S. Department of Justice.
- Sampson, R.J., Laub, J.H. (1993). Crime in the Making: Pathways and Turning Points Through Life. Massachusetts: Harvard University Press.
- Savoie, J. (2000). La criminalité de violence chez les jeunes. Juristat, Centre canadien de la statistique juridique, 19 (13).
- Schutz, A. (1987). Le chercheur et le quotidien: Phénoménologie des sciences sociales. Paris: Méridiens Klincksieck.
- Sheard, M.H. (1988). Clinical Pharmacology of Aggressive Behavior. Clinical Neuropharmacology, 11 (6), 483-492.
- Simons, R.L., Conger, R.D., Whitbeck, L.B. (1988). A Multistage Social Learning Model of the Influences of Family and Peers upon Adolescent Substance Abuse. Journal of Drug Issues, 18 (3), 293-315.
- Simons, R.L., Wu, C.I., Conger, R.D., Lorenz, F.O. (1994). Two Routes to Delinquency: Differences Between Early and Late starters in the Impact of Parenting and Deviant Peers. Criminology, 32 (2), 247-275.
- Smith, D. A., Brame, R. (1994). On the Initiation and Continuation of Delinquency. Criminology, 32 (4), 607-627.
- Stahler, G.J., Cohen, E. (2000). Using Ethnographic Methodology in Substance Abuse Treatment Outcome Research. Journal of Substance Abuse Treatment, 18 (1), 1-8.

- Stebbins, R.A. (1988). Deviance: Tolerable Differences. Toronto: McGraw-Hill Ryerson.
- Sutherland, E. (1934). Principles of criminology. Philadelphia: Lippincott
- Taylor, A. (1998). Needlework: the Lifestyle of Female Drug Injectors. Journal of Drug Issues, 28 (1), 77-90.
- Taylor, S.P. (1983). Alcohol and Human Physical Aggression, in E. Gottheil, K. Druley, T.E. Skoloda, H.M. Waxman (Éds), Alcohol, Drug Abuse and Aggression (pp. 280-291). Spingfield: Charles C. Thomas.
- Taylor, S., Leonard, K. (1983). Alcohol and Human Physical Aggression in R.G. Green et E.I. Donnerstein, Aggression : The Theoretical and Empirical Reviews, (pp. 77-102). New-York : Academy Press.
- Therrien, A. (1994). Quand le plaisir fait souffrir : la gestion expérientielle. Québec : Trécarré.
- Tolone, W.L., Tieman, C.R. (1990). Drugs, Delinquency and •Nerds• : are Loners Deviant? Journal of Drug Education, 20 (2), 153-162.
- Tousignant, M., Payette, T. (1997). Suicide et toxicomanie: deux phénomènes interreliés. Comité permanent de lutte à la toxicomanie.
- Tremblay, R., Wener, A. (1991). Guide du formateur : Programme de formation des intervenants de première ligne. Ministère de la Santé et du Bien-être social et Centre de réadaptation Alternatives.
- Tremblay, R. (2000). Conférence introductive prononcée le 14 août au Colloque sur l'âge et la question criminelle de l'Association internationale des criminologues de langues françaises.
- Tremblay, R.E., Masse, B., Perron, D., Le Blanc, M., Ledingham, J.E. (1992). Early Disruptive Behavior, Poor School Achievement, Delinquent Behavior, and Delinquent Personality : Longitudinal Analyses. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 60 (1), 64-72.
- Trudeau, A. (1998). Les bandes de rue à Montréal vues pas les intervenants de cinq secteurs d'activité. Mémoire de maîtrise. École de criminologie, Université de Montréal.
- Tubman, J.G. (1993). Family Risk Factors, Parental Alcohol Use, and Problem Behaviors among School-age Children. Family Relations, 42 (1), 81-86.

- Vaughn, C., Long, W. (1999). Surrender to Win : How Adolescent Drug and Alcohol Users Change their Lives. Adolescence, 34 (133), 9-24.
- Vitaro, F., Dobkin, P.L., Gagnon, C., Le Blanc, M. (1994). Les problèmes d'adaptation psychosociale chez l'enfant et l'adolescent : prévalence, déterminants et prévention. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Waldorf, D., Reinerman, C., Murphy, S. (1991). Cocaine Changes : the Experience of Using and Quitting. Philadelphia : Temple University Press.
- Warner, J., Room, R., Adlaf, E.M (1999). Rules and Limits in the Use of Marijuana among High-School Students : The Results of a Qualitative Study in Ontario. Journal of Youth Studies, 2 (1), 59-76.
- Way, N. (1998). Everyday Courage : The Lives and Stories of Urban Teenagers. New York : New York University Press.
- White, H.R. (1990). The Drug Use-Delinquency connection in Adolescence, in R. A. Weisheit (Éd.), Drugs, Crime and the Criminal Justice System (pp. 215-256). Cincinnati: Anderson Publishing Co..
- White, H.R. (1997). Alcohol, Illicit Drugs, and Violence, in D. Stoff, J. Brieling and J.D. Maser (Eds), Handbook of Antisocial Behavior (pp. 511-523). New York : John Wiley and Sons.
- White, H.R., Loeber, R., Stouthamer-Loeber, M., Farrington, D.P. (1999). Developmental Associations Between Substance Use and Violence, Development and Psychopathology, 11, 4, 785-803.
- White, J.L., Moffit, T.E., Earls, F., Robins, L., Silva, P.A. (1990). How Early Can we Tell?: Predictors of Childhood Conduct Disorder and Adolescent Delinquency. Criminology, 28, 507-527.
- Windle, M. (1990). A Longitudinal Study of Antisocial Behaviors in Early Adolescence as Predictors of Late Adolescent Substance Use: Gender and Ethnic Group Differences. Journal of Abnormal Psychology, 99 (1) , 86-91.
- Wood, P.B., Cochran, J.K., Pfefferbaum, B., Arneckley, B.J. (1995). Sensations-Seeking and Delinquency Substance Use : An Extension of Learning Theory. Journal of Drug Issues, 25 (1), 173-193.
- Yoshikawa, H. (1994). Prevention as Cumulative Protection : Effects of Early Family Support and Education on Chronic Delinquency and Its Risks. Psychological Bulletin, 115 (1), 28-54.

ANNEXE I

FEUILLES DE CONSENTEMENT



FEUILLE DE CONSENTEMENT

Par la présente, je, _____, consens à rencontrer Natacha Brunelle pour participer à son étude, laquelle m'a été expliquée, à condition que tous les renseignements, enregistrés ou non, soient gardés parfaitement anonymes et confidentiels.

Par la présente, je, Natacha Brunelle, étudiante au doctorat en criminologie et agente de recherche à l'Université de Montréal, m'engage à ce que les renseignements obtenus lors de l'entrevue, enregistrés ou non, ainsi que l'identité du répondant soient gardés parfaitement anonymes et confidentiels; seuls les membres de l'équipe de recherche auront accès au matériel recueilli et les données ne serviront qu'aux fins de la présente étude à moins d'autorisations ultérieurement et distinctement consenties.

Natacha Brunelle

signature du répondant

Date: _____

Les Centres jeunesse de Montréal

Formulaire de consentement

- Nom du (de la) chercheur(e):*** Natacha Brunelle
 Université de Montréal
 École de criminologie
- Titre de la recherche:*** *Cheminement vers un style de vie déviant.*
- But de la recherche:*** Le but général de cette recherche est de comprendre comment les jeunes s'insèrent dans un style de vie déviant.
- Modalités de la recherche:*** La chercheuse fera une entrevue avec le jeune d'une durée d'environ 1h30. Les entrevues seront enregistrées et le contenu sera confidentiel. Une somme de 10\$ sera remise aux jeunes pour leur participation à l'étude.

Nom du jeune: _____
 (en lettres moulées)

Il est bien entendu que tu es tout à fait libre d'accepter ou de refuser de participer à cette étude et que tu peux revenir sur ta décision, te retirer en tout temps ou mettre fin à la rencontre, sans que cela n'entraîne aucune conséquence dans les services d'aide que tu reçois habituellement. Le (la) chercheur(e) s'engage à ce que la confidentialité soit respectée et qu'en aucun moment ton nom ne sera mentionné ou ce dont tu lui feras part personnellement. Si tu as des questions, tu peux les poser au (à la) chercheur(e) directement ou demander à ton intervenant de communiquer avec Mme Christiane Goulet au 855-5039. Si tu acceptes de participer, pourrais-tu signer ce formulaire, s.v.p.

J'ACCEPTÉ DE PARTICIPER À CETTE ÉTUDE.

 Signature du jeune

Date: _____

ANNEXE II

DOCUMENTATION EXPLICATIVE DE LA RECHERCHE

Projet de doctorat: Cheminement vers un style de vie déviant

**PROJET EN BREF
VOLET CENTRES JEUNESSE**

- Où:** Centres jeunesse de Montréal (Cité des Prairies (unité l'Aube en particulier (toxicomanie)), Mont St-Antoine, centres où se trouvent les jeunes filles)
- Quand:** juillet à octobre 1997
- Qui:**
- garçons et filles;
 - 16 à 18 ans;
 - québécois d'origine;
 - francophones;
 - placement ordonné en vertu de la *Loi sur les jeunes contrevenants (LJC)*;
 - volontaires (feuille de consentement).
- Combien:** à déterminer selon le principe de saturation des informations recherchées qui prévaut en méthodologie qualitative. Il est probable qu'une dizaine d'entrevues doivent être effectuées dans l'ensemble des centres jeunesse mentionnés ci-haut, dont au moins trois avec des jeunes filles.
- Comment:**
- méthode des histoires de vie: entrevue semi-directive avec consigne de départ et quelques thèmes plus précis à explorer. Je veux que les jeunes me racontent leur vie en détail. Pas vraiment sous la forme d'un questionnaire, toutefois, si les jeunes sont "bloqués" à certains moments de l'entrevue, je leur pose des questions de relance, je les aide. Je veux qu'ils me racontent une histoire, leur histoire;
 - une seule entrevue d'une durée maximale de deux heures;
 - entrevue enregistrée selon les règles de confidentialité habituelles: d'aucune façon le répondant ne pourra être identifié; seule l'équipe de recherche aura accès au matériel; les données ne serviront qu'à la réalisation de cette étude à moins d'autorisations ultérieurement et distinctement consenties (feuille d'engagement à la confidentialité signée et remise aux jeunes);

(Suite page suivante-->)

Projet de doctorat: Cheminement vers un style de vie déviant

- 10\$ seront remis aux jeunes répondants à la fin de l'entrevue¹. Selon la volonté des chefs d'unité, l'argent pourra être remis directement aux jeunes ou encore à un intervenant sur place qui mettra l'argent dans le "compte" du jeune (une feuille de reçu devra être signée);
- les entrevues seront effectuées à un moment opportun pour le jeune et pour le personnel concernés.

Besoins:

- autorisations nécessaires;
- personnes-ressource dans les centres en question;
- que les responsables des unités concernés: 1) présentent brièvement mon étude (informations fournies à la page précédente ("comment")) aux jeunes qui correspondent aux critères énumérés ci-haut; 2) qu'ils leur demandent s'ils sont intéressés à me rencontrer, 3) et que je sois contactée (coordonnées ci-bas) afin de fixer une date et une heure d'entrevue à la convenance de chacun;
- accès aux jeunes en question;
- accès à un local fermé (avec prise de courant) pour faire les entrevues.

Merci à l'avance pour votre collaboration,

Natacha Brunelle
 étudiante au doctorat
 École de criminologie
 Université de Montréal
 514-727-3769 (maison)
 514-281-2121-2- ext.4043 (travail)
 514-343-6111 ext.3675 (université)

Grâce à une subvention de recherche de la Fondation Cité des Prairies (fonds Bruno M. Cormier) et à une bourse d'étude du RISQ.

Projet de doctorat: Cheminement vers un style de vie déviant

**PROJET EN BREF
VOLET CENTRE POUR JEUNES TOXICOMANES**

- Où:** Centres pour jeunes toxicomanes (Montréal)
- Quand:** mai à septembre 1997
- Qui:**
- garçons et filles;
 - 16 à 18 ans;
 - québécois d'origine;
 - francophones;
 - pas mis sous garde dans un centre jeunesse au moment de la rencontre;
 - volontaires (feuille de consentement).
- Combien:** à déterminer selon le principe de saturation des informations recherchées qui prévaut en méthodologie qualitative. Il est probable qu'une dizaine d'entrevues doivent être effectuées, dont au moins trois avec des jeunes filles.
- Comment:**
- méthode des histoires de vie: entrevue semi-directive avec consigne de départ et quelques thèmes plus précis à explorer. Je veux que les jeunes me racontent leur vie en détail. Pas vraiment sous la forme d'un questionnaire, toutefois, si les jeunes sont "bloqués" à certains moments de l'entrevue, je leur pose des questions de relance, je les aide. Je veux qu'il me raconte une histoire, leur histoire;
 - une seule entrevue d'une durée maximale de deux heures;
 - entrevue enregistrée selon les règles de confidentialité habituelles: d'aucune façon le répondant ne pourra être identifié; seule l'équipe de recherche aura accès au matériel; les données ne serviront qu'à la réalisation de cette étude à moins d'autorisations ultérieurement et distinctement consenties (feuille d'engagement à la confidentialité signée et remise aux jeunes);
 - 10\$ seront remis aux jeunes répondants à la fin de l'entrevue¹ (une feuille de reçu devra être signée);
 - les entrevues seront effectuées à un moment opportun pour le jeune et pour le personnel concernés.

Grâce à une subvention de recherche de la Fondation Cité des Prairies (fonds Bruno M. Cormier) et à une bourse d'étude du RISQ.

Projet de doctorat: Cheminement vers un style de vie déviant

- Besoins:**
- autorisations nécessaires;
 - personnes-ressource;
 - que les personnes responsables: 1) présentent brièvement mon étude (informations fournies à la page précédente ("comment")) aux jeunes qui correspondent aux critères énumérés ci-haut; 2) qu'ils leur demandent s'ils sont intéressés à me rencontrer, 3) et que je sois contactée (coordonnées ci-bas) afin de fixer une date et une heure d'entrevue à la convenance de chacun;
 - accès aux jeunes en question;
 - accès à un local fermé (avec prise de courant) pour faire les entrevues.

Merci à l'avance pour votre collaboration,

Natacha Brunelle
étudiante au doctorat
École de criminologie
Université de Montréal
514-727-3769 (maison)
514-281-2121 ext.4043 (travail)
514-343-6111 ext.3675 (université)

Projet de doctorat: Cheminement vers un style de vie déviant

**PROJET EN BREF
VOLET MAISON DE JEUNES**

- Où:** maisons de jeunes de Montréal
- Quand:** mai à septembre 1997
- Qui:**
- garçons et filles;
 - 16 à 18 ans;
 - québécois d'origine;
 - francophones;
 - **n'ayant jamais été en centre d'accueil en vertu de la Loi de la protection de la jeunesse ou de la Loi sur les jeunes contrevenants (idéalement n'ayant jamais été pris en charge par la LJC ou la LPJ);**
 - volontaires (feuille de consentement).
- Combien:** à déterminer selon le principe de saturation des informations recherchées qui prévaut en méthodologie qualitative. Il est probable qu'une quinzaine d'entrevues doivent être effectuées, dont au moins trois avec des jeunes filles (quelques entrevues (3-4) par maison de jeunes).
- Comment:**
- méthode des histoires de vie: entrevue semi-directive avec consigne de départ et quelques thèmes plus précis à explorer. Je veux que les jeunes me racontent leur vie en détail. Pas vraiment sous la forme d'un questionnaire, toutefois, si les jeunes sont "bloqués" à certains moments de l'entrevue, je leur pose des questions de relance, je les aide. **Je veux qu'ils me racontent une histoire, leur histoire;**
 - une seule entrevue d'une durée maximale de deux heures;
 - entrevue enregistrée selon les règles de confidentialité habituelles: d'aucune façon le répondant ne pourra être identifié; seule l'équipe de recherche aura accès au matériel; les données ne serviront qu'à la réalisation de cette étude à moins d'autorisations ultérieurement et distinctement consenties (feuille d'engagement à la confidentialité signée et remise aux jeunes);
 - 10\$ seront remis aux jeunes répondants à la fin de l'entrevue¹ (une feuille de reçu devra être signée);

Grâce à une subvention de recherche de la Fondation Cité des Prairies (fonds Bruno M. Cormier) et à une bourse d'étude du RISQ.

Projet de doctorat: Cheminement vers un style de vie déviant

- les entrevues seront effectuées à un moment opportun pour le jeune et pour le personnel concernés.

- Besoins:**
- autorisations nécessaires;
 - personnes-ressource;
 - que les personnes responsables: 1) présentent brièvement mon étude (informations fournies à la page précédente ("comment")) aux jeunes qui correspondent aux critères énumérés ci-haut; 2) qu'ils leur demandent s'ils sont intéressés à me rencontrer, 3) que je sois contactée (coordonnées ci-bas) afin de fixer une date et une heure d'entrevue à la convenance de chacun; 4) que la feuille de consentement des parents soit fournie aux jeunes participants en leur expliquant qu'il faut la faire signer avant l'entrevue et me la remettre lors de la rencontre;
 - accès aux jeunes en question;
 - accès à un local fermé (avec prise de courant) pour faire les entrevues.

Merci à l'avance pour votre collaboration,

Natacha Brunelle
étudiante au doctorat
École de criminologie
Université de Montréal
514-727-3769 (maison)
514-281-2121-2-4043
514-343-6111 ext.3675 (université)

ANNEXE III
TABLEAUX 3 ET 4

Tableau 3
Jeunes pris en charge- noms fictifs, âge et provenance

Noms	Provenance	Âge
Antoine	Centres jeunesse	17
Christian	Centres jeunesse	17
Denis	Centres jeunesse	16
François	Centres jeunesse	16
Guillaume	Centres jeunesse	18
Isabelle	Centres jeunesse	16
Jonathan	Centre de toxicomanie	16
Lilianne	Centre de toxicomanie	16
Nathan	Centres jeunesse	18
Oscar	Centres jeunesse	18
Rachel	Centre de toxicomanie	16
Béatrice	Centres jeunesse	17
Catherine	Centres jeunesse	17
Dina	Centres jeunesse	16
Étienne	Centres jeunesse	18
Franco	Centres jeunesse	17
Geneviève	Centre de toxicomanie	17
Jocelyn	Centres jeunesse	17
Louis	Centres jeunesse	17
Mathias	Centre de toxicomanie	17
Normand	Centre de toxicomanie	16
Pamela	Centre de toxicomanie	16
Valérie	Centre de toxicomanie	17
Simon	Centre de toxicomanie	17
Sacha	Centres jeunesse	17
Ariane	Centre de toxicomanie	16
Stéphane	Centres jeunesse	17
David	Centres jeunesse	16

Tableau 4
jeunes non-pris en charge (maisons de jeunes)- noms fictifs et âge

Noms	Âge
Quincy	16
Sandra	16
Tania	16
Ulrich	18
Virginie	16
Zoé	16
Samuel	16
Victor	17
Vanessa	17
Anouk	16

ANNEXE IV
FICHE SIGNALÉTIQUE

FICHE SIGNALÉTIQUE

numéro de l'entrevue: _____
 date de l'entrevue: _____
 heure du début: _____ heure de fin: _____
 durée: _____
 lieu de l'entrevue: _____
 remarques concernant l'entrevue: _____

date de naissance: _____
 âge: _____
 sexe: _____
 origine ethnique: _____
 ville d'origine: _____
 quartier actuel: _____

type de famille: _____
 nombre de frères et soeurs: _____
 occupation des parents: _____
 départ volontaire du foyer familial: _____

dernière année de scolarité complétée: _____
 situation d'emploi: _____

âge de la première infraction (LJC): _____ type: _____
 nombre de placements antérieurs en centre d'accueil (LJC): _____
 (LPJ): _____

âge de la première consommation:
 alcool: _____
 drogue: _____ laquelle: _____
 consommation d'alcool actuelle: occasionnelle ___
 régulière ___
 quotidienne ___
 consommation de drogue préférée (_____): occasionnelle ___
 régulière ___
 quotidienne ___

type(s) de drogue déjà consommée(s): _____

traitements antérieurs suivis pour abus d'alcool ou de drogue: _____

Centres jeunesse

motif du placement actuel: _____
 combien de temps écoulé depuis le début du placement actuel: _____
 durée du placement en cours: _____

Centres pour jeunes toxicomanes

temps écoulé depuis le début du traitement actuel: _____
 motif de la demande de traitement: _____

Maisons de jeunes

fréquente les maisons de jeunes depuis combien de temps: _____
 motifs de fréquentation: _____

remarques concernant la situation du jeune: _____

ANNEXE V
FEUILLE DE REÇU



FEUILLE DE REÇU

J'atteste que Natacha Brunelle m'a bien remis 10\$ pour ma participation à son étude.

Répondant: _____

Témoin: _____

Date: _____

ANNEXE VI
GRILLE DE CODIFICATION

GRILLE DE CODIFICATION

Catégories d'échantillonnage ou socio-démographiques

1. Répondants: noms fictifs, numéros

- 1.1. Antoine (#1)
- 1.2. ...

2. Sexe

- 2.1. gars
- 2.2. filles

3. Âge

- 3.1. 16 ans
- 3.2. 17 ans
- 3.3. 18 ans

4. Niveau de scolarité

- 4.1. 6ième année ou moins
- 4.2. secondaire I ou II
- 4.3. secondaire III ou IV
- 4.4. secondaire V

5. Type de famille

- 5.1. nucléaire
- 5.2. parents séparés ou divorcés

6. Prise en charge

- 6.1. oui
 - 6.1.1. Centres jeunesse
 - 6.1.2. Centres pour toxicomanes
- 6.2. non (Maisons de jeunes)

7. Placement LPJ (centre d'accueil ou famille d'accueil)

- 7.1. oui
- 7.2. non

Catégories thématiques

8. Perception de soi

9. Famille

9.1. relation entre parents/leurs conjoints

9.1.1. passé

9.1.2. actuel

9.2. père/caractéristiques et nature de la relation

9.2.1. passé

9.2.2. actuel

9.3. mère/caractéristiques et nature de la relation

9.3.1. passé

9.3.2. actuel

9.4. conjoints des parents/caractéristiques et nature de la relation

9.4.1. passé

9.4.2. actuel

9.5. fratrie (incluant demi)/caractéristiques et nature de la relation

9.5.1. passé

9.5.2. actuel

9.6. autres membres de la famille/caractéristiques et nature de la relation

9.6.1. passé

9.6.2. actuel

9.8. sentiments/ attitudes

9.8.1. introspection: tristesse, inquiétude, méfiance, rejet, abandon, humiliation, culpabilité, peur, insécurité...

9.8.2. plaisir: fun, trip, bonheur, oublier malheur...

9.8.3. estime de soi: amour, confiance, découragement, admiration, approbation...

9.8.4. agressivité: colère, mépris, injustice, vengeance, jalousie...

9.9. représentations

10. Adaptation scolaire/école

10.1. implication, réussite,...

10.2. raisons

10.3. conséquences

10.8. sentiments/ attitudes

10.8.1. introspection: tristesse, inquiétude, méfiance, rejet, abandon, humiliation, culpabilité, peur, insécurité...

10.8.2. plaisir: fun, trip, bonheur, oublier malheur...

10.8.3. estime de soi: amour, confiance, découragement, admiration, approbation...

10.8.4. agressivité: colère, mépris, injustice, vengeance, jalousie...

10.9. représentations

11. Amis/gang

11.1. caractéristiques et nature de la relation

11.1.1. passé

11.1.2. actuel

11.2. attraction mutuelle/intégration

11.2.1. passé

11.2.2. actuel

11.3. influence

11.3.1. passé

11.3.2. actuel

11.8. sentiments/ attitudes

11.8.1. introspection: tristesse, inquiétude, méfiance, rejet, abandon, humiliation, culpabilité, peur, insécurité...

11.8.2. plaisir: fun, trip, bonheur, oublier malheur...

11.8.3. estime de soi: amour, confiance, découragement, admiration, approbation...

11.8.4. agressivité: colère, mépris, injustice, vengeance, jalousie...

11.9. représentations

12. Amours/sexualité

12.1. orientation sexuelle

12.2. amours/caractéristiques et nature de la relation

12.2.1. passé

12.2.2. actuel

12.3. sexualité**12.8. sentiments/ attitudes**

12.8.1. introspection: tristesse, inquiétude, méfiance, rejet, abandon, humiliation, culpabilité, peur, insécurité...

12.8.2. plaisir: fun, trip, bonheur, oublier malheur...

12.8.3. estime de soi: amour, confiance, découragement, admiration, approbation...

12.8.4. agressivité: colère, mépris, injustice, vengeance, jalousie...

12.9. représentations**13. Deuils****13.1. nature/ circonstances****13.2. conséquences****13.8. sentiments/ attitudes**

13.8.1. introspection: tristesse, inquiétude, méfiance, rejet, abandon, humiliation, culpabilité, peur, insécurité...

13.8.2. plaisir: fun, trip, bonheur, oublier malheur...

13.8.3. estime de soi: amour, confiance, découragement, admiration, approbation...

13.8.4. agressivité: colère, mépris, injustice, vengeance, jalousie...

13.9. représentations**14. Victimisation****14.1. agression physique**

14.1.1. nature/circonstances

14.1.2. raisons

14.1.3. conséquences

14.2. agression sexuelle

14.2.1. nature/circonstances

14.2.2. raisons

14.2.3. conséquences

14.3. agression verbale

- 14.3.1. nature/circonstances
- 14.3.2. raisons
- 14.3.3. conséquences

14.8. sentiments/ attitudes

- 14.8.1. introspection: tristesse, inquiétude, méfiance, rejet, abandon, humiliation, culpabilité, peur, insécurité...
- 14.8.2. plaisir: fun, trip, bonheur, oublier malheur...
- 14.8.3. estime de soi: amour, confiance, découragement, admiration, approbation...
- 14.8.4. agressivité: colère, mépris, injustice, vengeance, jalousie...

14.9. représentations**15. Santé****15.1. santé mentale**

- 15.1.1. nature/circonstances
- 15.1.2. raisons
- 15.1.3. conséquences

15.2. santé physique

- 15.2.1. nature/circonstances
- 15.2.2. raisons
- 15.2.3. conséquences

15.8. sentiments/ attitudes

- 15.8.1. introspection: tristesse, inquiétude, méfiance, rejet, abandon, humiliation, culpabilité, peur, insécurité...
- 15.8.2. plaisir: fun, trip, bonheur, oublier malheur...
- 15.8.3. estime de soi: amour, confiance, découragement, admiration, approbation...
- 15.8.4. agressivité: colère, mépris, injustice, vengeance, jalousie...

15.9. représentations**16. Conditions de vie****16.1. habitation**

- 16.1.1. origine
- 16.1.2. déménagements/ quartiers
- 16.1.3. type d'habitation
- 16.1.4. avec qui

16.2. conditions financières

16.3. emplois

16.8. sentiments/ attitudes

16.8.1. introspection: tristesse, inquiétude, méfiance, rejet, abandon, humiliation, culpabilité, peur, insécurité...

16.8.2. plaisir: fun, trip, bonheur, oublier malheur...

16.8.3. estime de soi: amour, confiance, découragement, admiration, approbation...

16.8.4. agressivité: colère, mépris, injustice, vengeance, jalousie...

16.9. représentations

17. Déviance

17.1. drogue

17.1.1. nature/circonstances

17.1.2. raisons

17.1.3. conséquences

17.2. délinquance

17.2.1. nature/circonstances

17.2.2. raisons

17.2.3. conséquences

17.3. relation drogue-crime

17.3.1 modèle psychopharmacologique

17.3.2. modèle économique-compulsif

17.3.3. modèle systémique

17.3.4. modèle causal inversé

17.3.5. modèle concomitant

17.4. prise de risque

17.4.1. sexuelle: grossesse, MTS, SIDA,...

17.4.2. drogue: partage de seringues (VIH, hépatite,...), overdose,...

17.4.3. autres prises de risque (ex. conduite dangereuse, roulette russe,...)

17.8. sentiments/ attitudes

17.8.1. introspection: tristesse, inquiétude, méfiance, rejet, abandon, humiliation, culpabilité, peur, insécurité...

17.8.2. plaisir: fun, trip, bonheur, oublier malheur...

17.8.3. estime de soi: amour, confiance, découragement, admiration, approbation...

17.8.4. agressivité: colère, mépris, injustice, vengeance, jalousie...

17.9. représentations

18. Judicialisation/ placements LPJ et LJC

18.1. placements LPJ

18.2. LJC

18.3. conséquences

18.4. vie en centre d'accueil

18.8. sentiments/ attitudes

18.8.1. introspection: tristesse, inquiétude, méfiance, rejet, abandon, humiliation, culpabilité, peur, insécurité...

18.8.2. plaisir: fun, trip, bonheur, oublier malheur...

18.8.3. estime de soi: amour, confiance, découragement, admiration, approbation...

18.8.4. agressivité: colère, mépris, injustice, vengeance, jalousie...

18.9. représentations

19. Traitement toxicomanie

19.1. nature/circonstances

19.2. conséquences

19.8. sentiments/ attitudes

19.8.1. introspection: tristesse, inquiétude, méfiance, rejet, abandon, humiliation, culpabilité, peur, insécurité...

19.8.2. plaisir: fun, trip, bonheur, oublier malheur...

19.8.3. estime de soi: amour, confiance, découragement, admiration, approbation...

19.8.4. agressivité: colère, mépris, injustice, vengeance, jalousie...

19.9. représentations

20. Activités/intérêts

20.1. loisirs/intérêts

20.2. maison de jeunes

20.3. phobies

20.8. sentiments/ attitudes

20.8.1. introspection: tristesse, inquiétude, méfiance, rejet, abandon, humiliation, culpabilité, peur, insécurité...

20.8.2. plaisir: fun, trip, bonheur, oublier malheur...

20.8.3. estime de soi: amour, confiance, découragement, admiration, approbation...

20.8.4. agressivité: colère, mépris, injustice, vengeance, jalousie...

20.9. représentations

21. Perception du présent et de l'avenir

21.1. profession/ emploi

21.2. famille

21.3. biens matériels

21.4. loisirs

21.8. sentiments/ attitudes

21.8.1. introspection: tristesse, inquiétude, méfiance, rejet, abandon, humiliation, culpabilité, peur, insécurité...

21.8.2. plaisir: fun, trip, bonheur, oublier malheur...

21.8.3. estime de soi: amour, confiance, découragement, admiration, approbation...

21.8.4. agressivité: colère, mépris, injustice, vengeance, jalousie...

21.9. représentations

Catégories synthèse

22. Séquence chronologique

Segments du récit qui donnent des indications quant à l'importance de la "temporalité", ou plutôt de l'enchaînement chronologique des événements vécus pour le cheminement vers un style de vie déviant.

23. Événements marquants/ points tournants

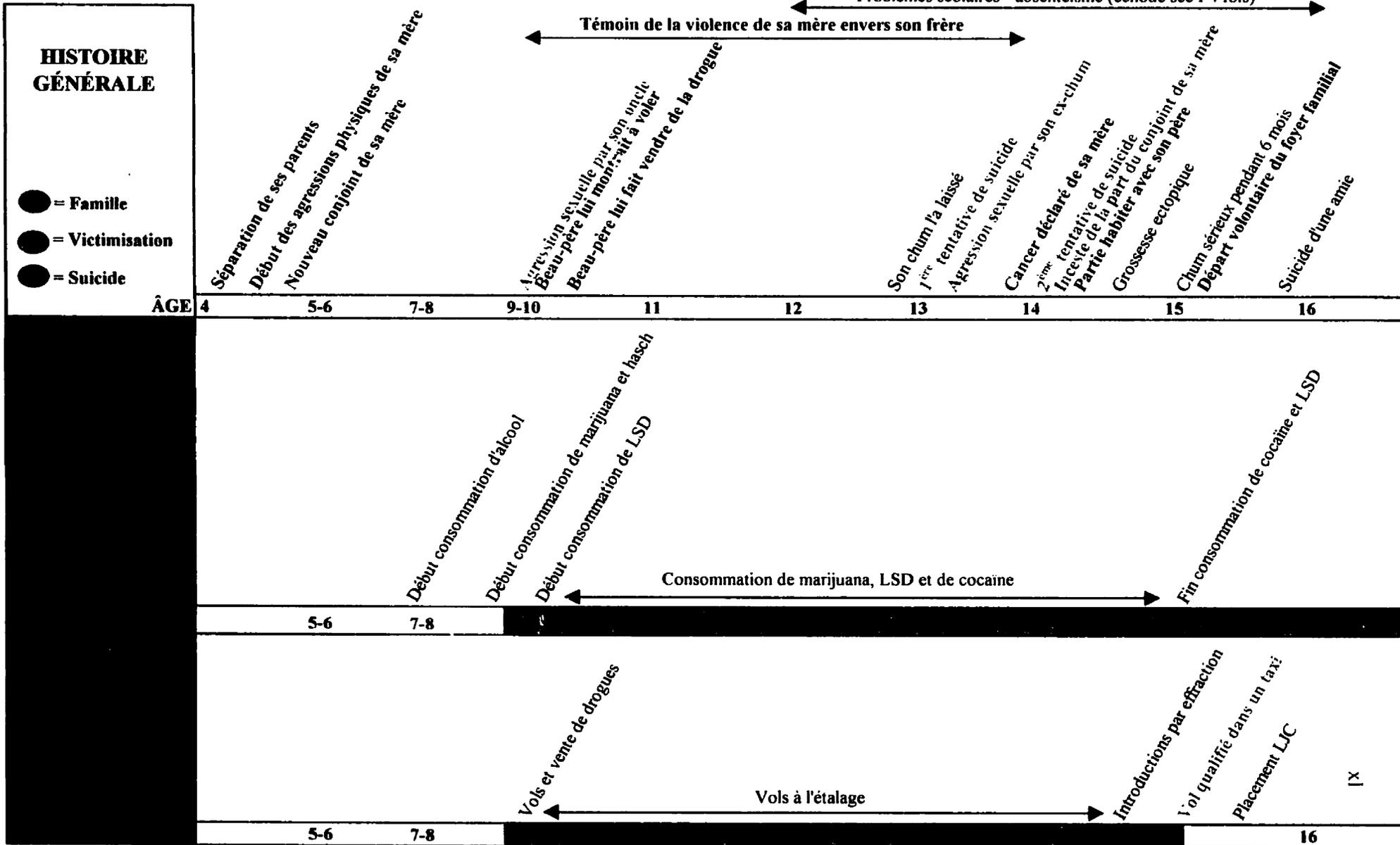
Segments du récit qui indiquent un lien clair dans le discours du jeune entre un ou des événements vécus et l'amorce de son style de vie déviant.

24. AUTRE

ANNEXE VII

EXEMPLES DE LIGNES BIOGRAPHIQUES

TRAJECTOIRE DE DINA (PEC - Centres jeunes - 16 ans)

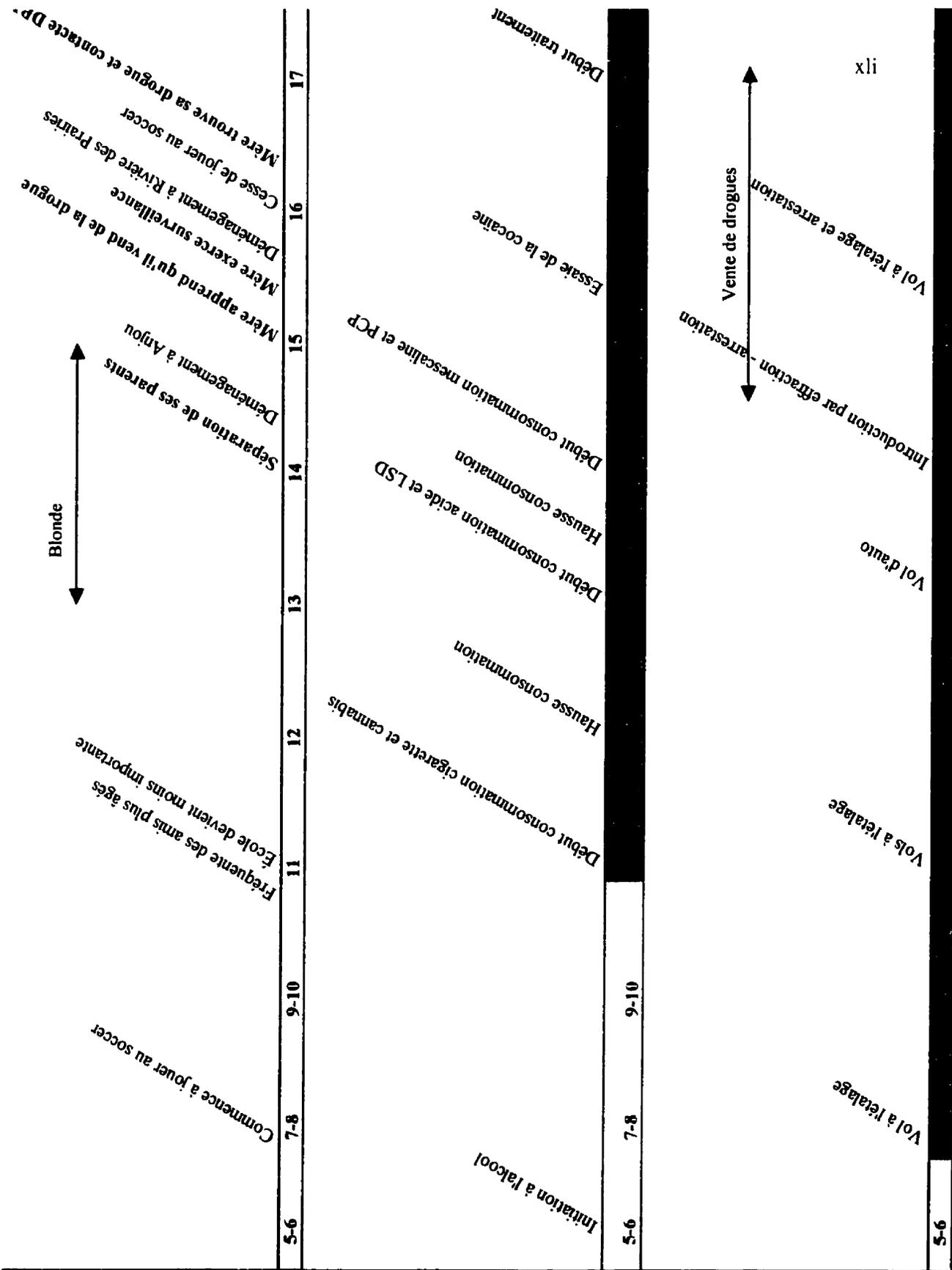


TRAJECTOIRE DE MATHIAS (PEC - Centre de toxicomanie - 17 ans)

HISTOIRE GÉNÉRALE

● = Famille

Blonde



TRAJECTOIRE DE VALÉRIE (PEC - Centre de toxicomanie - 17 ans)

HISTOIRE GÉNÉRALE

● = Famille

ÂGE	ÉVÉNEMENTS
5-6	Accident - hospitalisation
7-8	Debut de consommation d'alcool
9-10	Debut de consommation d'alcool
11	Initiation à l'alcool
12	Arrêt de consommation de ses parents - AA
13	Relation sexuelle forcée
13	Incident où elle a passé pour une prostituée
14	Séparation temporaire de ses parents
14	Fugue de 2 semaines
15	Emploi dans la boutique de sa mère
15	Travaille dans un bar
16	Une amie s'est suicidée
16	Chum l'a laissée
16	Décrochage scolaire
17	Habite avec son chum à Montréal
5-6	Initiation à l'alcool
7-8	Debut de consommation d'alcool
9-10	Debut de consommation d'alcool
11	Hausse consommation de chimique et alcool
12	Hausse consommation de cocaïne
13	Consommation de cocaïne
14	Hausse consommation d'alcool
15	Hausse consommation de cocaïne
16	Consommation de cocaïne
16	Hausse consommation de mescaline
17	Bad trip de mush
17	Debut de traitement
5-6	Vente de drogue
7-8	Vole son père
9-10	Introductions par effraction
11	Vole de bières
11	Vols de cartes de crédit
11	Compte de vols